



HAL
open science

Expérience(s) de confiné.e(s) : retour sur une enquête de terrain

Estelle Calladine

► **To cite this version:**

Estelle Calladine. Expérience(s) de confiné.e(s) : retour sur une enquête de terrain. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-02965466

HAL Id: dumas-02965466

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02965466>

Submitted on 13 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Estelle Calladine

Expérience(s) de confiné.e(s) :
Retour sur une enquête de terrain

Mémoire de fin
d'études 2020

Master 2 : Urbanisme et Coopération Internationale

Sous la direction de :

Fanny Vuillat

Resp. Master Urbanisme et Coopération Internationale
Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpines

Pauline Guinard

Maître de conférences en géographie, Ecole Normale Supérieure,
UMR LAVUE - Mosaïques / UMR IHMC (associée)

Institut d'Urbanisme et
de Géographie Alpines

Ce mémoire propose un retour réflexif sur une enquête de terrain en période de confinement. Si l'on se réfère au titre du mémoire :

Expérience de confinée au singulier féminin renvoie à ma propre expérience du confinement. De quelle façon j'ai décidé de me saisir du contexte du confinement pour réaliser ce projet de fin d'études.

Expériences de confinés au pluriel fait référence aux expériences des participants de l'enquête. Cela évoque le motif de cette enquête de terrain, ce que j'ai cherché à découvrir, les données que je souhaitais récolter. Ici des données sensibles sur l'expérience vécue des habitants par rapport à leurs espaces de confinement : logement, résidence, quartier.

Retour sur une enquête de terrain renvoie à l'objet de ce mémoire. J'examine ma méthodologie d'enquête, les acteurs du terrain, mes postures de travail et mes émotions. Ces éléments sont constitutifs à ma manière d'être au terrain et ont impacté ma manière de faire du terrain.

Mots clés : terrain, enquête qualitative, processus de recherche, expérimentation, émotions, habitat collectif.

Remerciements.

Merci à Pauline Guinard d'avoir pris le temps de m'accompagner et de m'encadrer durant ce projet de fin d'études. Je la remercie de m'avoir partagé ses connaissances qui ont nourri ce travail de recherche et m'ont fait progresser.

Merci à Fanny Vuillat, qui grâce à ses conseils avisés tout au long de l'année m'ont amené à faire un pas de côté afin de poser un regard plus sensible sur les faits urbains. Je la remercie également d'avoir soutenu et encouragé ce projet de fin d'études.

Merci à ma mère, Nikkie, qui m'a accueilli chez elle durant le confinement et qui a participé activement à ce projet de fin d'études.

Merci à ma sœur, Gladys, d'avoir accepté de m'aider à réaliser ce projet, d'y avoir accordé son temps, son énergie et ses compétences artistiques qui, je l'espère, lui réservent un avenir teinté de joie et de succès. Je remercie également Sophie qui a apporté son aide à ce projet.

J'en profite pour remercier les membres de ma famille qui m'ont accueilli chez eux afin que je réalise ce projet de fin d'études dans les meilleures conditions possibles.

Evidemment, merci à mes camarades du Master Urbanisme et Coopération Internationale. Merci à ces amis qui m'ont orienté dans mes projets professionnels, m'ont fait rire et m'ont aidé à me surpasser. Grâce à eux, à leur personnalité et à leurs connaissances, je garderais de ces deux années un enseignement riche teinté de joie.

Pour finir, un grand merci à tous ceux qui ont participé à ce projet. Merci à Adeline et Ismaël Barry d'avoir pris le temps de faire le lien entre les habitants de la résidence Louis Braille et moi-même.

Merci aux résidents de Louis Braille et aux résidents de la Cité Hermel d'avoir accepté de me livrer leurs perceptions, leurs sentiments, leurs histoires et leurs rites de leurs espaces de vie à travers une sensibilité propre à chacun. Leurs témoignages ont fait aboutir ce projet de fin d'études.

Sommaire.

0	Remerciements		5
	Avant - propos		9
	Introduction		11
1	Construction de l'objet de recherche		12 - 29
	Les conditions de l'enquête	14 - 21	
	Une méthodologie à l'épreuve du terrain	22 - 29	
2	Une méthodologie hybride à la croisée de disciplines		30 - 72
	Mes « mondes en miroirs »	32 - 47	
	Les « petits arrangements » entre acteurs	48 - 54	
	« Bricolage » de la méthode	54 - 70	
3	Résultats exploratoires		72 - 93
	Analyse de la réception	74 - 84	
	Analyse des résultats	85 - 90	
	Analyse de la méthode	90 - 93	
4	Conclusion		94 - 96
	Bibliographie		98 - 103
	Annexes		104 - 147
	Liste des figures		147-150

Avant-propos.

Ce mémoire de fin d'études est le reflet de mon parcours académique - communication, géographie et urbanisme - et de mon envie de rendre accessible ce travail de recherche en proposant aux lecteurs - ainsi qu'à ceux qui ont participé - une lecture tant textuelle que graphique.

Le rapport qui est présenté est le point final d'un travail de recherches expérimental. Dans le but de poursuivre cette expérimentation certaines analyses et interprétations prennent forme dans des designs de recherche. Les designs de recherche sont, comme Philippe Quinton (2002) le souligne, des œuvres scientifiques à partir du moment où leurs formes, leurs organisations conceptuelles, leurs positions dans la démonstration sont le fruit de résultats scientifiques et de la créativité du chercheur.

De ce fait, les visuels de ce rapport ne sont pas à comprendre comme des simples illustrations mais comme des outils de restitution de mon travail.

Introduction.

Ciel bleu électrique, le soleil éclaire les artistes sud-africains qui sont en train de peindre des fresques murales comme souvenir du festival... Cette phrase aurait pu être le début de mon projet de fin d'études. Je devais réaliser un stage à Johannesburg. Seulement, ce stage attendra la fin d'une période, la fin du confinement. Alors, au lieu d'organiser un festival dans l'espace public en Afrique du Sud, je suis restée confinée en banlieue parisienne chez ma mère.

Une amie m'a demandé quel souvenir vais-je garder du confinement. Difficile de répondre tant les apprentissages ont été multiples. En tout cas je laisse une trace écrite de cette expérience exceptionnelle, intense et étrange. Cette trace écrite est mon projet de fin d'études qui s'est réalisé avec, sur et par le confinement, puisque j'ai mené une enquête de terrain durant cette période. Mener une enquête de terrain alors qu'on nous demande de limiter nos sorties, nos contacts physiques et de rester le plus possible chez soi ? C'est là toute la difficulté.

Seulement j'ai décidé de me servir de ce que je percevais comme le plus contraignant, à savoir vivre le confinement, dans un appartement comme une ressource pour mon enquête. Quand j'ai pris conscience que vivre dans un appartement m'offrait la possibilité d'interroger mes voisins **je me suis demandée si l'expérience collective du confinement, vécue dans un habitat collectif, rendait possible une enquête de terrain.**

Alors pour répondre à cette question j'ai prototypé mon propre protocole de recherche de terrain. Je savais que je n'allais pas trouver de méthodes « clé en main » déjà testées et approuvées en période de pandémie dans des manuels de recherches. Donc, j'ai expérimenté mes propres méthodes, j'ai modélisé mes propres outils dans le but de réussir à communiquer avec mes voisins. Alors, en plus de découvrir comment mes voisins vivaient leur expérience du confinement, j'ai pu appréhender si être entourée d'individus - alors que nous devons rester chacun chez soi et loin de tout le monde - allait casser la distanciation sociale en me rapprochant les voisins ; Ou bien, au contraire, si les voisins en se repliant dans leur logement, allait accentuer le sentiment de solitude qu'impose le confinement.

Pour répondre à ces hypothèses de recherches je propose d'une « politique de la méthode » (Scherer, 2015) qui n'est pas une simple mise en récit de mon investigation ou bien une méthodologie d'enquête avec des outils adaptables dans un autre contexte. Cette « politique de la méthode » cherche à produire des connaissances en renvoyant à une manière de faire, à des postures de travail qui évoluent selon les émotions du chercheur, à des visions et des valeurs portées par le chercheur durant son investigation. En effet, diffuser et partager cette expérience d'enquête permet de faire vivre aux destinataires mon expérience de terrain et de légitimer mon protocole de recherche. (Mbiatong, 2015)

Afin de retranscrire cette « politique de la méthode » je vais commencer par présenter dans une première partie la construction de l'objet de recherche. J'expliquerai comment les références théoriques ont nourri mes premiers questionnements. J'évoquerai également les points de basculement du début de l'enquête qui sont venus donner une autre dimension méthodologique à ce travail de recherche, aboutissant à la construction de ma réflexion de ce projet.

La deuxième partie présentera et analysera la méthodologie que j'ai expérimenté grâce à une hybridation de méthodes entre l'urbanisme, la géographie, la sociologie et la communication. Je mettrai en perspective de ce processus d'expérimentation, une dimension sensible à travers la prise de conscience de mes émotions qui ont influencé cette ma manière de faire le terrain et « d'être avec le terrain » (Maulion, 2008).

La troisième partie poursuivra l'expérimentation puisque je proposerai une analyse des résultats. Résultats qui sont, comme les méthodes de l'enquête, exploratoires au sens où, j'aborderai des pistes de réflexion concernant l'analyse des données récoltées et concernant la méthodologie de l'enquête de terrain.

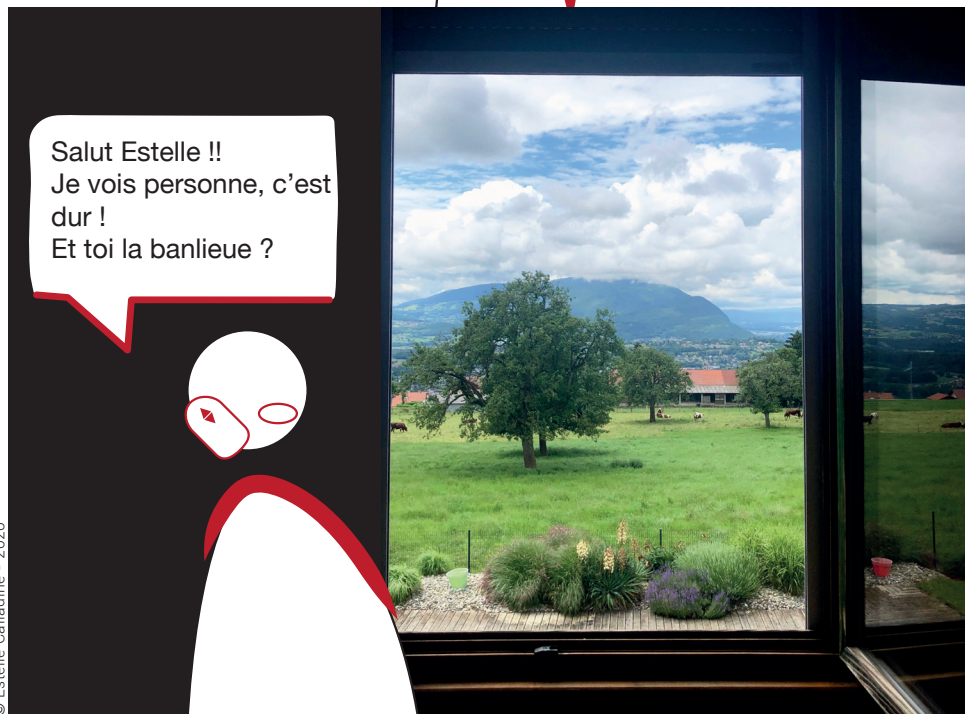
1 Construction de l'objet de recherche

1. Les conditions d'enquête
2. Une méthodologie à l'épreuve du terrain

Cette partie vise à démontrer ma réflexion autour de la construction de mon objet de recherche. Cet objet de recherche ne s'est pas déterminé aisément. Les circonstances des conditions de l'enquête ont forgé, à tâtons, ma réflexion m'obligeant à emprunter une voie plutôt qu'une autre, à revenir sur une piste ou à en abandonner une autre.

Afin de revenir sur cette réflexion je présenterai, dans une première partie, les conditions de l'enquête puis, dans une deuxième partie, la méthodologie de l'enquête.

1. Les conditions d'enquête : le confinement à Deuil-la-Barre





Afin de se saisir des conditions de l'enquête et de se projeter une image du contexte spatial je propose un mode figuratif, de type roman-photo associé avec des personnages de type BD. Le roman-photo est une façon de faire comprendre mon positionnement de recherches à savoir transformer les contraintes d'être confinée dans un appartement en banlieue parisienne en ressources pour mon projet de fin d'études.

L'avantage du roman-photo est que je peux synthétiser mon positionnement tout en illustrant le contexte spatial où se déroule le projet.

La dialogue entre les personnages est fictif mais inspiré d'un dialogue que j'ai eu avec une amie.

Les photographies représentent le quartier de la Galathée à Deuil-la-Barre et le village de mon amie près de la frontière Suisse.

Maintenant que le contexte de l'enquête a été présenté, je vais à présent décrire mon « univers affectif, moral et mental » (Bizeul, 2007) en période de confinement.

Mon identité morale et psychologique de sujet-chercheur

« Le corps du sujet-chercheur engagé sur le terrain de la fabrique de la science, où il est à la fois opérateur de l'activité de recherche (motricité), médiateur de la relation de recherche (émotionalité, affectivité, idéalité) et récepteur et processeur des données tirées de l'expérience empirique (sensorialité, kinesthésie, empathie) est aujourd'hui un champ de l'épistémologie de la géographie. » (p.92)

Ainsi Volvey (2014) énonce les différentes facettes que le corps du sujet-chercheur emprunte dans son travail de terrain. Il y a une approche méthodologique du terrain où le chercheur le pratique à travers son corps : « il fait du terrain » (Volvey, 2014). Il y a également une dimension subjective où le chercheur « est au terrain ». (Volvey, Calbérac et Houssay-Holzschuch, 2012). Cette approche subjective et sensible de l'objet de recherche pour traiter de la question du sujet-chercheur est relativement récente dans le domaine des sciences humaines. En effet, Daniel Bizeul (2007) remarque que, jusque dans les années 1980, dans les comptes rendus d'enquête en sociologie et en anthropologie, le lecteur ne connaissait rien du profil du chercheur. Comme si le chercheur devait être « un individu passe-partout, sans âge, ni homme, ni femme, de couleur, indéterminée, apte à se faire accepter de quiconque. » (p. 70). Légitimer la subjectivité du chercheur n'était

pas un état de fait car cela était perçu comme inconvenant et, surtout, légitimer la subjectivité remettait en cause l'objectivité et la neutralité de la posture du chercheur et par là même la portée de sa parole. Il poursuit en soulignant qu'il n'est pas inutile de savoir qui est le chercheur, à partir du moment où sa personnalité a eu un impact sur son investigation. Renseigner le lecteur sur « l'univers affectif, mental et moral » (p. 71) du chercheur lors de l'enquête donne la particularité, le relief et la singularité à son étude.

A l'instar de ses conseils, je vais tenter de dresser un portrait de mon identité de sujet-chercheur qui est à prendre en compte dans mes conditions d'enquête. Ce portrait est délicat à effectuer. Le but ici n'étant pas de faire une introspection sur ma personnalité, mes qualités ni mes défauts mais de comprendre comment « mon univers affectif, mental et moral » (Bizeul, 2007) a influencé mes postures de travail.

D'abord, je vais décrire mon univers affectif qui s'est déployé, pendant le confinement, dans la sphère familiale. Mon stage de fin d'études devait se réaliser à l'étranger. Dans cette optique, j'ai quitté mon appartement en colocation à Grenoble et j'ai fait une escale au domicile familial, chez ma mère. Avec la pandémie du Coronavirus, toutes les mobilités internationales ont été suspendues. Je n'ai pas pu m'envoler pour l'Afrique du Sud et je suis restée en France

chez ma mère. J'ai réintégré ma chambre d'adolescente et durant trois mois nous avons cohabité ensemble dans un deux pièces. Outre, l'étroitesse de l'appartement pour être confinée, revenir chez ses parents n'est jamais chose facile. Bien que ma mère soit une « mère cool », devoir composer avec le planning et l'espace de chacun a été sources de tensions.

De plus, j'ai quitté la région parisienne - donc le domicile familial - depuis cinq années maintenant. Je m'y rends pour rendre visite à mon entourage. A dire vrai, j'ai du mal à supporter de vivre en Ile-de-France. Je ne vais pas m'étaler sur les raisons mais je remarque que mon univers moral subit des changements quand je suis sur ce territoire. Les inconvénients de la capitale et de la banlieue (anonymat, bain de foule, stress, etc) mélangés à mes souvenirs, ma nostalgie font que je perçois ce lieu de façon négative, du moins pour mon bien-être. Pour ces raisons, je suis passée par une phase de repli, en ajustant mon comportement à celui de mon environnement marqué par le contexte anxigène de l'épidémie. Plus explicitement, je peux dire que j'ai fait preuve de « froideur », c'est-à-dire que mon expression corporelle marquait la distance, je n'étais pas expressive, je me coupais d'autrui. Cette facette de ma personnalité durant le confinement a influencé mon positionnement de sujet-chercheur sur le terrain. En outre, il a été plus compliqué de mener mon enquête de terrain car en me repliant sur moi-même, j'appréhendais

de me « rapprocher » des enquêtés et des acteurs impliqués dans la recherche. Puis, en acceptant la situation, j'ai entamé une phase de transition où je ne devais pas laisser les facteurs extérieurs chambouler ma sphère intérieure, mon intime. J'ai dépassé ce comportement de repli. Contourner ce comportement a sous-entendu devoir me faire confiance dans les prises de positions et faire confiance aux différents acteurs impliqués dans le projet. Ce processus d'expérimentation personnelle, est à mettre en corrélation avec mon objet de recherche qui a influencé ma pratique du terrain. Mon identité morale et psychologique de sujet-chercheur a donc tenu un rôle non-négligeable dans la construction de mon étude.

En somme, les conditions de l'enquête (cadre spatial et univers émotionnelle) ont été déterminées par les contraintes du confinement. Ces contraintes ont, par ailleurs, influé sur la méthodologie de recherches que je vais présenter, à l'aide d'une infographie. Cette méthodologie s'est construite en réponse à la réalité du terrain, aux épreuves qu'il implique ainsi qu'à mon identité morale et psychologique de sujet-chercheur.

J'ai envie de...

- ▶ Travailler sur les espaces de confinement.
- ▶ Ne pas faire un projet individuel mais avoir une pluralité d'expériences.

Je dois

- ▶ Respecter le confinement, je reste chez moi.

CHOIX DU TERRAIN
J'habite dans une résidence. Mon lieu de vie devient mon terrain.

Je ne peux pas les rencontrer. Comment communiquer ?

J'AI ACCÈS AUX BOÎTES AUX LETTRES ET AUX PALLIERS !

OBJECTIF INITIAL
 Décrypter de manière sensible l'expérience vécue des espaces de confinement par les habitants de la résidence Louis Braille.

- Matériel**
- ☑ Appareil photo
 - ☑ Ordinateur
 - ☑ Internet
 - ☑ Imprimante
 - ☑ Encre
- Mes atouts**
- Diplôme en communication
 - Créativité
 - Goût pour l'art graphique

PROTOCOLE D'ENQUÊTE

Quels outils pour quels objectifs ?
 Comment cibler tous les profils de résidents ?
 Qu'est ce qui va susciter l'intérêt des résidents ?

C'est prêt !

- ☑ Déroulé des activités
- ☑ Charte graphique
- ☑ Site internet

DISTRIBUTION DE L'ACTIVITÉ 1 SUR LES PAILLASSONS

NOUVEL OBJECTIF
 Rendre compte de mon expérience de terrain vécue en période de confinement, au travers d'une politique de la méthode.*

Documentation

Espace vécu & notion d'habiter
 La société des voisins
 Enquête qualitative & méthodologie de terrain

Ça fonctionne !

MOBILISATION DU RÉSEAU DU GARDIEN

ADAPTATION DES SUPPORTS DE COMMUNICATION

Charte graphique pour la Cité Hermel
 Duplication du site internet

DEUXIEME TERRAIN
 Ma soeur, Gladys, habite dans un immeuble dans le 18ème arrondissement de Paris. Il y a 18 logements.

- Matériel**
- ☑ Appareil photo
 - ☑ Ordinateur
 - ☑ Internet
 - ☑ Nouvelle imprimante
 - ☑ Encre
- Ses atouts**
- Pratique le street-art
 - Créativité
 - Chômage partiel

Je ne vais pas arrêter, je vais contourner les difficultés de mon terrain.

CHOC ÉMOTIONNEL
Je suis découragée, j'ai envie de changer de projet.

Aie...

Aucune réponse.

Je relance.

Message d'un voisin
 «Je me bats sur le terrain contre la mort des patients. Infirmier au 5ème étage, mes journées sans fin.»

Oui !

J'ai eu 10 visites sur le site.

Un message : une voisine me propose son aide. Elle travaille à la régie de quartier et son mari est le gardien.

PROBLÉMATIQUE
 Est-ce que l'expérience collective du confinement, vécue dans un habitat collectif, rend possible une enquête de terrain ?

NOUVELLE MÉTHODOLOGIE

1. On émet des hypothèses sur les échecs.
2. On adapte les outils, les activités, les médiums de communication selon les hypothèses et les terrains.
3. On exploite le réseau d'acteurs.

2. Une méthodologie à l'épreuve du terrain

Ce cheminement permet de retracer l'évolution de ma réflexion menée durant cette enquête. Le but est de donner à voir des différentes étapes qui ont été nécessaires afin de construire le projet.

Il y a des étapes d'ordre méthodologique : la préparation du matériel d'enquête, le choix de la méthode de diffusion, la constitution d'un corpus de textes scientifiques. Ce sont des étapes réflexives comme les premières questions qui m'ont donné envie d'approfondir mes recherches : « Comment mes voisins vivent le confinement ? », « Comment donner la parole à des individus en période de confinement ? ». Ces réflexions sont également des doutes à continuer l'enquête face à des enquêtés qui n'étaient pas enclin à participer et à la prise de risque que je prenais en cherchant à communiquer non-oralement avec eux. Ainsi, ces mouvements réflexifs ont entraîné des prises de positions : le choix de réorienter l'objet d'étude plutôt que d'arrêter l'enquête et de changer complètement de projet de fin d'études. Le choix de solliciter des personnalités motivées pour rendre possible cette enquête comme le gardien, sa femme et ma sœur. Au travers de ce visuel, j'ai cherché à transmettre au lecteur de façon simple et claire ma méthodologie de travail de recherches.

Dans le but de détailler ce cheminement réflexif il est nécessaire de le dérouler et de le présenter en trois points. Le premier point présentera l'objectif initial de l'enquête, à savoir décrypter l'expérience vécue des espaces de confinement par les habitants de la résidence Louis Braille. Cet objectif m'a permis d'investir le premier terrain : la résidence Louis Braille. Le deuxième point évoquera la réflexion autour du choix de terrain. Enfin, le troisième point expliquera le dernier pan de la réflexion : la volonté de retranscrire mon expérience d'enquête.

* Pauline Scherer définit la politique de la méthode non pas étant une méthodologie répliquable mais comme une posture de travail, une manière de faire qui renvoie à des visions et des valeurs.

Objectif initial : décrypter l'expérience vécue des espaces de confinement par les habitants d'une même unité de lieu.

Une fois le tourbillon émotionnel passé, lié à l'arrêt de mes projets de vie causé par le confinement, une question revenait sans cesse : comment je peux étudier le confinement en tant qu'étudiante en urbanisme alors que je suis moi-même confinée ?

Il me paraissait évident que je devais exploiter cette période exceptionnelle dans mon projet de fin d'études. Plusieurs idées se sont alors succédées. Certaines, trop hors sol, comme inventer la ville en période de pandémie, n'ont fait que passer dans mon esprit. D'autres, se sont avérées plus réalistes et plus proches de mes envies et de mes capacités. Ayant une appétence pour la photographie urbaine, et notamment pour capturer les immeubles de style brutaliste, réaliser un recueil de photographies de mes espaces de vie durant le confinement fût un projet envisagé et envisageable. Seulement, je ne percevais pas le dessein de ce projet individuel. En effet, ces photographies seraient le reflet de mon regard sur mes lieux d'habiter en période de confinement. Le déséquilibre du « Je » sur le « Nous » (le « Nous » renvoie aux individus vivant le confinement dans les mêmes espaces de vie que moi), me perturbait puisque le confinement est une expérience subie et vécue à la fois individuellement et collectivement.

Alors, en regardant par la fenêtre de ma chambre

rose d'adolescente, avec vue sur tours couleur granite rose, je me suis demandée ce que mes voisins pouvaient voir depuis leurs fenêtres. L'obligation de rester chez soi, m'incitait à regarder l'horizon. Est-ce qu'il en était de même pour mes voisins ? Comment mes voisins vivaient le confinement dans leur logement ? Est-ce qu'ils sortaient de chez eux ? Est-ce qu'on allait se retrouver sur nos balcons pour applaudir ?

Ces questions, peuvent sembler relever de la curiosité, mais pour une jeune urbaniste en formation, elles sont pertinentes. De fil en aiguille, je suis passée d'un recueil de photos de voisinage à l'envie d'étudier l'expérience commune du confinement vécue dans les lieux de l'habiter. L'objectif s'est précisé : décrypter l'expérience vécue des espaces de confinement des habitants de ma résidence.

Avant de commencer la démonstration, je vais clarifier les termes de cet objectif. L'expression « **expérience vécue** » fait en effet référence au concept d'« espace vécu » développé dans les recherches du géographe Armand Frémont dans les années 1970. L'« espace vécu », selon Armand Frémont, comprend :

« L'espace des pratiques quotidiennes (l'espace de vie) et l'espace des interrelations sociales (l'espace social)

en tant qu'objets de la perception et de la représentation mentale qu'un individu ou un groupe puisse se construire ».

(Géoconfluences, 2012)

A la manière de Frémont, je souscris à l'« expérience vécue » l'imbrication de la dimension subjective, par les perceptions et les représentations, que peuvent avoir les individus d'un même espace social : la résidence, à travers la pratique de leurs espaces de vie.

Sur ce point, Florent Herouard (2007), propose une approche géographique de l'habiter par le concept de l'« espace vécu ». Il explique que la pratique que nous avons de lieux, familiers ou non, engendre inévitablement des perceptions et des représentations sur ces lieux. A leur tour, ces expériences sensibles viennent influencer nos pratiques des espaces de vie. Ces pratiques participent aux relations que nous tissons avec nos espaces. De cette manière, nous habitons nos lieux par nos corps et notre pensée. Cette approche géographique de l'habiter vient étayer le concept d'« expérience vécue » en le rattachant à une dimension existentielle « d'être-au-monde-et-à-autrui » (Heidegger cité par Pacquot, 2019)

Enfin, Sonia Lehman-Frish (2006), qui cite l'auteur Zakkai-Reyners, me renseigne sur le fondement intrinsèque d'une expérience :

« Tiré du latin « experiri », signifie à la fois le fait « d'éprouver » et « d'essayer » ; ainsi [le terme] attire l'attention sur la place des processus de découverte, intentionnels ou

*subis, qu'engagent les êtres humains finis,
dans la rencontre de leur environnement. »*

(p. 7)

A ce processus de découverte, il est nécessaire de rappeler qu'une expérience est limitée dans le temps avec un début et une fin. Dans mon étude, l'expérience correspond à un événement subi à savoir le confinement qui a débuté le 17 mars 2020 et a pris fin, du moins en partie, le 11 mai 2020.

Ainsi, interroger mes voisins sur leur « expérience vécue » revient à les interroger sur le « **triptyque pratiques - perceptions – représentations** » (Herouard, 2007). Triptyque qui s'est construit à travers l'épreuve, l'essai, le tâtonnement des conditions du confinement. Un événement exceptionnel qui a délimité les espaces de vie des résidents : **le logement, la résidence et le quartier.**

Les trois échelles de l'étude : le logement, la résidence, le quartier.

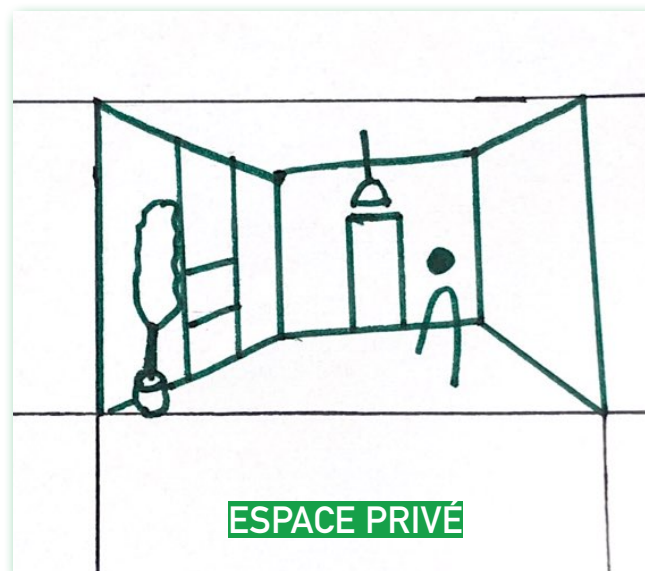
Les mesures prises par le gouvernement concernant le confinement ont établi les délimitations et les frontières des espaces de vie des individus. Les habitants devaient respecter un périmètre de 1 km autour de leur habitat et ne pas excéder une heure de temps de sortie dans l'espace public. Ainsi, les résidents de mon terrain d'étude étaient amenés à pratiquer les mêmes lieux de vie et ce durant une période de deux mois.

Isabelle Regnier, citée par Marie Crabié, dans l'article de presse « Un confinement à deux, trois, cinq vitesses ? » (2020), considère ainsi que pendant le confinement

« le seul fait de se trouver assigné à résidence conduit à percevoir de manière plus aigüe les qualités et les faiblesses de nos lieux de vie. »

Dès lors, il était intéressant de questionner les résidents sur le « triptyque pratiques – perceptions – représentations » (Herouard, 2007) de leurs lieux de vie du confinement qui sont : le logement, la résidence et le quartier. Pour justifier le choix de chaque échelle, je m'approprie les caractéristiques des échelles : logement, rue et quartier qui sont identifiées par Marchal et Stébé dans leur ouvrage Sociologie Urbaine (2018).

Le logement



EXPÉRIENCE INDIVIDUELLE

Le logement est l'espace où les individus ont été appelés ou contraints à se confiner. Cet espace est la place de l'intimité, à l'abri des regards. Il peut être un espace qui évoque la sérénité, le confort, le calme pour certains mais pour d'autres cet espace s'apparente à une insécurité, à un manque de moyens matériels et de conditions de vie décentes. (Kaufmann cité par Crabié, 2020)

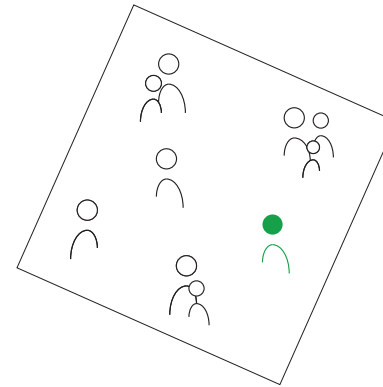
Dans les deux cas, le processus d'habiter avec et parmi le monde commence par la demeure. (Pacquot, 2019). Thierry Pacquot (2019) explique, à travers la notion d'habitat et d'habiter étudiée par les phénoménologues Heidegger et Bachelard, qu'en désirant notre logement et en se l'appropriant celui-ci devient support identitaire. Nous nous identifions à nous-même par notre présence corporelle et spirituelle dans un lieu que nous pratiquons. Avec le confinement, cette présence charnelle du logement est forcée.

Ainsi, le logement intègre les valeurs, les souvenirs, « les usages et les rituels domestiques » (Charpy, 2006) mais aussi les souffrances de chaque individu. Par son appropriation et sa subjectivité dont il est l'objet, chaque individu est capable de se le représenter. Pour ces raisons, le logement est d'une échelle que j'ai choisi d'étudier bien que je suis consciente qu'obtenir des résultats sensibles sur cet espace peut s'avérer complexe par la dimension intime qu'il invoque.

La résidence



ESPACE SEMI-PUBLIC



EXPÉRIENCE COMMUNE IMPOSÉE

La résidence est un support de sociabilité qui se fait par les parties communes de l'immeuble. En effet, Hervé et Stébé (2018) parlent de :

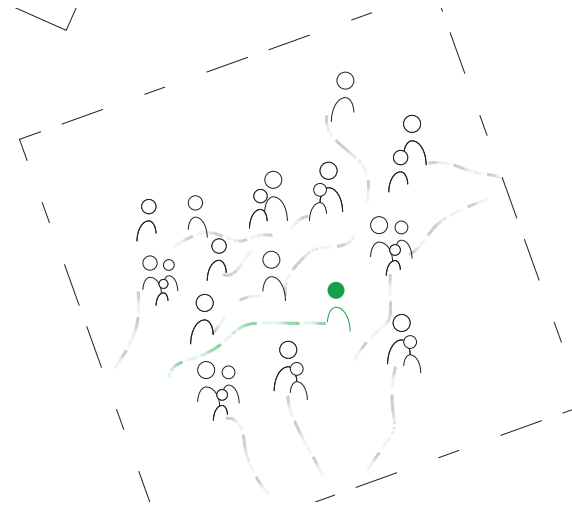
« « nœud de relations sociales » dans la mesure où il est non seulement le lieu par excellence de l'intimité domestique, mais aussi un espace ouvert aux personnes extérieures au foyer familial. » (p.106)

Au début de cette partie, j'avais évoqué la rue comme une des échelles définies par Hervé et Stébé pour caractériser les espaces du citoyen. Ils parlent de la rue comme « l'arrière fond du théâtre urbain » car elle est une extension du trottoir, de la place, du quartier. Dans mon cas, je peux emprunter cette vision « d'arrière fond du théâtre urbain » à la résidence dès lors que celle-ci est le pivot de la dualité dehors / dedans, public / privé, je / nous. Concernant les dimensions du « Je » et du « Nous » qui se rencontrent dans les résidences et les immeubles, Haumont (2005) affirme qu'un individu est constamment en co-habitation car il négocie les temps et les lieux où il peut affirmer son identité, sa pratique, ses valeurs et ses rituels. Partant de ce fait, la co-habitation est une expérience commune imposée par la morphologie de la résidence, mise en lumière par cette phrase : *« nos voisins sont à la fois très proches et très lointains, tout à fait familiers et totalement étrangers. » (Haumont, 2005, préface XVI)*

le quartier



ESPACE PUBLIC



EXPÉRIENCE COMMUNE LIBRE

La dernière échelle de l'étude, de l'ordre de l'espace public, est le quartier. Le quartier est le support d'identités individuelles et collectives qui se croisent par des mobilités aléatoires. C'est également, comme peut-être la résidence, un lieu d'expression des rapports de force où la rencontre avec autrui est systématique.

Néanmoins, l'échelle du quartier reste subjective. Ses limites, ses lieux d'appropriations, ses zones d'ombres diffèrent selon les pratiques, les perceptions et les représentations de chaque individu.

Pendant l'épisode de confinement, le quartier est devenu l'échelle privilégiée pour les déplacements de première nécessité. Les mobilités étant restreintes, les habitants ont dû se résoudre à pratiquer des lieux autour de 1 km de leur habitat. Donc les limites de l'espace public pratiqué par les résidents ont été établies juridiquement ce qui facilite le cadrage de cet espace dans notre étude.

La résidence Louis Braille comme terrain d'étude

Mon lieu de vie est mon terrain d'étude

En sciences humaines et sociales, le choix du terrain s'avère primordial, ce choix est la conclusion de critères méthodologiques, d'intérêts personnels mais également géographiques et financiers (Mbiatong, 2015).

Comme énoncé au début de cette démonstration, mon terrain s'est offert à moi par la contrainte : devoir rester chez moi, pour une période indéterminée, afin d'éviter de croiser d'autres individus dans le but de stopper la propagation du virus. J'ai pris le parti de transformer cette obligation en ressource : mon lieu de vie est devenu mon terrain d'étude.

Lieu de vie et terrain d'étude. Voisine et enquêtrice. Résidente et metteuse en scène. Je me suis questionnée : est-ce que cette double identité peut venir déséquilibrer ma posture d'enquêtrice ?

Quelques chercheurs en sciences humaines et sociales comme Sylvain Guyot (2008) dans son article *Une méthodologie de terrain 'avec de vrais bricolages et plein de petits arrangements'*, conseillent de ne pas être en immersion totale sur son terrain puisque cela peut faire perdre de vue certaines évolutions, venir perturber certaines perspectives. Daniel Bizeul (2007) modère ce point en rappelant que le chercheur :

« bien qu'il [devienne] partie prenante des

situations et des événements [...] une part de son attention reste néanmoins guidée par des préoccupations d'observateur. »
(p. 84)

L'argument de Bizeul, est à retenir dans la mesure où j'ai vécu au cœur de l'action, j'ai donc pu observer mon terrain sous différentes temporalités, à travers des fonctionnements différents, j'étais donc « une boîte d'enregistrement » grâce à ma présence permanente sur mon terrain. (Bizeul, 2007)

Toutefois, je montrerai dans la deuxième partie du mémoire, que j'ai dû adopter une prise de distance physique et émotionnelle avec le terrain afin de modérer mon empathie avec les enquêtés et mon implication sur le terrain.

L'entre-deux du public et du privé

Occultée par l'étude de l'espace public, que je privilégiais jusqu'à lors, je ne m'étais jamais interrogée sur le statut d'une résidence. Pourtant, j'ai découvert une documentation foisonnante pour décrire le statut d'une résidence, et plus largement celui de l'habitat collectif. Ce statut serait un « entre-deux » (Haumont, 2005) entre sphère publique et sphère privée. Cet entre-deux, ce sont les parties communes d'un immeuble : la cage d'escalier, les paliers, le hall d'entrée, le parking privé, le jardin commun... Ces parties communes s'articulent comme des sas avec des graduations différentes où la dualité entre

intimité et sociabilité est plus ou moins aiguë. Elles s'ancrent dans un territoire précis c'est-à-dire un univers géographique, historique, architecturale singulier à chaque immeuble, avec des règles et des normes qui viennent déterminer l'appropriation de ces espaces d'entre-d'eux par les résidents.

Hervé et Stébé (2018) font une référence à l'ouvrage *L'art d'habiter un grand ensemble HLM* de La Mache (2006) qui s'intéresse à ce que représente l'entrée dans les logements collectifs, et plus particulièrement dans les logements à loyer modéré. L'entrée est un seuil où s'opèrent les modalités d'accueil des visiteurs extérieurs au logement. A la différence d'un habitat individuel, le processus d'accueil est plus délicat dans les logements collectifs car c'est un accueil commun, ainsi le ou les seuil(s) d'entrée sont à partager entre habitants. Alors, le civisme est attendu car les individus peuvent se croiser et, comme dans l'espace public, la mise à distance avec autrui perdure dans ces lieux. Ces espaces de proximité communs sont aussi appelés espaces semi-publics ou espaces intermédiaires. Ce dernier terme est celui que j'emploierais dans mon étude. De plus, ces formes architecturales permettent des « sociabilités résidentielles partagées » (Haumont, 2005) qui sont pratiquées par tous les ayants-droits, tout en étant perçues et représentées de manière individuelle.

Dans les immeubles et les résidences, la cohabitation est à son apogée puisque les individus

sont constamment en présence de voisins. Dans cette co-habitation permanente, la dimension du « Je » sur le « Nous » est floue, l'identité collective peut avoir du mal à s'affirmer, car :

« cette question de « l'entre-deux » surgit dans la plupart de nos formes quotidiennes et sociales d'existence, et surtout dans presque tous leurs temps et lieux, parce qu'elle conjugue proximité et distance et qu'elle désigne comment se jouent simultanément les relations et les séparations entre les êtres, et entre ceux-ci et les choses. » (Haumont, 2005, préface XXIII)

Pour ces raisons, les espaces intermédiaires de ma résidence ont rendu possible l'étude d'une échelle privilégiée, où les actions individuelles et collectives viennent déterminer la co-habitation. Je me suis intéressée aux espaces intermédiaires de ma résidence dans le but d'observer si les résidents allaient se réapproprier d'une quelconque façon les espaces intermédiaires pendant le confinement. J'ai cherché à connaître « le triptyque pratiques – perceptions – représentations » (Herouard, 2007) des habitants de cet espace social qu'est la résidence. Cet espace social est le support des « nœuds de relations sociales » (Hervé et Stébé, 2018) que les résidents pouvaient avoir pendant le confinement grâce aux balcons, aux fenêtres, aux boîtes aux lettres, etc. qui permettaient de respecter la distanciation physique.

Toutefois, ce « nœud de relations sociales » peut-être absent des résidences et des immeubles faisant naître un sentiment de solitude chez les individus.

La solitude dans un champ de béton

Dans le temps du confinement, l'expression « distanciation sociale » a été employée pour illustrer l'importance de mettre de la distance physique entre les personnes afin de limiter la propagation du virus.

Cette prise de distance demande aux individus de s'isoler des autres et de ne plus se rencontrer. Cependant, l'expression « distanciation physique » plutôt que « distanciation sociale » est plus juste au sens où les interrelations sociales entre individus ont perduré à travers les outils du numérique et des initiatives solidaires (courses pour les personnes les plus fragiles, création et dons de masques, visites chez les personnes isolées, etc.). Grâce à la morphologie des habitats collectifs, les initiatives solidaires se sont faites grâce aux fenêtres et aux balcons. Par exemple, certains habitants ont proposé des cours de sport à leurs voisins. Pour se faire, ils se mettaient au pied de la résidence et les voisins sur leurs balcons pouvaient suivre le cours. D'autres habitants ont fait des concerts pour les voisins. Sans oublier le rendez-vous quotidien sur les balcons à 20 heures pour les applaudissements. Cependant, cette rupture de la distanciation sociale nécessite des personnalités motivées dans l'habitat collectif. Alors certains peuvent

ressentir cet étrange sentiment de solitude dans un immeuble débordant de vie. A ce sujet, Courrier International a publié un article dans le hors-série *Villes : ici s'invente demain* (2018) un article dont l'objet est le sentiment de solitude ressenti par les citadins alors entourés d'autres citadins. Cet article été initialement publié par le magazine américain Grist en 2017. La journaliste Eve Andrews compare les villes à des « champs de béton ». Dans ces « champs de béton » les citadins se sentent seuls car il n'y a pas de vie de communauté dans leur immeuble. Les interrelations entre voisins s'arrêtent à des salutations cordiales et des « conversations d'ascenseurs ».

Pour aller plus loin, la journaliste emploie le mot « confinement » pour décrire les individus qui se replient sur eux-mêmes dans leur logement et n'ont pas de contact avec leurs voisins. Pour appuyer son propos, la journaliste mentionne une étude réalisée en 2016 qui décrit le manque de communication entre voisins dans les immeubles. L'isolement social serait une des quatre menaces pour la santé publique et serait une véritable crise sanitaire. Cet article entre en résonance avec la pensée de Simmel que cette phrase résume :

« s'il arrive que l'on ne se sente nulle part ailleurs si seul et délaissé que dans la foule des grandes villes. » (cité par Stock, 2011, p. 59)

Simmel est un philosophe et sociologue allemand

du 20ème siècle, qui oppose l'habiter dans les grandes villes et l'habiter dans un village. D'un côté, vivre en tant que citoyen permettrait d'accroître son autonomie par la mobilité, l'anonymat, l'adaptation à des rythmes urbains, le choix des relations amicales et amoureuses. De l'autre côté, cette autonomie comporte un risque. La solitude peut être accentuée par le sentiment d'être proche physiquement d'autrui mais qui reste maintenu à distance par les usages et les rythmes des grandes villes.

Alors, à rebours de ces deux références, je peux émettre l'hypothèse que les interactions sociales qui prennent formes dans et par les habitats collectifs viendraient rompre le sentiment de solitude renforcé par le confinement. Pour confirmer ou infirmer cette hypothèse, j'ai établi un protocole d'enquête afin de découvrir si être confiné dans un habitat collectif allait souligner le sentiment d'isolement ou bien manifester une solidarité commune d'être ensemble dans « la même galère ».

Une « politique de la méthode » (Scherer, 2015)

Mercredi 1er avril à 14h40, je dépose sur chaque paillason de mon immeuble la première activité du projet « La Galathée S'évade ». Dans ce livret, chaque voisin trouvera une présentation du projet, de moi-même et les règles de l'activité. Je leur demande d'écrire un mot qui symbolise leurs sentiments par rapport à trois lieux : leur logement, la résidence Louis Braille et le quartier de la Galathée. Excitée par le lancement du projet, j'attends avec impatience les réponses. J'essaye de garder en tête que je pourrais ne pas avoir de réponse mais cela me semble impossible tant je me suis investie dans ce projet.

Jeudi 2 avril aux alentours de 10 heures, je reçois un formulaire de contact via le site internet de « la Galathée S'évade ». Une voisine trouve super mon initiative et me propose d'imprimer des documents si j'ai besoin. Je suis fière de moi. J'ai l'impression d'avoir lancé un projet qui va pouvoir réunir les voisins.

Samedi 4 avril à 20h30, je dépose à nouveau sur chaque paillason de mon immeuble un papier pour inviter mes voisins à répondre. La sensation de mettre la pression à mes voisins pour répondre m'est très inconfortable. Pour autant, je me dis que

cette relance leur montrera que mon projet est sérieux. Parallèlement j'essaye d'entrer en contact avec le président du syndicat de copropriété. Mais je n'ai pas de réponse de sa part ni de mon e-mail ni de la lettre que j'ai glissé dans sa boîte aux lettres.

Lundi 6 avril aux alentours de midi, je descends à la boîte aux lettres et je trouve un petit papier de relance. Enfin une réponse ! Sur celui-ci, un mot d'un voisin « Je me bats sur le terrain contre la mort des patients. Infirmier au 5ème étage mes journées sans fin. » Je déchanté rapidement. Compliqué de ne pas le prendre personnellement et de ne pas penser que mon projet est inutile surtout quand c'est un personnel du corps médical qui signe ce mot. Compliqué de ne pas imaginer les pensées de cet infirmier quand il a reçu l'activité. Son terrain c'est l'hôpital. Mon terrain c'est une résidence. Je côtoie les vivants tandis que lui se bat pour que les vivants ne deviennent pas morts. Conjugué à la non-participation des autres habitants et le désintéressement avoué du président du syndicat de la copropriété, ce mot a été le moment de basculement. Bouleversée, je verse quelques larmes en me familiarisant avec une réalité que je n'avais pas connue jusqu'ici : mon projet qui est super à mes yeux et à ceux de mon entourage n'intéresse pas. Je mets quelques heures avant d'accepter que chacun vit une réalité

différente, que mon projet - bien que penser pour plaire à tous - peut paraître incongru dans cette « guerre sanitaire ».

Découragée, je décide de ne pas arrêter le projet pour autant. J'appelle Adeline, la voisine qui m'a envoyé un message d'encouragements. Je lui explique la situation et elle ne semble pas étonnée que les autres résidents n'aient pas répondu. Elle me soumet quelques pistes : « les voisins ont sûrement cru que c'était de la pub », « ils ont doivent avoir peur du virus », « seulement quelques résidents sont impliqués dans la vie de la résidence et du quartier ».

Je comprends que mon terrain est difficile. J'avais envisagé la peur du virus, le fait que certains n'allaient pas répondre mais je n'avais pas réfléchi à d'autres obstacles. Après avoir établi un tableau avec les hypothétiques obstacles je décide de tester le projet ailleurs.

Mercredi 8 avril aux alentours de 11 heures. Je téléphone à ma sœur Gladys. Je lui explique la situation, elle compatit. Elle me dit qu'elle a commandé une imprimante pour réaliser ses œuvres de streetart durant le confinement.

Je saute sur l'occasion et je lui demande si elle pourrait lancer le projet dans son immeuble. Elle me répond avec enthousiasme. Je décline les supports de communication « La Galathée S'évade » à

« La Cité Hermel S'évade ». Deux jours plus tard l'activité 1 sera distribuée par ma sœur, faisant d'elle une actrice à part entière dans le projet.

Jeudi 9 avril à 18 heures. Je rentre de chez ma grand-mère. Dans mon hall d'entrée, je croise le gardien Ismaël. Il discute avec le président du syndicat de la copropriété. Ismaël m'introduit au président en insistant sur mon projet. Je lui demande s'il a reçu mes courriers. Il répond affirmativement mais décline tout intérêt. Néanmoins, il me propose d'envoyer quelques e-mails à des résidents. Ismaël m'indique qu'il peut distribuer quelques livrets, une dizaine à des résidents qu'il connaît bien. Cette rencontre fortuite dans les couloirs de mon immeuble vient de relancer le projet « La Galathée S'évade » et mon enthousiasme avec.

Ce récit rend compte de deux points de basculements. Les difficultés éprouvées par le terrain de la résidence Louis Braille m'ont obligée à me dépasser et à explorer de nouvelles perspectives. Le terrain de la Cité Hermel vient, dans un premier temps, infirmer ou confirmer les hypothèses d'échecs des activités réalisées à Louis Braille. Cependant, par son contexte, les moyens d'investigation mis en place, les parties prenantes mobilisées, la Cité Hermel n'est pas qu'un simple écho au terrain principal. Si certains résultats peuvent être comparés, certains ne sont pas comparables étant donné

que la méthodologie déployée a été adaptée à ce contexte, que mes postures de travail ont changé selon le temps. Ce sont donc des allers-retours permanents entre les deux terrains qui ont demandé une rigueur afin de pouvoir les investir tout deux et prendre en considération leurs aspérités, leurs exigences, leurs singularités et leurs contingences (Mbiatong, 2015). Ainsi, le rôle initial du terrain de la Cité Hermel (établir une comparaison) a été détourné et réinvesti pour exploiter différentes perspectives notamment méthodologiques. En mettant en miroirs deux terrains ceux-ci viennent donner du sens à la recherche, ils agissent comme **caution scientifique mais ils sont également support de la recherche**. (Quinton, 2002).

C'est en me dirigeant vers cet enjeu d'investir plusieurs terrains que ma volonté de rendre compte de cette investigation s'est affirmée. A ce égard, les publications de Mbiatong (2015) et Guyot (2008) convergent.

Tous deux insistent sur l'influence de la réalité du terrain. Pour Guyot, cette réalité est un ensemble fait de rebondissements, de surprises, de petits arrangements et de bricolages qu'emploie tout chercheur afin de mener à bien son enquête. Sur un ton plus grave, Mbiatong qualifie les exigences du terrain comme des épreuves que le chercheur va devoir affronter. Chaque terrain étant singulier, aucune méthode n'est identique, aucune posture n'est semblable, une qualité d'adaptation est requise afin d'accepter et de rebondir sur

les imprévus qu'impliquent un terrain et ses acteurs. L'adaptation sous-tend également de la résignation. Se résigner à changer d'angle d'analyse, à quitter une piste pour pouvoir en explorer une autre.

En mettant en récit les épreuves de son terrain, le chercheur apporte « *un éclairage sur ce qui fait la réalité et le quotidien* » (Guyot, 2008, p. 1) et cela apporte une « *meilleure compréhension du terrain et de ses rugosités.* » (Guyot, 2008, p. 1)

Le récit, qui relate les premières difficultés et les premiers rebondissements de mon enquête, vient esquisser la dimension exploratoire de cette recherche que je tiens à rapporter au lecteur. Je peux justifier cette envie de retranscrire mon expérience de terrain par trois points qui émanent des mesures du confinement. Le premier est que les conditions dans lesquelles se tiennent l'enquête sont exceptionnelles, elles ont exigé une nouvelle manière de faire une enquête de terrain, de communiquer avec les enquêtés. Les outils de terrain sont de « vrais bricolages » (Guyot, 2008) parce qu'ils ont été conceptualisés aux croisements de plusieurs disciplines (sociologie, communication, urbanisme, géographie) puis travaillés de façon à inclure une dimension sensible dans le fond et la forme.

Le deuxième point concerne, ma prise de risque concernant le choix des terrains : j'habite sur un terrain et je ne peux pas accéder physiquement à l'autre. Pour m'aider dans mon investigation j'ai dû mobiliser des parties prenantes. Cette

stratégie suppose d'être constamment attentives aux imprévus du terrain et d'être dépendante des actions des parties prenantes.

Le dernier point découle du deuxième dans la mesure où mes postures vis-à-vis des acteurs impliqués dans le projet et mon implication sur les terrains ont influencé mes émotions durant l'enquête. La gestion de mes émotions ont été « *un support et un médium d'apprentissage* » (approche de Cavaillé cité par Guinard et Tratnjek, 2016). Les émotions participent à la construction du soi (Rosaldo cité par Guinard et Tratnjek, 2016) mais elles ne sont pas « naturelles », elles sont « construites socialement et cognitivement », c'est-à-dire qu'elles « *nous signalent quelque chose du monde qui nous entoure* » (Collectif Aequitaz, 2013). Donc, elles sont à la fois une dimension personnelle et collective au sens où elles « *participent du rapport de l'individu au collectif.* » (Guinard et Tratnjek, 2016, p. 2). Alors je proposerais un retour réflexif sur les émotions ressenties lors de l'enquête, ce retour participe à la dimension exploratoire de l'enquête.

En somme, ce retour réflexif ajouté au protocole d'enquête - qui a été adapté, modifié, révisé - et à la mobilisation d'acteurs impliqués dans le projet, la méthodologie est un processus expérimental « *qui s'est défini en marchant, chaque étape définit la suivante.* » (Scherer, 2015, p. 3)

2 Une méthodologie hybride à la croisée de disciplines

1. Mes « mondes en miroirs »
2. Les « petits arrangements » entre acteurs
3. Le « bricolage » de la méthode

Comme je l'ai déjà esquissée dans l'introduction, il ne faut pas comprendre cette partie comme un guide d'enquête de terrain répliquable. Ce qui semble intéressant de montrer ici, c'est la particularité de mon investigation qui a eu recours à l'expérimentation. Un processus d'expérimentation est défini dans le temps, du début à la fin du confinement.

En prenant du recul sur cette expérience je peux rendre compte de sa pluralité structurelle (les terrains, les acteurs des terrains et leurs postures dans l'enquête, la gestion de mes émotions, les outils de l'enquête) au travers d'une méthodologie. Cette méthodologie se veut effectivement hybride, notamment par les disciplines mobilisées : urbanisme, géographie et communication.

Tout d'abord, l'urbanisme est convoqué ici pour l'étude des citadins par rapport à leur milieu urbain. Le milieu urbain est composé : de bâti, de nature, de numérique où naissent les interrelations entre les habitants. Ainsi, l'urbaniste doit prendre en compte les accords et les paradoxes de chaque milieu urbain. En tant que future urbaniste, je m'intéresse à « l'habiter » des habitants d'une même unité de lieu afin de comprendre les conditions socio-culturelles de ces milieux urbains et les relations des habitants à leur

territoire (interview de Pacquot par Taliano-des-Garets, 2012).

Ensuite, la géographie et la sociologie sont convoquées par l'utilisation d'un protocole d'enquête qualitative. De plus, les références théoriques dans ces deux disciplines m'ont aidée à comprendre le positionnement du chercheur vis-à-vis de la pratique du terrain et de ce que cette pratique implique.

Enfin, la communication tient un rôle fondamental dans la forme des outils de l'enquête. Une stratégie de communication a été élaborée dans l'objectif de toucher au mieux les enquêtés. Afin de mettre en lumière cette méthodologie hybride je distinguerai trois parties.

Dans un premier temps, je décrirai les mondes structurels dans lesquels j'ai mené mon étude : le contexte de chaque terrain d'étude. Puis, j'expliquerai les postures d'observatrice mises en place qui ont implicitement impacté mes émotions durant l'enquête.

Dans un deuxième temps, je présenterai les acteurs et leurs rôles dans l'enquête. Je mettrai en parallèle de leurs actions ma posture de travail et ma posture émotionnelle.

Dans un troisième temps, j'aborderai la

stratégie d'enquête qui s'inscrit dans le mouvement de la pédagogie du faire (élaboration d'hypothèses, vérification par l'expérimentation, construction de connaissances).

1. Mes « mondes en miroirs » (Lanne, 2018, p. 148)

J'emprunte l'expression « monde en miroirs » à Jean-Baptiste Lanne dans sa thèse de géographie *Des vies en veille. Géographies abandonnées des acteurs quotidiens de la sécurité à Nairobi* (2018). Il explique qu'il a investi plusieurs terrains d'études qui ne sont pas comparables car ils sont différents par leur population, leurs morphologies, leurs fonctionnalités et leurs univers quotidiens. Mais il les a saisis comme des « mondes en miroir » au sens où il les a construits comme « *unité de sens (...) en tant qu'observateur, en les réfléchissant les uns contre les autres.* » (p.148). Il définit le terme « monde » tel « *un espace d'expériences quotidiennes partagées, construit comme unité d'observation.* » (p.151) Ces mondes sont « en miroirs » car :

« ils ne révèlent qu'à la lumière les uns des autres. Afin d'entrevoir un monde particulier, il faut paradoxalement orienter son regard à l'oblique, vers le monde d'à côté. » (p.151)

Je décline donc mon raisonnement à la façon des « mondes en miroir » de Jean-Baptiste Lanne.

Les terrains d'enquête : deux mondes distincts

Afin de comprendre, dans son ensemble, les conditions socio-culturelles de chaque terrain où évolue l'enquête je dresserai un portrait de manière factuelle du quartier puis, je présenterai de façon succincte la résidence où habitent les enquêtés et les enquêtrices.

Le quartier de la Galathée : un quartier en mutation¹

Le premier terrain de l'enquête que j'appelle « **terrain Louis Braille** » puisqu'il est localisé rue Louis Braille se situe au sud de la commune de Deuil-la-Barre dans le quartier dénommé « la Galathée ».

La ville de Deuil-la-Barre se situe au Nord-Ouest de Paris dans le département du Val-d'Oise. Commune de petite taille, sa population est en augmentation constante depuis 2011. En 2016, elle comptait 22 320 habitants. La classe intermédiaire de la population en termes d'âge (30 - 44 ans) est prédominante avec 22% par rapport à la population totale, ainsi que les très jeunes qui représentent 19,8% de la population.

¹. Sauf mention contraire, les données chiffrées exploitées dans ce paragraphe proviennent du Dossier complet : commune de Deuil-la-Barre, 95170. INSEE. Mis à jour le 6 avril 2020.

Les jeunes adultes (15 - 29 ans) ont tendance à quitter la commune, avec une diminution de 1 point de 2016 par rapport à 2011 (18,5% en 2016), tandis qu'on constate une augmentation de 3 points (13,1% en 2016) des retraités (60 - 74 ans).

La population est donc majoritairement composée de ménages avec enfants et de retraités. Au regard de la part du nombre de pièces dans les logements - dans l'ordre croissant on trouve les F3, puis les F4 ensuite les F2 et en dernier les F1 - on peut supposer que la composition démographique de la commune influence sur la taille des logements ou bien que la taille des logements attire majoritairement les ménages avec enfants et les retraités.

Au niveau géographique, Deuil-la-Barre est située dans la grande couronne parisienne. Son réseau de transport en fait une commune de banlieue proche de Paris. Dotée de trois gares, dont deux intercommunales, un Deuillois met environ 10 minutes pour se rendre à Paris (Gare du Nord). Les mobilités pendulaires entre Paris et Deuil-la-Barre sont donc nombreuses. Limitrophe de communes économiquement et culturellement dynamiques (Enghien-les-Bains, Montmorency, Saint-Denis), les habitants sont attirés par les activités et les bassins d'emplois des alentours. Bien qu'il y ait une volonté affichée de la mairie de créer une dynamique communale, celle-ci peine à diversifier ces commerces. Elle souhaiterait attirer des commerces de bouche (restaurants,

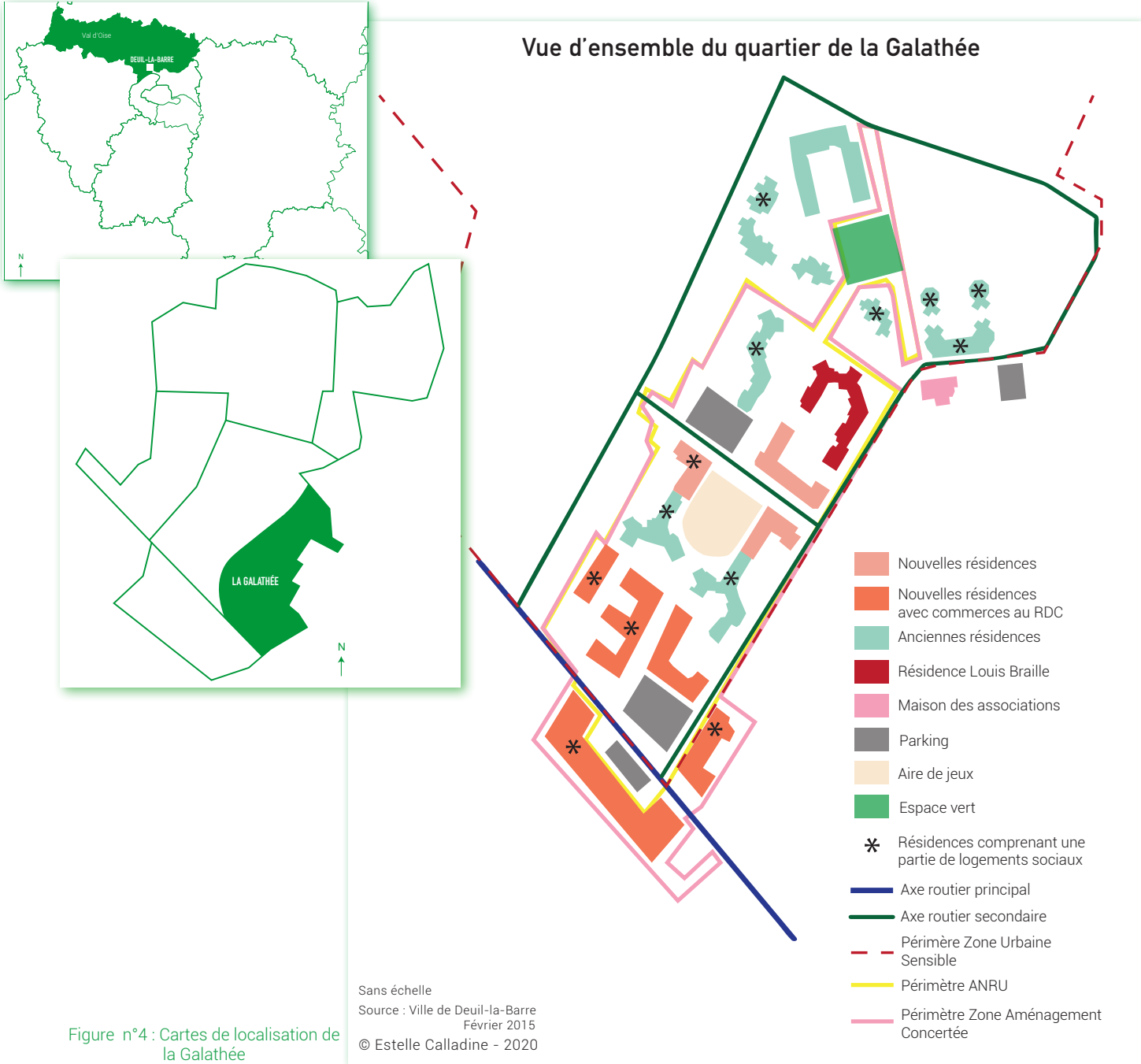


Figure n°4 : Cartes de localisation de la Galathée

cafés, bar) et varier les animations culturelles (cf annexe n°3 : Entretien avec le service urbanisme de Deuil-la-Barre, réalisé en 2015, pp.122-126).

Par conséquent, on peut qualifier Deuil-la-Barre de « ville dortoir », qui attire de nouveaux habitants chaque année à la recherche d'une vie paisible à l'abri des nuisances urbaines de la capitale. En effet, entre la période de 2006 - 2011 et 2011 - 2016 l'évolution du solde migratoire a connu une légère augmentation : de -0,7% en 2011 à -0,5% en 2016. La commune a enregistré plus d'arrivées que de sorties sur son territoire. Cette augmentation peut s'expliquer par le prix des logements. En effet, les communes bourgeoises aux alentours comme Montmorency et Enghien-les-Bains ont un prix moyen au m² plus élevé. 3603€ pour la première et 5538€ pour la deuxième. Deuil-la-Barre est plus accessible avec un prix moyen de 3420€ au m². Montmagny et Villetaneuse qui sont les communes voisines au sud de la commune pâtissent d'une mauvaise image : manque de sécurité, infrastructures scolaires défectueuses en termes de qualité. C'est pourquoi ces deux communes enregistrent un solde migratoire en déficit par rapport à celui de Deuil-la-Barre².

Ainsi, les villes voisines de la commune influencent le profil de chaque quartier deuillois. Au nord, par sa création plus ancienne, les logements sont majoritairement des pavillons

² Dossier complet : commune de Montmagny. 95427. INSEE. Mis à jour le 6 avril 2020.
 Dossier complet : commune de Villetaneuse. 93079. INSEE. Mis à jour le 6 avril 2020.

avec une vie de quartier plus bourgeoise et historiquement catholique : école maternelle et primaire Sainte-Marie, cimetière catholique, deux églises, conservatoire de musique. On y trouve également les infrastructures publiques : la Mairie, le commissariat, la bibliothèque, la salle des fêtes, un collège et un lycée. Au centre, la majorité du sol est occupé par un complexe sportif (salle omnisports, terrain de tennis, stade intercommunal, skate Park, patinoire), la gare et une Zone d'Activité qui accueille de l'artisanat-industriel plus ou moins lourd (maçonnerie, glacier, déchèterie) (cf annexe n°3 : Entretien avec le service urbanisme de Deuil-la-Barre, réalisé en 2015, pp. 122 - 126).

Agé de plus de 40 ans, celui-ci a vu le jour pour répondre à la pénurie de logements en France des années 1960. Parallèlement à la construction de l'université de Paris XII - Villetaneuse, les premiers logements sortent de terre en 1973, dans le cadre d'une Zone à Aménagement Concertée. Cinq tours tripodes de 16 étages et des immeubles de 8 à 19 étages s'étalent sur 14 hectares avec une capacité d'accueil de 1400 logements. Des espaces verts jouxtent les grands ensembles, les écoles et les aires de jeux mais aucun commerce ouvre dans le quartier.

Les débuts de la cité sont prometteurs. Dès les années 1980, le quartier connaît un pic démographique. Le quartier est vite surpeuplé, les contrastes sociaux et culturels s'accroissent et les premières tensions apparaissent. Placé

en Zone Urbaine Sensible dès 1992, ce quartier recensait 20% de la population de Deuil-la-Barre dans les années 1980.

Afin d'atténuer les contrastes sociaux-culturels du quartier par rapport à la ville, une Opération de Rénovation Urbaine est lancée en 2007, dans le cadre de l'ANRU. Cette Opération de Rénovation Urbaine affichait trois objectifs : le désenclavement, la dédensification et la restructuration du territoire. Dès lors, les habitants ont vu grues et travaux investir leur espace de vie.

« Ces ont ainsi pas moins de 254 logements sociaux, 173 logements étudiants, 278 logements en accession à la propriété et 51 logements en accession sociale qui auront été construit dans le quartier sans compter les nombreux patrimoines des bailleurs sociaux qui ont été rénovés : résidentialisation, rénovation, isolation et ravalement de façades... »

Cette citation dans le dossier de présentation du quartier datant de 2019, illustre l'aboutissement de la transformation du quartier avec l'édification d'une statue de la Galathée, réalisée avec les habitants trône fièrement sur la place de la Nation.

Des commerces ont ouvert. Ce sont des commerces alimentaires ou des structures médicales. Ils ciblent également les besoins d'une partie de la population avec une boucherie

Halal, un fast-food Halal et un hammam. Une cité étudiante a été construite. Au pied de celle-ci l'arrêt de bus qui mène directement à l'université Paris XII - Villetaneuse.

La Galathée a changé de visage. Il serait difficile pour de nouveaux arrivants de s'imaginer une « cité populaire » et les connotations péjoratives qui en découlaient. L'arrivée de nouveaux habitants, majoritairement de jeunes propriétaires avec enfants, contribuent à gommer l'image négative du quartier mais également son identité.

Seulement les contrastes sociaux-culturels entre les habitants semblent persister comme cette réponse d'une participante à l'activité 1 « Poser ses mots » l'illustre :

« Le quartier entièrement rénové pour le bien-être de ses habitants mais ces derniers ne le respectent pas : papiers, mégots, bouteilles, etc. qui sont jetés sur les pelouses. Quartier multi-ethnique difficile pour vivre ensemble. Attention le quartier est classé zone 4 au niveau de la sécurité. » (cf annexe n°5 : Réponses activité 1 « Poser ses mots » - Terrain Louis Braille p.129)

Un clivage entre jeune et ancienne génération se dessine dans les témoignages des participants. Sur six participants, trois anciens habitants³ comparent le quartier avec ce qu'ils ont connu, ils déplorent du manque de civisme de certains

³ Le terme ancien a un double sens : les personnes âgées sont aussi celles qui habitent à la résidence depuis le début.

habitants et le changement de visage d'un quartier qu'ils trouvent peu sécurisé. Tandis que trois participants, qui ont emménagé il y a moins de dix ans, se sentent en sécurité et ne se sont pas plaints de quelconque incivilité (cf annexe n°5 : Réponses à l'activité 1 «Poser ses mots p 129).

De plus, malgré l'enjeu de la Politique de la ville de Deuil-la-Barre de dédensifier le territoire, les participants font état d'une préoccupation commune : l'importance démographique du quartier. Les enquêtés ont l'impression que cette pression démographique s'est exacerbée

avec les nouvelles constructions . Ils regrettent également que les espaces publics à proximité de leur logement ne soient plus nombreux et plus qualitatifs. En effet, il n'y a qu'un espace vert aménagé (une aire de jeux pour enfants, un city stade, des équipements sportifs et des assises) pour tout le quartier. Avec la rénovation urbaine du quartier, une aire de jeux a été aménagée au cœur des nouveaux immeubles mais celle-ci est

petite, il n'y a pas assez d'assises et pas d'ombre. Un autre espace vert a été réaménagé mais les habitants ne peuvent plus s'y assoir car il n'y a aucun mobilier urbain. Les enquêtés émettent des hypothèses concernant le manque d'assises dans le quartier :

« Ismaël : C'est à cause des jeunes qui squattent. Même moi, j'ai pensé à mettre des bancs ici mais le problème c'est que j'ai peur que si on en met ça devienne un squat,



Figure n°5 : Photographie du quartier de la Galathée durant le confinement

malheureusement. Après, nous dans la résidence, on peut en mettre mais une fois que c'est clôturé. » (extrait de l'entretien Adeline et Ismaël Barry, réalisé le 25 mai 2020 – cf annexe n°2 pp. 113-121)

Il reste à noter que le quartier a été autosuffisant durant l'épidémie du Covid-19 dans la mesure où ses infrastructures et ses équipements

permettent de répondre à tous les besoins des habitants, et ce en se déplaçant à pied dans le périmètre des 1 km : courses alimentaires, services médicaux, balades dans le seul espace vert du quartier.

De plus, la ville a su répondre rapidement à la crise sanitaire. 15 jours après le début du confinement, au sein de la Maison des associations à la Galathée, la ville a déployé un centre territorial ambulatoire. L'objectif était d'éviter la saturation de l'hôpital d'Eaubonne. Durant 1 mois, entre 600 et 700 patients s'y sont rendus, accueillis par 18 médecins et 8 infirmières . Depuis le 11 mai, le centre sert au prélèvement pour les tests Covid-19⁴.

Se tenant au cœur de la Galathée, le centre a véhiculé l'image d'un quartier solidaire et moderne que le conseil municipal affiche dans sa communication pour l'Opération de Rénovation Urbaine.

4. Lefevre Christophe. Val-d'Oise : le centre Covid-19 de Deuil-la-Barre mis en veille. 30 avril 2020. Le parisien.fr. <http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/val-d-oise-le-centre-covid-19-de-deuil-la-barre-mis-en-veille-30-04-2020-8308827.php>

| La résidence Louis Braille

INFORMATIONS GÉNÉRALES

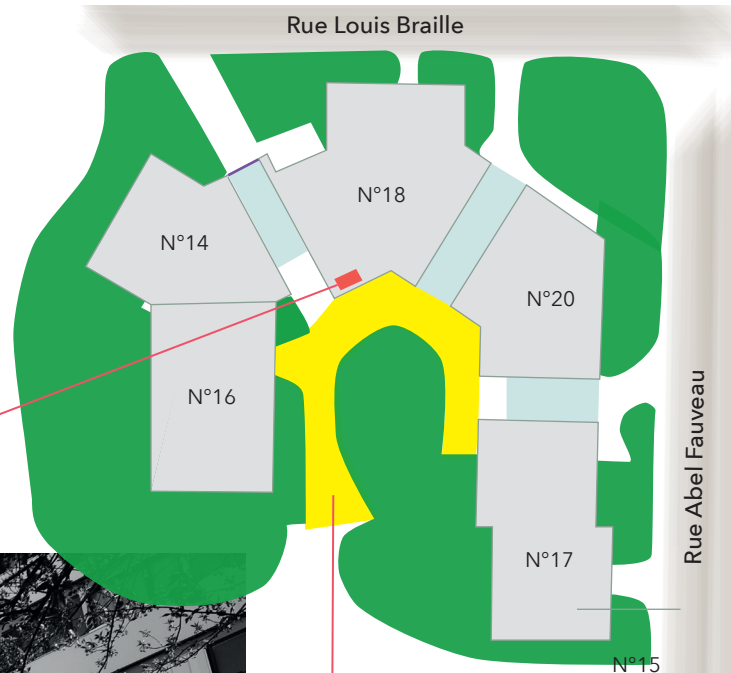
- Construite en 1973 et 1974
- 120 logements
- Entre 6 & 9 étages
- du F2 au F5
- Environ 400 habitants
- Population de la résidence : familles & retraités en majorité
- Copropriétaires ou locataires
- Pas de logement HLM

20 rue Louis Braille: immeuble privilégié pour l'enquête

Loge du gardien



Salle de loisirs & de détente



Cour commune en forme de «fer à cheval».

ZOOM SUR LA COUR COMMUNE :

Sa forme en U ou en fer à cheval permet aux résidents de se croiser et de se voir par leurs fenêtres.

Les logements sont en hauteur tandis que la mobilité et les moments de socialibilité se font au niveau du sol. Ainsi, cette forme d'habitat collectif est en rupture avec l'organisation traditionnelle, la frontière entre espace public et privé est dilatée.

Jules Joffrin le quartier aux multiples facettes¹

Le deuxième terrain d'étude que j'appelle « **terrain Cité Hermel** » puisqu'il est localisé à l'impasse Cité Hermel, se situe dans le quartier Jules Joffrin au cœur du 18^{ème} arrondissement de Paris.

Le 18^{ème} arrondissement est l'un des plus peuplés de Paris avec presque 200 000 habitants. C'est également un des plus contrastés. Avec une superficie de 6 km², le paysage urbain varie des maisons individuelles de la Butte Montmartre aux logements collectifs en tours de la Goutte d'Or en passant par des appartements type Haussmannien à Abbesses. 80 % de la population totale est active. La moitié des 20 % qui compose la population inactive est composée d'étudiants. Le profil démographique de cet arrondissement est constitué majoritairement de la classe intermédiaire de la population en termes d'âge (30 - 44 ans) avec 26,7% et de jeunes adultes (15 - 29 ans) avec 23,2%. Cette dernière classe d'âge est en augmentation depuis 2011. **Les participants au projet « La Cité Hermel S'évade » correspondent à ces statistiques : jeunes adultes, habitent seul ou en couple, ne vivent pas avec des enfants.** (cf annexe n°1 : Entretien Gladys Calladine pp. 106-122)

La mairie du 18^{ème} met fièrement en avant

¹ Sauf mention contraire, les données chiffrées exploitées dans ce paragraphe proviennent du Dossier complet : commune de Paris 18^{ème} arrondissement. INSEE. Mis à jour le 06 avril 2020.

la mosaïque culturelle qui compose son arrondissement. Ce territoire est en mutation puisque de nombreux travaux de rénovation ont été engagés. Cinq zones sont inscrites dans les Politiques de la ville. Rassemblées, elles



Figure n°6 : Photographie du quartier Jules Joffrin en dehors du confinement

comptabilisent un tiers des quartiers populaires parisiens². Un des objectifs affichés de ces transformations est de palier les inégalités qui peuvent fragmenter les espaces entre eux et

² La politique de la Ville du 18^{ème} arrondissement de Paris. Site internet de la Mairie de Paris 18^{ème}. Mise à jour 15 octobre 2018. <https://www.mairie18.paris.fr/ma-mairie/politique-de-la-ville/la-politique-de-la-ville-225>

créer des barrières sociales et spatiales.

Avec les mutations en cours, cet arrondissement est en cours de gentrification. Encore hétérogène, les catégories

socioprofessionnelles ont évolué entre 2011 et 2016. La part des cadres et professions intellectuelles supérieures a augmenté de plus de 3 points entre 2011 et 2016 (27%), celle des employés a diminué de 1 point (14,7%) et les ouvriers de presque 2 points (6,5%). Les autres catégories socioprofessionnelles (retraités, artisans, commerçants, chefs d'entreprise, professions intermédiaires, retraités et autres personnes sans activité professionnelle) n'ont pas enregistré d'évolution.

La perception de cette gentrification se retrouve dans la presse qui qualifie certains quartiers de « temples bobos et aisés »³. Lors de l'entretien avec ma sœur Gladys elle s'est elle-même qualifiée de « bobo » qu'elle définit ainsi :

« Gladys : « Bobo » Bah si les... ces gens qui ont un peu cette vie... « Bourgeois-Bohème » mais surtout bourgeois du coup qui habitent dans le 18^{ème}.

Estelle : Tu te considères comme « Bobo » ?

Gladys : Un peu oui.

(Rires)

Gladys : Un peu oui même si je n'ai pas les mêmes

³ Bosio Alice. Le XVIII^{ème} arrondissement, un grand village cosmopolite. Le figaro.fr. 11 juin 2011. <https://www.lefigaro.fr/sortir-paris/2011/06/06/03013-20110606ARTFIG00879-le-xviii-arrondissement-un-grand-village-cosmopolite.php>

revenus que ces gens qui sont vraiment « Bobo », qui ont autour de 30 ans qui habitent dans le quartier. » (extrait de l'entretien avec Gladys Calladine, réalisé le 15 mai 2020- cf annexe n°1 pp. 106 - 112)

Une participante à l'enquête a également employé ce mot pour définir son quartier. (cf annexe n°14 Réponses activité 1 « Poser ses mots » - Terrain Cité Hermel p.140)

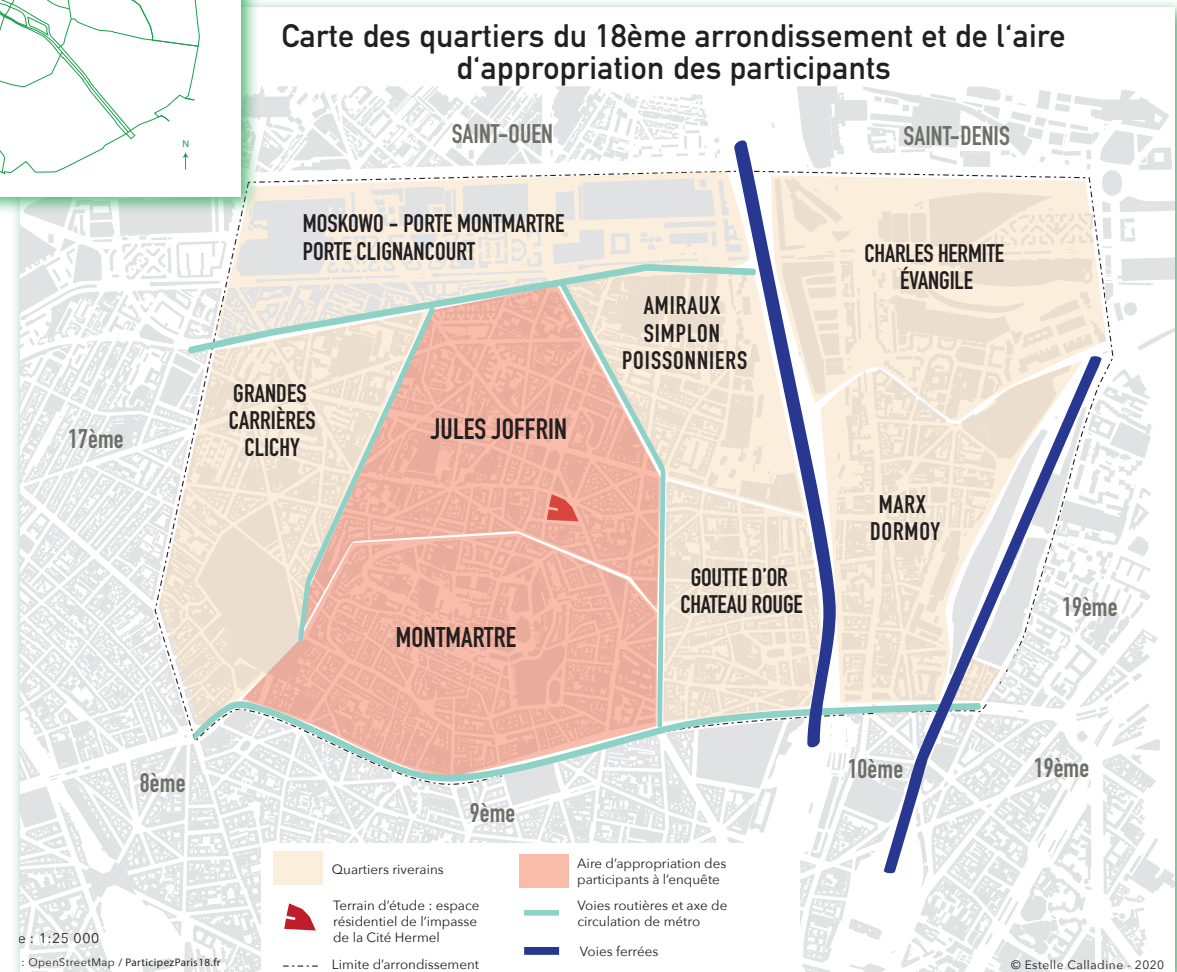
Bien qu'il y ait un processus de gentrification, il n'en reste pas moins que les influences socio-culturelles portées par des populations diverses dessinent l'identité de chaque quartier, qui fait du 18ème arrondissement « un grand village cosmopolite » comme illustre cette réponse d'une participante :

« Quelle joie. Ce quartier, c'est comme une bourgeoise en boubou coloré et chaussures Louboutin qui ferait de l'agriculture urbaine tout en faisant un conf call avec sa sœur de lait équatorienne. Tant de possibilités que ça fiche le vertige. C'est une cartographie subtile qui fait passer d'un monde à l'autre en quelques numéros de rues. Aussi subtile est le jeu de comprendre comment a pu se développer ce cloisonnement. Et comment on peut en faire sauter les cloisons ! Je ne sais pas trop où on en est vu que comme tout le monde, j'ai droit qu'à une toute petite carte en ce moment, mais je sais bien que le décroisonnement attendra bien le déconfinement ! » (réponse de Mag annexe n°14 Réponses à l'activité 1 «

Poser ses mots » p.140)



Figure n°7 : Cartes de localisation du quartier Jules Joffrin



A travers cette réponse et lors de la préparation à l'activité 2 « Tracer son chemin » où j'ai réalisé une carte du quartier des résidents de la Cité Hermel j'ai compris qu'il est difficile de définir avec précision les limites du quartier où se situe mon terrain d'étude. Accentuées par les mobilités internes, les limites sont poreuses, ce qui rendrait une tentative de délimitation arbitraire de ma part. Cependant, la mairie a délimité les conseils de quartier du 18ème arrondissement. Ainsi, j'ai recouru à cette donnée pour créer la carte ci-contre (figure n°7). De plus, grâce aux réponses à l'activité 2 « Tracer son chemin » (cf annexe n°16 p.142) et aux indications de ma sœur et de son amie, j'ai pu délimiter l'aire d'appropriation des participants à l'enquête (couleur orange sur la carte, figure n°7), du moins en période de confinement : Jules Joffrin et Montmartre.

Situé au pied de la Butte Montmartre, Jules Joffrin est décrit par la mairie du 18ème arrondissement comme un quartier vivant et varié porté par un tissu associatif riche. Les qualificatifs employés pour décrire le quartier par les participants dans l'activité 1 « Poser ses mots » correspondent aux dires de la mairie : « un village très animé » - « spectaculaire » - « convivialité, ébullition, empathie, diversité ». Couplé avec Montmartre, sa vie culturelle est riche : théâtres, cinémas, salles de concert. Lieu emblématique de Paris, les résidents de la Cité Hermel ont profité du confinement pour réinvestir la Butte et l'esplanade du Sacré

Coeur. Les résultats de l'activité 2 « Tracer son chemin » montrent que ce sont principalement des promenades pour contempler les nouvelles œuvres de street-art ou de la course à pied dans les escaliers qui ont été pratiqués dans cette zone.

L'immeuble de la Cité Hermel

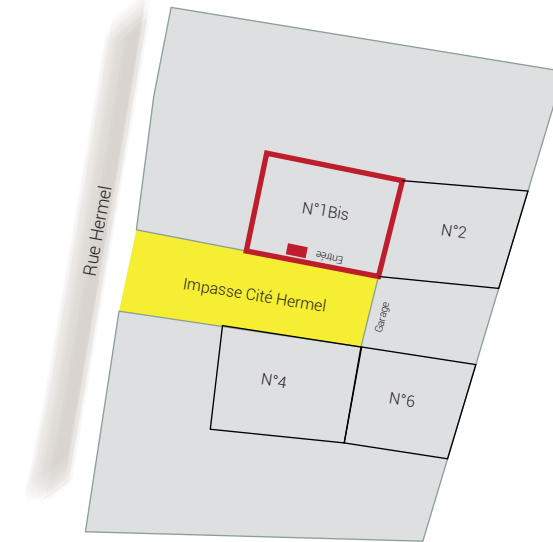
INFORMATIONS GÉNÉRALES

- Immeuble construit dans les années 1930
- 18 logements • R+6 étages
- Majoritairement des F2 et F1
- Environ 40 habitants
- Population de l'immeuble : jeunes actifs
Ménages avec une personne ou deux personnes.
- Locataires ou copropriétaires.
- Pas de logement HLM



Appartement
de ma sœur

L'IMPASSE : la zone tampon entre l'espace public et l'espace privé



ZOOM SUR L'IMPASSE :

L'immeuble du terrain donne sur une impasse qui permet de dilater la frontière entre l'espace public et l'espace privé. Les résidents ne sortent pas directement sur la rue, ils sont en recul de celle-ci. En étant empruntée par les ayants-droits, celle-ci est une extension des 4 immeubles qui donnent sur l'impasse.

L'impasse entourée d'immeubles prend une forme de U. Cet espace est un espace à fort potentiel d'appropriation pour les résidents.

Mes mondes d'observations

A l'instar des mondes structurels présentés ci-dessus, je vais distinguer deux approches de travail qui se sont naturellement imposées selon les terrains. Chaque approche est constituée d'une part, d'une posture d'observatrice et, d'autre part, d'une gestion des émotions vis-à-vis des terrains et de l'enquête.

Il convient de définir le terme émotion et dans quel objectif analytique je l'emploie.

Étymologiquement le mot est issu de « motion » mouvement et « é » vers l'extérieur. Ainsi, les neurobiologistes caractérisent l'émotion comme une réaction psychologique à une stimulation, à un événement extérieur. La stimulation engendre une réaction, un mouvement (le corps agit ou fuit). Une émotion s'exprime dans un temps plus ou moins court et s'accompagne de :

« *manifestations visibles (rougeurs, palpitations, tremblements, etc.) associées à une perception « agréable » ou « désagréable » du moment vécu.* » (Muis, 2018 qui cite Lalande 1968 ; Tisseron, 2014, p. 3).

On distingue l'émotion du sentiment car celui-ci peut-être caché, et il persiste en l'absence de tout stimulus. Il se constitue sur des mélanges d'émotions. Les sentiments teintent de manière plus durable les pensées que les émotions (Filliozat, 2001).

Pauline Guinard et Bénédicte Tratnjek dans l'édito du numéro spécial « Géographies, géographes et émotions » dans *les Carnets de Géographies* (2016) ont regroupé dans un tableau les différentes déclinaisons du terme « émotions » définit par les auteur.e.s qui ont participé à ce numéro. Ainsi, Lisa Rebolledo explique les émotions comme « Réactions affectives, observables, contextualisées et pouvant susciter des actions ». Cette définition est à replacer dans l'approche de l'auteure d'un « Retour réflexif sur des émotions ressenties et rencontrées sur le terrain ». Je peux dire que mon approche est similaire à la sienne parce que les émotions, dont je vais faire état par la suite, sont les miennes et résultent de la combinaison de plusieurs facteurs de mes conditions d'enquête (contexte, relation avec les acteurs, logique de travail, potentiel de maîtrise sur le projet) que je me propose d'analyser de manière réflexive.

Le terrain Louis Braille : une immersion totale

Je caractérise le terrain Louis Braille comme **mon terrain direct**, au sens où j'y ai été présente physiquement. J'ai donc pu être en immersion active dans mon terrain. J'utilise le terme « direct » que j'oppose à « différé » pour le terrain de la Cité Hermel. Je ne sous-entends pas le terme « direct » dans le sens de « principal » car il viendrait s'opposer à « secondaire » et je considère les terrains de la même importance.

Donc, être en immersion active sur un terrain direct a déterminé **ma posture d'observatrice participante comme « complète »**. Lapassade définit l'observation participante complète comme une « *opportunité où le chercheur met à profit l'occasion d'enquêter du dedans.* » (cité par Silvère Tribout, 2015, p.40).

Etre dans le « dedans » du terrain m'a permis d'avoir accès à des informations que je n'aurais pas pu noter si je n'habitais pas dans mon terrain. En outre, j'ai eu la chance d'être le témoin de fonctionnements dans la résidence, de petites habitudes de mes voisins confinés, qui sont venues nourrir mes données de terrain. Ces données je les ai consignées dans un carnet de terrain dans la rubrique « la page des observations ». Ce carnet de terrain est alors devenu un outil pratique dans mon enquête et un corpus de référence dans ma retranscription.

Par ailleurs, cette posture d'observatrice a entraîné une prise de conscience, une empathie

sur la vie de communauté de la résidence Louis Braille. Le sociologue Daniel Bizeul, dans son article « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilités de l'observation directe » (2007) s'interroge sur l'empathie du chercheur. Pour lui, le chercheur prend un risque en s'engageant auprès de ceux qu'il étudie. Il va être amené à changer d'identité, de posture, à s'engager émotionnellement afin de « *vivre à l'unisson des autres* » (Bizeul, 2007, p.76). De cette manière il fait preuve d'empathie avec son objet d'étude, c'est-à-dire qu'il s'identifie à l'autre au point de percevoir, ressentir et réagir à sa façon.

Même si ce n'est plus ma résidence principale depuis cinq ans, cette enquête m'a engagée auprès des participants de l'enquête, notamment ceux avec qui j'ai eu un contact privilégié. Par exemple, j'ai été impressionné par la bienveillance du gardien pour les résidents et la patience dont il fait preuve. Il reconnaît avec une certaine humilité qu'il est « le messager » entre les voisins (cf annexe n°2 : Entretien avec Adeline et Ismaël Barry, pp 106 - 112). Les autres participants lors de l'atelier 1 « Poser ses mots » (cf annexe n°5 : Réponses à l'activité 1 « Poser ses mots », p.129) souligne son importance dans la cité.

Mon empathie s'est également manifestée au travers d'une relation de voisinage que cette enquête a créé. Un retraité âgé de 86 ans et faisant parti de « l'ancienne communauté » de la résidence a participé avec plaisir à l'enquête. Au fur et à mesure nous avons noué une relation

à travers des lettres et des salutations via nos balcons. Pour la première activité, il a décrit avec précision et de manière factuelle son logement, la résidence et le quartier. Deux jours plus tard, il m'a donné une lettre en pensant qu'il n'avait pas respecté les règles de l'activité. Il s'est alors livré à travers une lettre sur son état de santé. Le confinement a déjà commencé pour lui il y a six ans, enfermé par son arthrose (cf annexe n°6 : Lettre de Serge, p.130). Touchée par cette honnêteté, l'envie de lui rendre la vie plus agréable et de lui faire passer le temps m'accompagne toujours.

De fait l'empathie et l'engagement de mes émotions peuvent certainement se ressentir dans l'écriture de ce mémoire. Jean-Paul Olivier de Sardan dans *La politique du terrain* (1995) parle d'imprégnation du chercheur qui s'opère via l'observation participante. Cette imprégnation se fait sans support mais nourrit la connaissance sensible du terrain :

« En vivant il observe, malgré lui en quelque sorte, et ces observations-là sont «enregistrées» dans son inconscient, son subconscient, sa subjectivité, son «je», ou ce que vous voudrez. » (Olivier de Sardan, 1995, p.6)

L'imprégnation de mon terrain n'est donc pas à négliger puisqu'elle a influencé ma perception, mon interprétation et mon analyse qui donnent vie à la retranscription de cette expérience d'enquête.

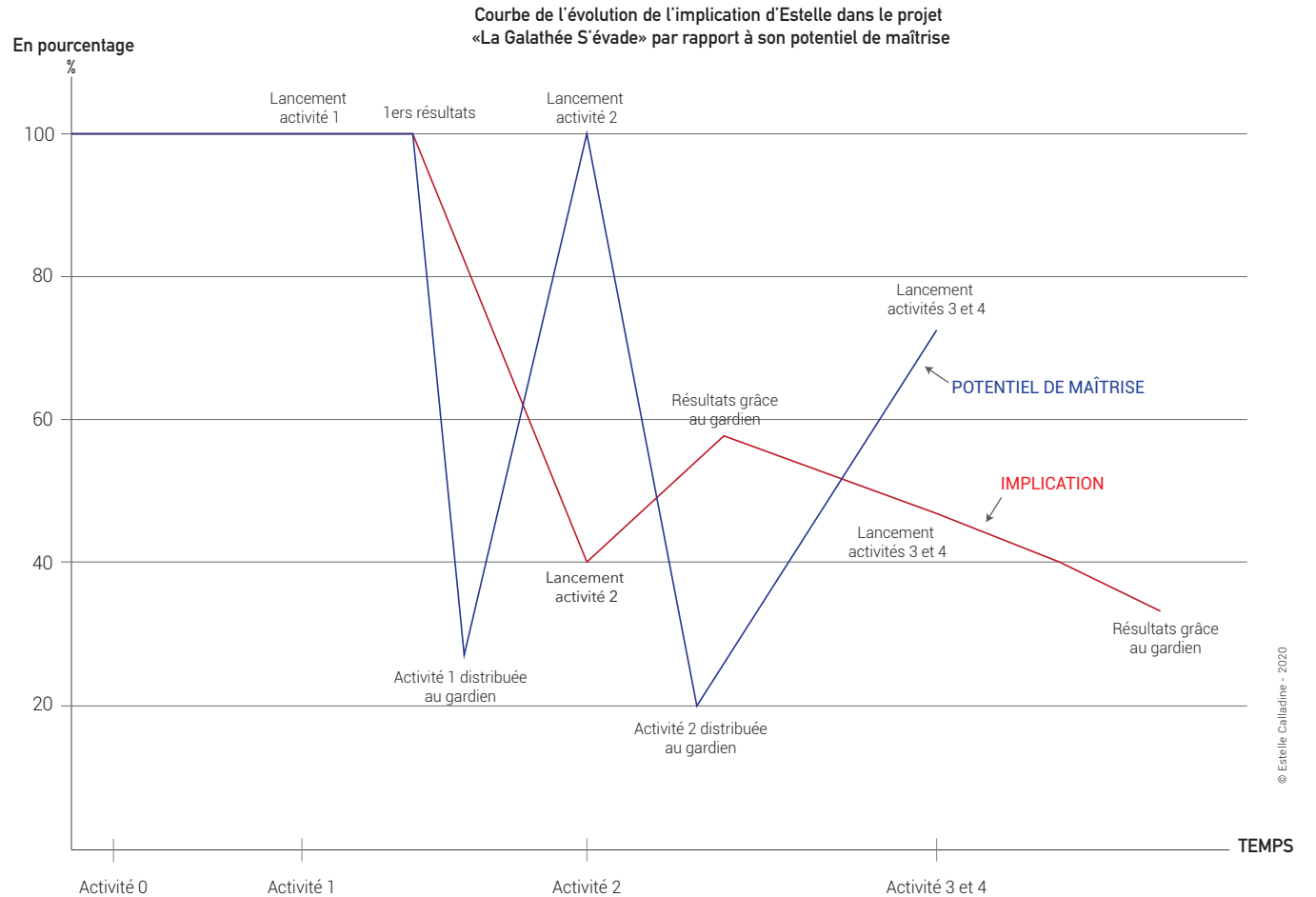
Cependant l'observation participante complète entraîne quelques dérives. La particularité de faire du terrain en période de confinement est de devoir avancer à l'aveugle. D'un côté, il y a un terrain investi physiquement. Cet investissement engendre d'être en éveil constant, en réflexion permanente. Dès que j'ai témoigné d'une nouvelle interaction entre voisins, un nouvel usage dans ma résidence qui pouvait avoir un impact sur les résultats, alors j'ai modifié la stratégie d'enquête. Cet investissement permanent a donné lieu à un brouillage de l'esprit. En effet, je me suis surprise à espionner mes voisins. Cette observation clandestine m'a posé souci dans la mesure où je ne suis pas invitée à écouter les conversations, à regarder tel voisin discuter avec le gardien. Ainsi, la forme en amphithéâtre de la résidence est à double tranchant. Elle est agréable car elle protège les résidents de l'agitation de la rue et offre un écrin de verdure privé mais ce cocon peut vite devenir désagréable. Avec les fenêtres des logements donnant sur cette cour commune les regards indiscrets et les commérages de voisinage peuvent être favorisés.

De plus, il faut mentionner un autre risque de mon observation participante complète. Quand nous sommes à la recherche de réponses, de matières à exploiter, notre cerveau peut établir des liens entre des phénomènes alors qu'ils n'ont pas lieu d'être. Par exemple, il m'est arrivé à plusieurs reprises de me dire que si les voisins ne participaient pas au projet « La Galathée

S'évade », c'est parce que je parais froide ou sinon parce qu'ils ne me connaissent pas. Il va de soi que si les voisins me connaissaient alors les échanges avec eux seraient facilités. Cependant, j'ai préféré dans un premier temps rapporter cet échec à mon identité psychologique de « sujet-cherchant » (Volvey, 2014).

Dans le but de donner à voir de l'évolution de ma posture de travail dans le terrain j'ai réalisé deux graphiques.

Le premier graphique (figure n°9) compare l'évolution de mon implication dans le projet par rapport à mon potentiel de maîtrise sur celui-ci. Le potentiel de maîtrise (courbe bleue) correspond au pouvoir de contrôle du projet à travers la conception des activités, la distribution de celles-ci et la visibilité des actions des acteurs impliqués dans le projet. L'implication (courbe rouge) est mon implication en termes de temps, d'énergie et d'émotions. On constate que l'allure générale de la courbe d'implication n'est pas régulière et fluctue selon les retours des enquêtés. En effet, lors de la phase de construction du projet, mon investissement émotionnel était à son paroxysme. Mes espérances étaient multiples. J'avais déjà imaginé un scénario où presque tous mes voisins participaient au projet, puis, à la fin du confinement les résultats auraient été exposés dans le hall d'entrée. Cette petite exposition aurait été l'occasion de discuter entre voisins. Puis, à long terme et à force d'interrelation de voisinage, une communauté



de résidence se développerait. Seulement, ce scénario n'a pas eu lieu.

Cette phase où mon implication était au maximum a duré environ trois semaines. Elle a chuté brusquement quand j'ai compris que les habitants de mon immeuble, ou du moins la majorité d'entre eux, n'allaient pas répondre.

Mes espérances étant fortes, ma déception a été

importante. A partir de ce moment, j'ai décidé de mettre de la distance émotionnelle et corporelle avec mon terrain. Je ne souhaitais pas être investie à ce point émotionnellement parlant. De plus, pour des questions éthiques évoquées précédemment, j'ai cessé de m'empresser de regarder par la fenêtre ou par-dessus mon balcon dès qu'il y avait du bruit. J'étais également moins présente physiquement sur mon terrain puisque je me

rendais chez ma grand-mère, à quinze minutes à pied pour travailler les après-midi. Ce n'est pas pour autant que j'ai arrêté toutes observations mais mes temps d'observations ont été plus ponctuels.

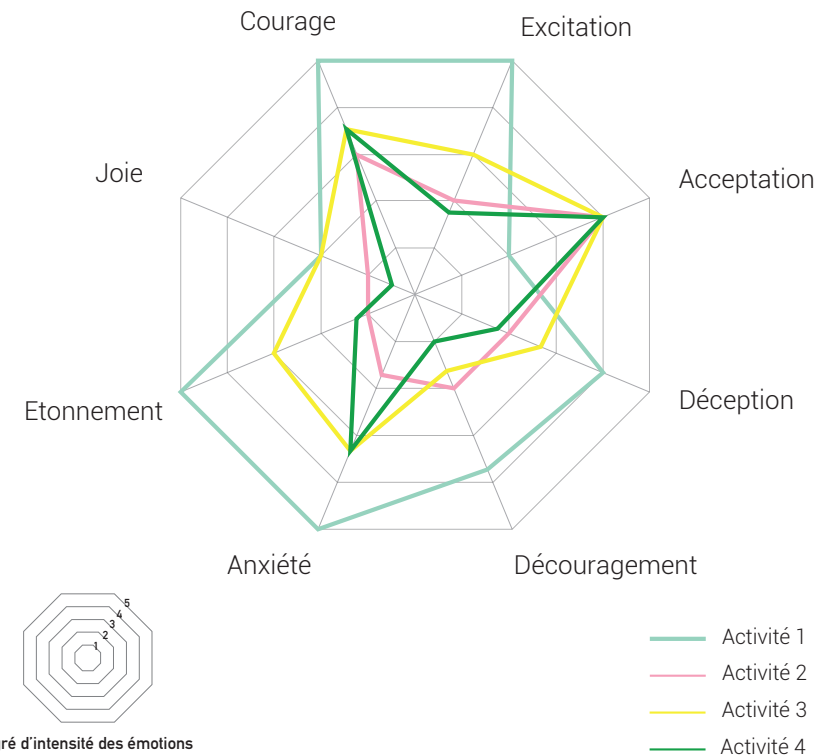
Le deuxième graphique (figure n°10) est un diagramme en forme d'étoile. Ce diagramme représente cinq émotions et deux sentiments. Il y a des émotions dites « positives » : **la joie, l'excitation**, des émotions dites « négatives » : **la déception, l'anxiété** et une émotion « neutre » : **l'étonnement** puisque selon le contexte cette émotion prend un sens différent. **Le courage, le découragement et l'acceptation** sont trois sentiments car ils ont teinté de manière plus durable mes pensées. Ce sont également les sentiments que je considère être les plus importants, du moins dans la réalisation de cette enquête, car ils ont influencé mes attitudes et mes décisions concernant le projet. Ces cinq émotions et ces trois sentiments sont positionnés sur un axe qui représente une caractéristique quantifiée : l'intensité des émotions. Chaque axe s'articule de la même manière : il part du degré d'intensité 0 où l'émotion ressentie est nulle jusqu'au degré d'intensité 5 où l'émotion ressentie est à son maximum. Il permet la comparaison et l'analyse de données multivariées à partir du moment où les données ont les mêmes caractéristiques quantifiées : ici les activités de l'enquête. Les activités ont été réalisées chronologiquement,

le diagramme intègre donc une notion de temporalité.

Ce diagramme permet d'illustrer, entre autres, ma prise de distance avec le terrain. Si l'on regarde la forme de l'étoile de l'activité 1, on constate que les « branches » sont déployées aux degrés d'intensité forts des émotions sauf pour la joie et l'acceptation. En effet, c'était le lancement du projet donc l'intensité de l'émotion excitation était forte et il m'a fallu du courage pour concevoir et lancer le projet. Par ailleurs, la déception et l'étonnement de n'avoir aucune réponse sont également à leur paroxysme. Cette forme d'étoile témoigne de ma forte implication émotionnelle dans le projet.

Par la suite, on note que la forme des étoiles correspondant aux activités 2 – 3 – 4 ont diminué d'intensité pour toutes les émotions exceptées pour l'acceptation. L'acceptation est donc bien un sentiment car il persiste en l'absence de tout stimulus. Bien que les résultats récoltés par le gardien m'aient redonné du courage pour continuer l'enquête et nuancer ma déception, j'ai accepté le fait de ne pas atteindre mes objectifs fixés en matière de résultats. J'ai également

Diagramme en étoile des émotions ressenties durant l'enquête sur le terrain Louis Braille

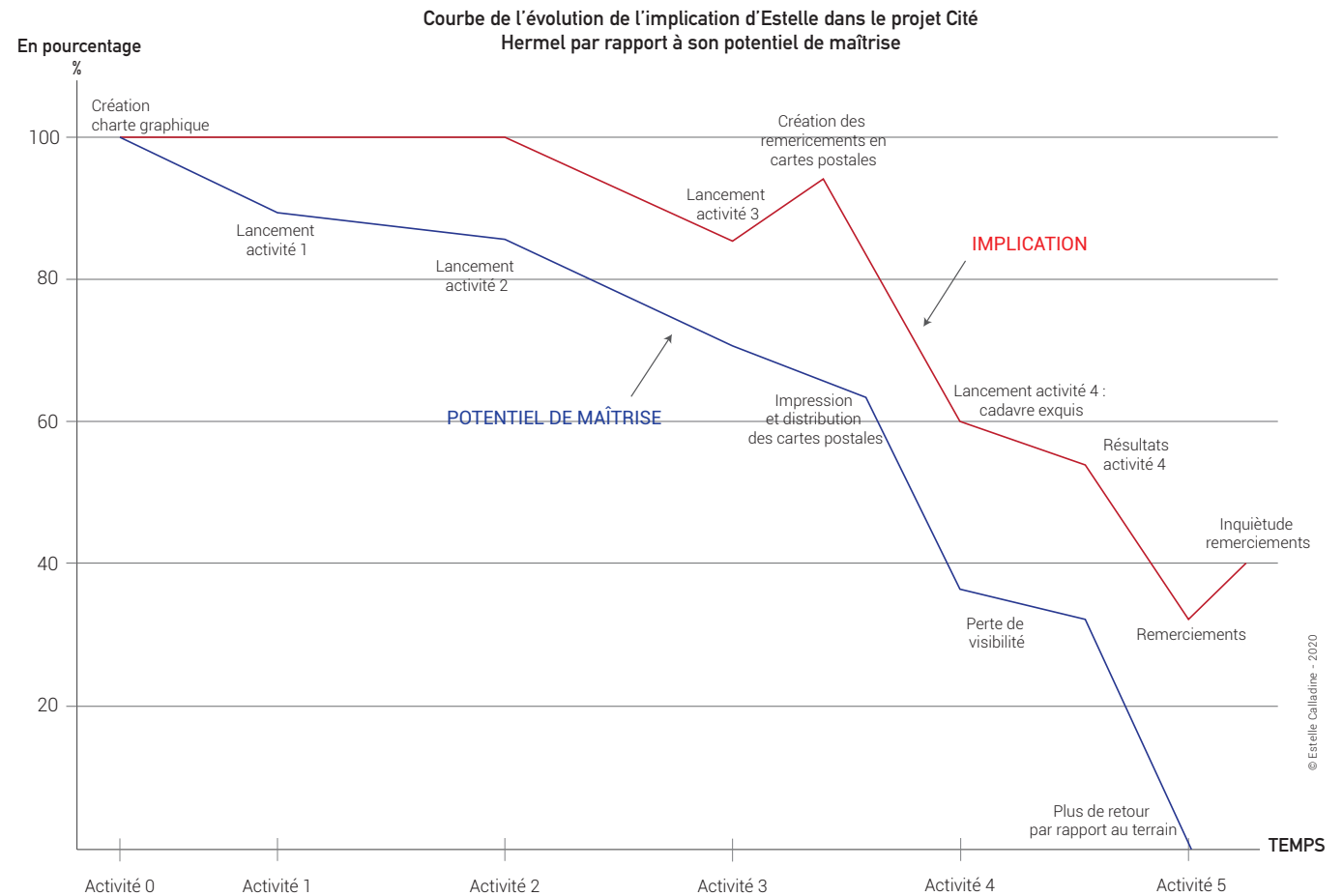


compris que je devais passer par des personnes relais pour arriver à mener l'enquête. J'ai accepté que le profil des participants soient similaires. Cette acceptation et cette prise de recul se traduit par des intensités émotionnelles moindres. De même, la décroissance progressive de la courbe d'implication (figure n°9) fait le constat d'une implication modérée en termes d'énergie et de temps d'observation que j'ai accordé à ce terrain.

Le terrain Cité Hermel : une observation sous exigence

La logique d'observation mise en place sur le terrain de la Cité Hermel est plus originale que celle de Louis Braille. Avec les restrictions de déplacements, je ne pouvais pas accéder physiquement au terrain. Il convient de rappeler que le terrain ne m'est pas inconnu. Je m'y suis rendue quelques fois pour rendre visite à ma sœur. Je perçois donc ses espaces de vie quotidiens, notamment son logement et la résidence, le quartier dans une moindre mesure car je l'ai moins pratiqué. Quand elle me rapporte ses observations ou qu'elle m'explique ses actions, je peux projeter des images sur ses propos. Je pourrais me définir comme « acteur emboîté » dans la mesure où j'ai eu une action sur le terrain alors que je n'y réside pas et je ne peux pas m'y rendre (Guyot, 2008, p.7).

Revenons à la logique d'observation participante que je nomme « **différée** » à l'instar du terrain indirect ou différé. Cette logique s'est opérée grâce à des moyens et des outils qui ont rendu possibles ma présence sur le terrain. Le premier point est que **l'observation était ouverte** et non clandestine. Comme pour Louis Braille, grâce aux supports de communication tels que le site internet et les livrets des activités j'ai pu me présenter aux résidents de l'immeuble et les informer de l'enquête. Le deuxième point est que, ma sœur a, inconsciemment, emprunté l'identité de chercheur le temps de l'enquête,



je détaillerai son rôle par la suite. En suivant rigoureusement mes instructions et en me rapportant ses observations, ses impressions j'ai pu suivre l'enquête à distance. Par ailleurs, savoir que le terrain était inaccessible a accru ma curiosité. J'essayais de récolter le maximum d'informations de la part de ma sœur. Par conséquent, mon implication sur le terrain a été importante. En effet, en prêtant attention à

l'allure générale de la courbe d'implication (figure n°11), on note que le pourcentage d'implication est en deçà des 60% uniquement vers la fin du projet. Hormis deux pics qui correspondent à la création des cartes postales pour l'activité 3 « Poser le regard » (cf annexe n°17, pp.144) et à mon inquiétude vis-à-vis des remerciements finaux, la courbe décroît de façon régulière. Pourtant, mon implication est restée forte pour

les activités 1, 2 et 3, soit trois semaines, puis a diminué. Pour expliquer sa décroissance il faut la mettre en relation avec l'évolution de la courbe du potentiel de maîtrise. Pour rappel, le potentiel de maîtrise correspond au pouvoir de contrôle du projet à travers la conception des activités, la distribution de celles-ci et la visibilité des actions des acteurs du projet. Etant à distance ma visibilité est réduite, je ne peux pas gérer les opérations donc j'ai décidé de passer par une personne relais : ma sœur Gladys. Seulement, ma sœur qui était au chômage partiel avait également ses propres occupations. Au début de l'enquête, je l'ai beaucoup sollicitée par téléphone, e-mail puis par gêne « j'ai lâché la bride » (cf annexe n° 1 : entretien avec Gladys Calladine, pp.106-112). Je ne pouvais pas lui demander d'investir tout son temps dans mon projet. De ce fait, j'avais de moins en moins de visibilité sur les actions de ma sœur et sur le déroulé de l'enquête. J'étais donc dépendante de ma sœur. C'est pourquoi, mon pouvoir de contrôle a diminué de façon régulière dans le temps jusqu'à devenir nul pour l'activité 5 (activité finale qui servait à remercier les résidents pour leur participation au projet).

A cette dépendance et cette perte de visibilité s'ajoute un autre facteur. Avec le temps, j'ai accordé plus de confiance dans le rôle de ma sœur qui a su montrer un réel enthousiasme pour le projet. En effet, voyant qu'elle accordait de l'importance et de la volonté à réaliser le projet je lui ai accordée plus de confiance. Cette

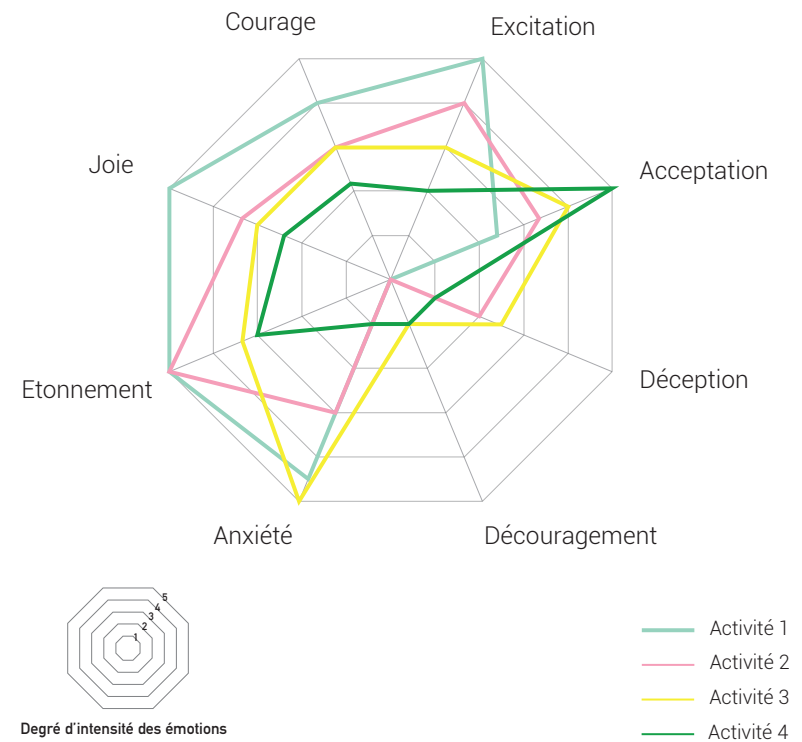
confiance s'explique également par notre lien sororal.

Ainsi, le sentiment de gêne mêlé à la confiance m'a disposé à considérer ma sœur comme étant « responsable » du terrain Cité Hermel. Cette passation de prise de fonctions à ma sœur a eu un impact dans la gestion de mes émotions.

Si l'on se reporte à la figure n°12 on remarque que les degrés des émotions (courage, joie, excitation, étonnement, anxiété) ont tous diminué en intensité. Le sentiment d'acceptation, quant à lui, suit la tendance contraire. En effet, j'ai accepté de ne pas avoir de maîtrise totale sur l'enquête par manque de visibilité et par distance physique. En modérant mon implication, mes sentiments ont été moins engagés.

Néanmoins cette logique d'observation participante « différée » comporte un manque, celui de ne pas pouvoir faire des observations directes. Il est évident que je n'ai pas pu être témoin de certaines discussions entre voisins, certaines rencontres fortuites dans les parties communes comme à la résidence Louis Braille. Ne pas pouvoir vivre sur ce terrain sous-entend que je ne peux pas être « imprégnée »

Diagramme en étoile des émotions ressenties durant l'enquête sur le terrain la Cité Hermel



© Estelle Calladine - 2020

(Olivier de Sardan, 1995) par lui. Comme défini précédemment, sans cette imprégnation certaines subtilités du terrain me font défaut, je ne peux pas me saisir de « l'ambiance » de la résidence. L'empathie envers les résidents est également moindre si ce n'est qu'elle passe par les résultats des activités. Toutefois, mon analyse est plus factuelle, mes propos concernant ce terrain sont plus distancés.

Conclusion des mondes d'observations

La distinction des deux approches de terrain étant établies, je vais dresser les points de convergences entre ces mondes d'observations.

Premièrement, j'ai démontré que mon implication dans le projet dépend de mon potentiel de maîtrise sur celui-ci. Être coupée de mes responsabilités d'enquêtrice, avancer à l'aveugle et ne pas avoir ni de contrôle ni de visibilité sur les actions des acteurs impliqués dans le projet et des enquêtés a réduit considérablement mon implication. Il ne faut pas le comprendre comme un désintéressement ou un détachement au projet mais comme un lâcher prise où je cède une place plus importante au hasard et aux tâtonnements.

Cette prise de distance par rapport aux terrains s'est réalisée dans la temporalité. Cette prise de distance a favorisé une gestion plus facile de mes émotions. Mes émotions étant apaisées, j'ai dépensé moins d'énergie donc j'ai pu porter mon attention sur d'autres dimensions d'un terrain et vice-versa.

Le deuxième point de convergence concerne la temporalité de l'enquête de terrain qui était d'un mois et demi. La temporalité joue un rôle sur l'intensité de mes émotions. Quand on regarde les figures n°9-10-11-12 (diagrammes en étoile et les courbes d'implication) on note que les variables des diagrammes étaient à leurs valeurs maximales. Effectivement le début de

l'enquête a impliqué la découverte du terrain et de ses acteurs. Cet « attrait de la nouveauté » a favorisé des émotions semblables dans les deux terrains. L'excitation, l'anxiété et l'étonnement sont à un niveau d'intensité élevé pour l'activité 1 et ces émotions ont diminué au fur et à mesure des activités.

Le dernier point concerne le sentiment de courage. Avec du recul, je peux avouer que le choix d'investir un deuxième terrain résulte d'une attitude de fuite. Cette fuite est la conséquence au choc émotionnel du premier terrain (la non-participation aux activités et le mot de l'infirmier). Découragée que mon projet ne retentisse pas comme je l'espérais, j'ai envisagé d'abandonner. Il était plus simple pour moi d'abandonner ce terrain et d'en réinvestir un autre plutôt que de persister. Mais le bon taux de participation à la Cité Hermel m'a permis de redonner confiance en moi et en mon projet. Cela m'a également aidé à relativiser sur la perception de mon échec à Louis Braille. J'ai donc dépassé le sentiment de déception pour confronter les obstacles du premier terrain.

2. Les « petits arrangements » entre acteurs impliqués dans le projet

Dès le début de ce mémoire j'ai expliqué que les terrains d'étude ont été sources d'épreuves méthodologiques avec, d'un côté la difficile mobilisation des participants et de l'autre une accessibilité au terrain se faisant à distance et par autrui. Ces épreuves méthodologiques m'ont amené à rencontrer et à négocier avec différents acteurs. Comme le dit Guyot qui cite de Certeau :

« Le terrain c'est un ensemble d'arrangements amicaux ou idéologiques avec certains acteurs dans le but ultime d'engranger le maximum d'éclairages sur l'objet d'études adopté. » (2008, p.1)

Dans mon cas, cet ensemble d'arrangements s'est négocié avec des « acteurs localisés » (Guyot, 2008, p.7), c'est-à-dire qu'ils habitent sur mes terrains d'étude. Durant l'enquête, les acteurs ont été solidaires avec mon étude au sens où ils m'ont aidé, à leurs manières, à surmonter les obstacles de mon terrain. De fait, la négociation s'est construite autour d'une action individuelle au début, puis collective in fine du fait de l'ensemble des personnes impliquées. En effet, les acteurs impliqués dans le projet, en m'aidant à atteindre mon objectif ont été dans :

« l'actum c'est-à-dire qu'ils ont accompli une action ou un acte, qui est le résultat des moyens et des stratégies réfléchis

et mis en œuvre. » (Schütz cité dans le cours magistral Acteurs et Négociation de Duarte, 2019, p.11).

Il y a donc une négociation d'actions mais également de temps car j'ai dû m'accommoder avec la temporalité des acteurs impliqués dans le projet. Dépendre de personnes pour atteindre mon objectif m'a obligé à composer avec leurs rythmes. Mon enquête étant le fait d'un objectif individuel, je ne pouvais pas envisager et ne voulais pas leurs donner des contraintes de temps, ni les pousser à agir. C'est pourquoi, le rétro-planning établi pour le déroulé des activités n'a pas pu être respecté dans sa globalité pour le terrain de Louis Braille et sur la fin de l'enquête pour le terrain de la Cité Hermel.

Par conséquent, j'ai été dépendante des acteurs impliqués dans le projet par leurs actions et par leurs emplois du temps. Quand j'ai projeté mon protocole d'enquête, je n'avais pas imaginé devoir me reposer sur des personnes aides au projet pour obtenir des résultats. Dès lors, cette dépendance a entraîné un sentiment de frustration. Puis forcée de constater qu'avoir un réseau d'acteurs impliqués dans le projet était bénéfique, j'ai accepté la situation et j'ai accepté de rythmer les activités de l'enquête sur leur tempo. Ainsi, mes postures de travail ont été

singulières selon l'acteur concerné, son rôle et ma relation avec lui. Dans un premier temps, je vais commencer par présenter le terrain de Louis Braille, où quatre acteurs :

« qui par leur présence, leurs discours, leur action ou leur argent ont un effet, même minime en apparence, sur l'objet d'étude considéré. » (Guyot, 2008, p. 7).

Dans un second temps, j'accorderai une analyse plus détaillée au rôle que ma sœur, Gladys, a tenu dans sa résidence à la Cité Hermel.

Les agents de liaison : Adeline et Ismaël

Comme évoqué précédemment, le gardien Ismaël et sa femme Adeline ont été les premières personnes à me proposer leur aide dans le projet « La Galathée S'évade ». Ils habitent dans la résidence depuis cinq ans, ils ont entre 30 et 40 ans et ont deux jeunes enfants. Adeline travaille à la régie de quartiers dont les bureaux sont à la Maison des Associations en face de la résidence. C'est une structure publique à vocation sociale. L'objectif principal est d'accompagner les personnes éloignées de l'emploi à retrouver du travail, principalement dans le quartier de la Galathée et également dans la ville. Elle connaît bien le quartier et ses habitants.

Ismaël est le gardien de la copropriété 6.1 et 6.2. Il s'occupe de l'entretien et de la gestion générale de la copropriété. Il définit ses missions comme ceci :

« faire en sorte que cela fonctionne bien dans la résidence, répondre aux besoins des copropriétaires, accueillir des entreprises extérieures, recevoir les colis. » (extrait de l'entretien avec Adeline et Ismaël Barry, réalisé le 25 mai 2020, cf annexe n°2 pp. 113-121)

Par ailleurs, il est un médiateur entre les résidents. Il connaît une partie des résidents, surtout les copropriétaires mais également les locataires. Il est amené à faire le lien entre tous, il « passe le message » (extrait de l'entretien avec Adeline et Ismaël Barry, réalisé le 25 mai 2020). Par exemple, s'il entend qu'un résident souhaite faire des travaux dans son appartement il va le mettre en relation avec un voisin qui est artisan peintre. Durant le confinement, il a proposé ses services notamment faire les courses aux personnes qui rencontraient des difficultés pour sortir. Il a aussi distribué des masques. Il a fait des visites amicales aux anciens de la résidence. Pilier de la communication entre résidents, il favorise une cohabitation agréable dans la résidence. Il considère ce rôle de messenger comme une réalité du quotidien mais qui ne fait pas partie de ses missions de travail. Pour lui, c'est le côté social et personnel de son métier.

Adeline et Ismaël ont eu une importance considérable sur le projet. Je peux les qualifier d'agents de liaison, liaison entre les résidents et moi-même. Ils ont un réseau de voisins qu'ils connaissent bien et ils m'en ont fait bénéficier. Cet

arrangement : un acteur qui connaît des acteurs qui eux aussi connaissent des acteurs s'appelle la méthode du « snow ball » ou l'effet boule de neige. Sylvain Guyot (2008) classe cette méthode comme une forme de bricolage acceptable et acceptée car elle est relativement répandue et académiquement acceptée. Ainsi, les réponses que j'ai reçues proviennent du réseau du gardien qui est majoritairement composé des anciens de la résidence. Pour les faire participer, il discutait de mon projet avec eux avant de leur donner les activités en main propre ou dans leur boîte aux lettres .

Quant à Adeline, elle a elle-même répondu aux activités et a invité une nouvelle voisine (qui est aussi sa collègue) à participer. Elle a été mon interlocutrice privilégiée pour me tenir au courant des nouvelles de l'enquête. Dès le début du projet, j'ai pu échanger avec elle par téléphone ou e-mail afin de convenir d'une méthodologie pour faire parvenir les activités aux résidents, puis convenir d'un entretien.

Néanmoins, leur sollicitation a entraîné une gêne de ma part. J'avais peur de les déranger car ils m'aidaient sur leur temps personnel. Cette peur de déranger s'est manifestée par de l'anxiété. Si l'on revient au diagramme en étoile (figure n°10 p.44) on constate que le degré d'intensité de l'anxiété était le plus élevé pour l'activité 1. En outre, cette anxiété est due à la distribution de la première activité dans les couloirs, puis le premier contact et la demande d'aide à Ismaël et

à Adeline. Cette crainte pouvait s'atténuer quand je me répétais que je n'avais pas le choix, que je ne les avais pas contraints à m'aider puisqu'ils se sont proposés d'eux-mêmes.

J'ai analysé dans mes postures par rapport au terrain que le rythme saccadé de la courbe du potentiel de maîtrise (figure n°9, p.45) illustre ma dépendance aux agents de liaisons. En effet, une fois que je leur donnais les activités dans leur boîte aux lettres je n'avais pas de visibilité sur la date de leur distribution, le nombre de voisins qui ont reçu les activités, ni leurs réactions quand ils les ont réceptionnées. Pour me rendre les activités, certains participants sont passés par le gardien, d'autres ont sonné à mon interphone pour déposer leurs réponses dans ma boîte aux lettres. Puis, les remerciements aux participants dépendaient également du rôle de messenger du gardien, ce qui a fait de nouveau chuter à 20% mon potentiel de maîtrise sur le projet.

Il ne faut pas oublier de mentionner une autre méthode dans ce petit arrangement avec Adeline et Ismaël : celle du contact amical. Comme le souligne S.Guyot :

« Sympathiser reste sans doute le moyen le plus habile pour accéder directement à toutes sortes d'informations » (2008, p. 12)

Dans mon cas, je ne peux pas dire que sympathiser avec Adeline et Ismaël ait été une tactique. Cela s'est fait naturellement sans que

nous nous en sentions forcés. Par contre, il est vrai que je me sentais « redevable » par rapport à leur apport dans le projet. J'ai donc réitéré mes remerciements et offert des mets pour les remercier.

La figure de l'autorité : le président du syndicat de la copropriété

La relation avec le deuxième acteur impliqué dans le projet a été plus formelle du fait de son statut dans la résidence. Monsieur X¹ est le président du syndicat de la copropriété. Il est retraité et avec sa femme ils font partie de l'ancienne communauté de la résidence. Nous vivons dans le même immeuble.

Faisant figure d'autorité, je l'ai contacté notamment pour le lancement du projet « la Galathée S'évade. » Je l'ai informé de mon initiative et je lui ai demandé son accord pour organiser une « mini exposition » dans le hall d'entrée de la résidence. Etant donné qu'il n'a pas répondu à mon e-mail, j'ai glissé une lettre dans sa boîte aux lettres réitérant ma demande. Ses non-réponses ont suspendues pendant un temps le projet puisque je ne pouvais pas indiquer aux résidents que je souhaitais faire une exposition des résultats obtenus durant l'enquête. Je n'en ai donc jamais fait mention dans les supports de communication. J'ai appréhendé et attendu sa réponse avec impatience parce que je pensais avoir besoin de son accord en tant que président

¹. Je ne donne pas son nom n'ayant pas demandé son accord pour l'utiliser.

de la copropriété pour lancer le projet « La Galathée S'évade ».

Dans la première partie de ce mémoire, j'ai raconté la rencontre fortuite avec cet acteur et le gardien. Lors de cette rencontre, Monsieur X m'a avoué qu'il n'avait pas répondu car il n'était pas intéressé par le projet. Il ne m'a pas dit les raisons. Malgré cela, il m'a proposé d'envoyer des e-mails à son réseau personnel dans la résidence. Pour des raisons de confidentialité, je n'ai pas pu avoir accès à cette liste de contacts. Une fois encore, mon potentiel de maîtrise sur les actum de cet acteur a été nul car il ne m'a pas intégré à cet e-mailing et je n'ai pas eu de retour sur celui-ci. De plus, il n'a pas participé aux activités.

Ce désintéressement affiché a agi sur mon état affectif (cf figure n°10). J'ai été surprise et déçue qu'il ne se manifeste pas plus dans le projet puisqu'il fait partie de l'ancienne communauté et qu'il est le président du syndicat de copropriété. Par son rôle, je m'attendais à un engagement ou du moins des conseils afin d'appuyer une nouvelle initiative dans la résidence. Cependant, je dois souligner le fait qu'il a répondu très rapidement à ma demande d'afficher des affiches au format raisin dans les halls des immeubles (14-16-18) de la résidence. Dans cette demande j'ai précisé que ces affiches faisaient partie de la dernière activité du projet « la Galathée S'évade », la manière dont elles allaient être collées et la date d'enlèvement de celles-ci. Celui-ci a donné son accord.

Pour toutes ces raisons, je peux conclure que cet

acteur a été en retrait dans le projet. Pourtant grâce à son statut dans la résidence, son pouvoir de contrôle est fort puisque ses décisions auraient pu impacter directement le projet dans la bonne ou la mauvaise direction.

Les petites mains : ma mère

La dernière personne impliquée dans le projet fait partie de ma sphère familiale. Faire appel à son réseau personnel est une méthode classée par Sylvain Guyot comme acceptable et acceptée. En mobilisant les propos de Lagroye, Guyot dit que :

*« C'est une méthode redoutablement efficace et rarement objectivable dans un article même si, en tant que pratique très répandue, elle devrait être beaucoup plus assumée par les chercheurs. »
(2008, p.11)*

J'assume donc que ma mère, Nikkie, a agi de façon considérable pour le projet. Emprunté au vocabulaire de la couture, je définis ses missions comme celles des « petites mains ». Ce terme fait référence aux actions de ma mère qui sont des actions manuelles, artistiques. L'adjectif « petites » est également un clin d'œil à la dimension affective que je porte à ma mère.

Ce rôle s'explique par son profil. Elle a fait une école d'arts appliqués et reste passionnée de travaux manuels. Ainsi, elle a participé à la conception graphique des activités (dessin,

calligraphie, découpage). A cela s'ajoute, une mission de contrôle des opérations. Cela signifie, qu'avant de distribuer une activité elle la relisait puis me faisait part de ses retours : ce qu'elle comprenait, ce qui ne le semblait peu clair. Je pouvais également observer ses réactions. Par exemple, elle a été plus enjouée par l'activité 2 « Tracer son chemin » qu'elle a qualifié de « plus concrète », « plus sympa à faire » que l'activité 1 « Poser ses mots ». Elle a donc agi comme une jauge.



Figure n°13 : Photographie des mains de ma mère en train de réaliser l'activité 1 « Poser ses mots »

De plus, elle a été une source d'informations concernant le fonctionnement de la résidence, le profil et l'implication des voisins. Avec ma sœur, nous avons emménagé dans la résidence en 2010. Ma mère est propriétaire d'un deux

pièces avec un balcon au premier étage. En dix ans, je peux affirmer - et elle est d'accord avec moi - qu'elle ne s'est pas investie dans la vie de la résidence. Elle respecte les règles et les voisins mais elle ne cherche pas à créer des relations de voisinage. Elle connaît bien le gardien avec qui elle a sympathisé, plus quelques voisins de notre immeuble. Elle s'est rendue quelques fois aux réunions de copropriétaires mais elle ne souhaite plus y aller car les règlements de compte entre voisins l'ennuient.

Cependant, elle reste une observatrice de son lieu de vie. Elle a ainsi proposé quelques hypothèses concernant la non-participation des voisins au projet : comme, par exemple, le fait que quelques-uns ne parlent pas français ou que les voisins ne sont pas à la recherche d'une vie de voisinage. En effet, en dix ans de vie dans cette résidence, les relations qu'elle entretient avec les voisins s'arrêtent aux courtoisies. Bien qu'elle ait un peu plus d'interactions avec certains, elle ne fût pas étonnée que les résidents n'aient pas participé au projet.

Il faut remarquer que ma mère a fait preuve d'une certaine empathie vis-à-vis de ma posture de travail par rapport aux résidents. Quand j'ai été découragée par le projet et que j'étais moins impliquée, elle était plus excitée et impatiente que moi de savoir si j'avais obtenu des réponses. Elle allait souvent vérifier notre boîte aux lettres ou bien les affiches des activités 3 et 4 (cf annexe n°17 et 19 pp.143 -146) collées dans les halls de

la résidence. Quand des résidents ont écrit sur les panneaux dans les halls d'entrée, elle était ravie tandis que moi, j'étais plus sur la réserve. Son empathie s'exprime également dans ses réponses à l'activité 1 « Poser ses mots » (cf annexe n°5 : Réponses de l'activité 1, p. 129). En ce qui concerne la résidence, ses mots sont « calme » et « individualiste ». Sans les actions qui l'ont impliquées dans le projet, elle n'aurait certainement pas écrit le mot « individualiste ».

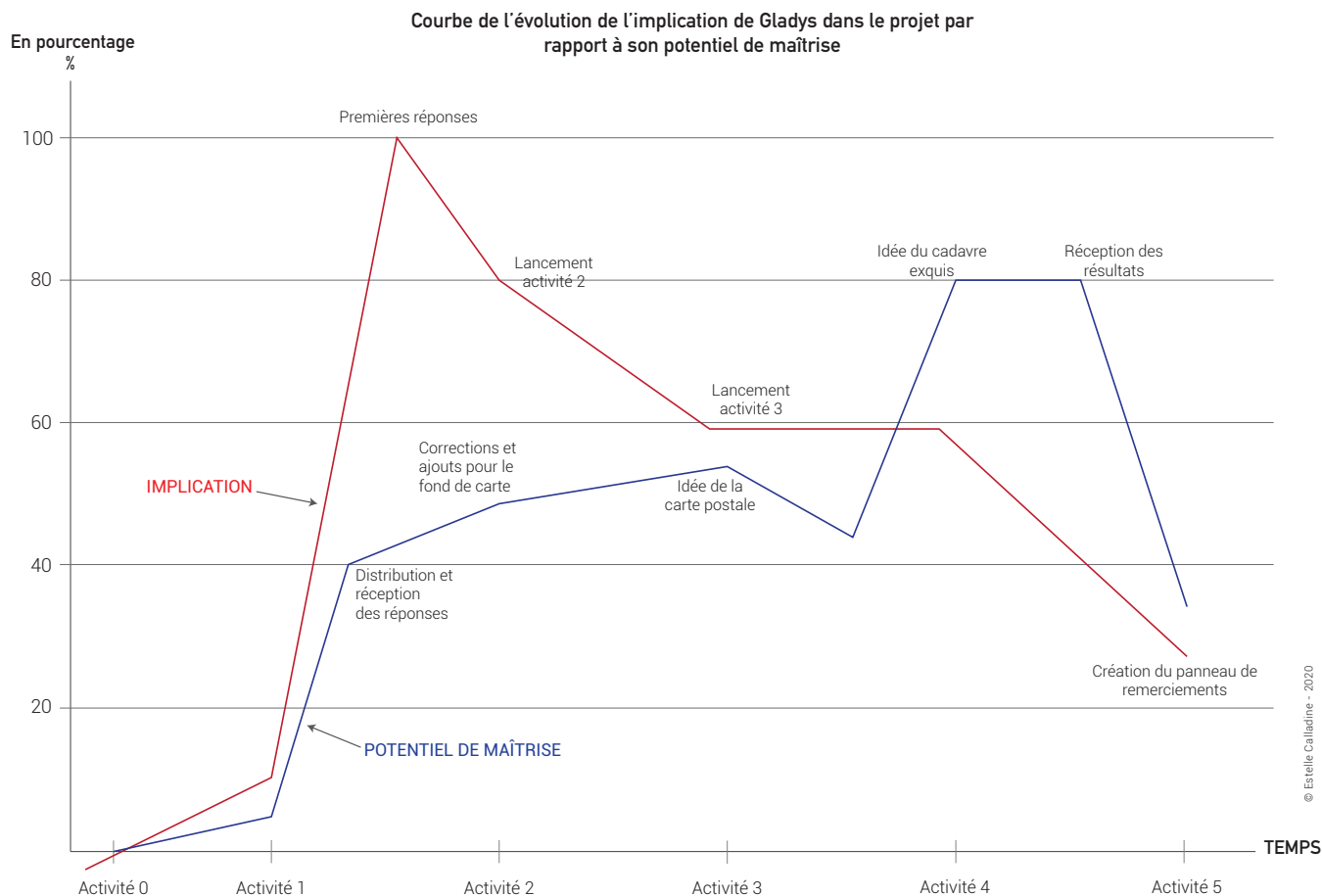
Enfin, elle a également fait preuve d'une souplesse pour répondre à mes exigences temporelles. Contrairement aux autres acteurs impliqués dans le projet, je n'avais pas de mal à la solliciter pour lui demander de réaliser une tâche. De plus, vu que nous vivions sous le même toit, je connaissais son emploi du temps. Je saisisais les opportunités de son temps libre. Donc j'avais une visibilité maximale sur ses actions ce qui fait que je me sentais sereine quand ma mère collaborait avec moi. Je dois admettre que son rôle a été un soutien pour moi durant l'enquête. Bien que je portais la responsabilité du projet « la Galathée S'évade » seule, avoir un acteur de proximité qui m'accompagne au quotidien sans demander de contrepartie a apaisé mon anxiété.

Chercheuse par procuration : ma sœur Gladys

Venons-en maintenant au terrain de la Cité Hermel. En amont, j'ai déjà expliqué que ma sœur s'est inscrite dans une logique d'observation participante différée. Au travers de ses actions, j'ai accédé au terrain alors que je ne pouvais pas m'y rendre. Dans cette partie, je vais brièvement présenter son profil et sa position en tant qu'habitante de la Cité Hermel, puis la perception de son rôle dans le projet croisée avec ses émotions qui ont été influencées par mes exigences.

Ma sœur, Gladys, est une jeune active de 27 ans qui a emménagé avec son amie, Sophie, dans l'immeuble de l'impasse la Cité Hermel il y a un an maintenant. En dessous de 30 ans, jeunes actives, elles sont locataires d'un deux pièces, elles correspondent aux statistiques de l'INSEE qui notent l'augmentation de cette catégorie de population. Gladys habitait déjà dans le 18ème arrondissement. Elle est attachée à cet arrondissement par l'ambiance qu'elle qualifie de « bobo ». Elle se considère elle-même comme « bobo » (cf annexe n° 1 : Entretien Gladys Calladine, pp. 106 -112).

Gladys travaille en tant que manager de restaurant. Elle se rend très tôt sur son lieu de travail et rentre en début d'après-midi, elle croise rarement ses voisins. Avant le confinement, elle ne les connaissait pratiquement pas. Cependant, elle m'a avoué, lors de l'entretien, qu'elle se



prêtait à la méthode d'écoute des discussions de couloirs (Guyot, 2008). Elle regarde dans le judas de sa porte d'entrée quand il y a un bruit qui suscite sa curiosité. De plus, une de ses fenêtres donne sur son impasse, elle peut observer les va-et-vient des voisins. Grâce à sa nature curieuse, elle a pu me rapporter ses observations et des informations qui se sont ajoutées à mes données récoltées par ailleurs.

Tandis que j'ai qualifié sa posture dans le projet comme « chercheuse par procuration » elle définit son rôle d'une autre manière :

Estelle : Ok. Selon toi quel a été ton rôle dans le projet « La Cité Hermel S'évade » ?

Gladys (cherche ses mots) : Euh.. j'étais le... Messenger on va dire.

(Blanc)

Estelle : C'est tout ?

Gladys (cherche encore ses mots) : Euh... on va dire que je gérais les opérations.

(Blanc) Et puis comme c'est moi qui connais comment ça se passe dans mon logement, c'est plus facile, enfin, ça m'a permis de te donner des indications.

Donner des indications sur les habitants de l'immeuble.

(extrait de l'entretien avec Gladys Calladine, réalisé le 15 mai 2020)

Tandis que je pensais avoir intégré ma sœur comme partie prenante dans le projet en la faisant réfléchir au contenu des activités, au support de communication qu'on pouvait créer, elle rend compte de ses actions accomplies comme le résultat de ma stratégie et de ma supervision. Il faut noter qu'elle avait oublié son idée de cartes postales pour remercier les participants et du cadavre exquis.

Estelle : Et quelles ont été tes motivations dans ce projet ? Enfin pourquoi as-tu accepté de m'aider ?

Gladys : (Rires) Bah pour que tu aies ton master. (Rires)

Estelle : Pour des raisons familiales ?

Gladys : Oui pour des raisons familiales.

Estelle : Et il n'y avait pas d'autres motivations ?

Gladys : C'était divertissant en soi, j'aimais bien faire ça, puisque c'était joli ce que tu faisais. Mieux connaître mes voisins... euh, pff... (extrait de l'entretien avec Gladys Calladine, réalisé le 15 mai 2020)

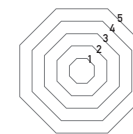
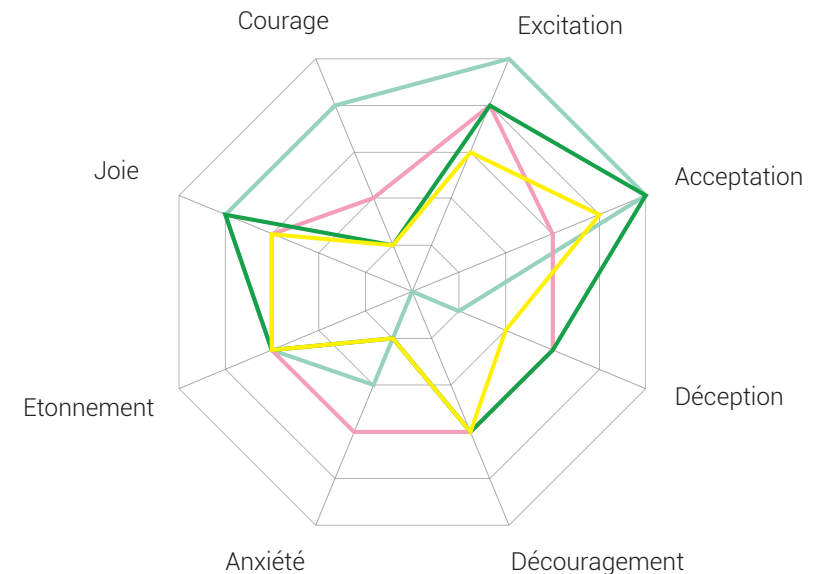
Cet extrait d'entretien montre qu'elle ne savait pas comment décrire son rôle. Elle se considère comme « messagère ». Cette vision de ses actions comme personne relais s'illustre dans la courbe de potentiel de maîtrise sur le projet (figure n°14).

De manière générale, la courbe est saccadée mais le potentiel de maîtrise de Gladys reste bas, en dessous des 60% pour toutes les activités. Le seuil des 60% est dépassée pour atteindre les 80% pour l'activité 4 « Créer du lien » entre voisins grâce à un cadavre exquis (cf annexe n°19). A l'inverse, cette activité représente le pic le plus bas dans ma courbe de potentiel de maîtrise et implication dans le projet (cf figure n°9 p.45).

Gladys décrit ses missions ainsi :

« (...) recevoir ton contenu que tu m'envoyais, de l'imprimer, de vérifier que tout était bien à l'impression et ensuite de distribuer tes initiatives dans mon bâtiment. » (extrait de l'entretien avec Gladys Calladine, réalisé le 15 mai 2020)

Diagramme en étoile des émotions ressenties par Gladys durant l'enquête sur le terrain



Degré d'intensité des émotions

© Estelle Calladine - 2020

Ce dernier dialogue autour de ses motivations fait écho à sa vision de « messenger ». Par conséquent, son implication dans le projet a diminué continuellement avec le temps (figure n°14).

En ce qui concerne le diagramme en étoile de ses émotions durant l'enquête, celles-ci sont en rapport - non pas avec sa posture dans le projet - mais avec les réponses de ses voisins. Avec le

temps, elle dit avoir pris « l'habitude » d'effectuer les missions d'impression, de distribution, de réception et de remerciements, c'est pourquoi ses émotions ont diminué en intensité.

Elle n'a pas fait par d'un état affectif particulier ou important durant cette enquête. Son potentiel de maîtrise et son implication modérée ainsi que sa vision de personne relais ont facilité la gestion de ses émotions (figure n°15).

Dans la même logique que le terrain de Louis Braille, Gladys a été aidée par Sophie. Comme ma mère, les missions de Sophie ont été dans le soutien logistique : avis sur le contenu des activités, retour sur leur compréhension, distribution des activités sur le paillason de leurs voisins, prise de photos.

Pour conclure, le réseau d'acteurs à la Cité Hermel repose sur deux personnes : Gladys et Sophie qui ont agi par leurs actions en miroir du réseau d'acteurs de Louis Braille : ma mère et moi-même. Dans la dernière partie de ce mémoire, je ferai un point sur les limites de mobiliser un réseau d'acteurs de la sphère personnelle.

3. « Bricolage » des méthodes de l'enquête de terrain

Le terme « bricolage » des méthodes de l'enquête de terrain est à entendre dans la démarche d'expérimentation : comme un ensemble de tâtonnements, d'essais, de tactiques, d'arrangements et de stratégies (Guyot, 2008). Ce bricolage s'apparente au mouvement « Do It Yourself » qui représente l'ensemble des activités visant à créer de façon artisanale et par soi-même. En effet, les outils de l'enquête ont été imaginés et conceptualisés par moi-même avec l'aide des acteurs de ma sphère familiale. Cette démarche expérimentale m'a inscrit dans une « pédagogie du faire » où j'ai construit mon propre raisonnement scientifique comme le montre la figure n°2, pp.20-21. Je suis ainsi « actrice de la construction de mon savoir » dans la mesure où, avec l'aide des acteurs impliqués dans le projet, j'ai émis des hypothèses sur la réussite ou l'échec des outils de l'enquête, de ces hypothèses j'ai testé différentes manières de faire les outils, puis en confirmant ou infirmant les hypothèses j'en ai tiré des conclusions. Ces conclusions viennent nourrir mon apprentissage in situ. Apprentissage qui s'est fait « sur le tas », par moi-même et l'aide de personnes impliquées dans ce mémoire.

Alors, dans le but de mettre en lumière cette démarche expérimentale, j'évoquerai dans un

premier temps la stratégie de communication mise au point dans le but de cadrer le déroulé de l'enquête de terrain qui s'est adressée aux habitants. Le domaine de la communication a également été mobilisé pour émettre des hypothèses concernant l'expérimentation. Dans un deuxième temps, j'aborderai l'influence des espaces intermédiaires des résidences des terrains sur la méthodologie.

Une stratégie de communication comme pilier de l'enquête

Ce bricolage méthodologique s'est opéré dans un domaine qui ne m'est pas inconnu : la communication. Ayant un diplôme en communication, je m'appuie sur la communication pour chaque projet d'urbanisme. Ainsi, il faut savoir communiquer sur un projet surtout lorsque la société civile est invitée à participer. Dans les projets « La Galathée S'évade » (terrain de la résidence Louis Braille à Deuil-la-Barre) et « La Cité Hermel S'évade » (terrain de la résidence Cité Hermel dans le 18ème arrondissement), le public est les résidents. Pour les deux terrains, ma sœur et moi nous ne connaissions pas nos voisins. Cela a été

une difficulté supplémentaire pour communiquer sur le projet, même si la principale difficulté étant le confinement qui rendait impossible toutes rencontres avec les voisins. Ainsi, il a fallu prototyper des outils qui contournent les contraintes de la distanciation physique. Cette communication autour des projets est loin d'avoir été relayée au second plan. Dès le début de l'enquête une stratégie de communication a été pensée.

Cette sous-partie va présenter la stratégie de communication mise en place en expliquant la réflexion en amont, avant le lancement de projet puis, le prototypage des outils de communication face à la réaction des publics.

Concevoir une activité

Afin de réfléchir au contenu des activités, une fiche comme celle-ci (figure n°16) a été remplie pour chaque activité. Mobiliser cet outil - utilisé dans le domaine de l'animation - permet d'avoir en tête des points logistiques qui peuvent être souvent oubliés comme le matériel nécessaire, les dates clés, etc.

ACTIVITE 3			
POSER LE REGARD			
NB lgts 18	DATE début 24/04	RELANCE pas de date butoire (vérification hypothèse)	DATE fin
OBJECTIFS		ACCROCHE	
<ul style="list-style-type: none"> - Connaître les représentations qu'ont les résidents du confinement (expérience perçue) - Passer par le numérique - Vérifier les hypothèses concernant les échecs act 1 et 2 		<p>Vous êtes photographes de la Cité Hermel S'Evade. Envoyez-nous une photo qui illustre pour vous le confinement et nous la transformons en carte postale !</p>	
PRINCIPE		NE PAS OUBLIER	
<p>Prenez une photo qui illustre le confinement. Un objet de votre quotidien que vous ne quittez plus, un espace que vous avez aménagé, le point de vue depuis votre fenêtre, des personnes qui vous entourent, un animal de compagnie, le panier de courses de la semaine, la porte de votre voisin. Joyeux, triste, simple ou aventureux... Bref ce que vous voulez nous montrer en rapport avec le confinement.</p> <p>Vous nous l'envoyez par message, WhatsApp ou e-mail, nous la transformons en carte postale et on la glisse dans votre boîte aux lettres.</p> <p>Si vous voulez un message au dos de la carte, des couleurs particulières dites-le nous :) Alternative à la photo, retournez ce papier vous avez un cadre de la taille d'une carte postale. Dessinez, décrivez, schématisez ce que représente pour vous le confinement.</p>		<ul style="list-style-type: none"> - Donner mon numéro de téléphone et l'email - Rappeler que cette enquête se fait dans le cadre universitaire, pas dans un but commercial. - Les données personnelles comme le numéro de téléphone l'adresse e-mail le nom ne seront pas réutilisées à des fins commerciales. A la fin de l'enquête les données seront supprimées. - Cela reste dans un objectif de passer le temps et de créer une vie dans la résidence ! 	

Figure n°16 : Fiche préparation de l'activité 3 «Poser le regard» - Terrain Cité Hermel

Définition des objectifs

Une fois le contenu des différentes activités de l'enquête pensé, il a fallu définir l'objectif de communication. Il comporte trois dimensions.

L'objectif cognitif qui consiste à faire savoir, faire connaître au public cible le message. Dans ma communication, il s'agit d'attirer l'attention des voisins sur le lancement d'une initiative dans leur résidence. Il faut également faire comprendre le but de cette initiative : mener une enquête afin de décrypter l'expérience vécue des espaces de confinement des résidents. Ma sœur et moi étant presque inconnues des voisins, il a fallu prouver notre identité de voisine. Afin de les rassurer sur le projet, j'ai rappelé que les réponses étaient anonymes, libres et que toutes données personnelles étaient utilisées dans un cadre universitaire et non dans un but commercial.

L'objectif affectif qui est de faire aimer, adhérer le public cible au message, donc au projet. Il s'agit de stimuler la curiosité, d'éveiller le désir grâce aux activités proposées, au graphisme de celles-ci. Cette dimension affective a été également travaillée grâce au profil des porteurs de projet. J'ai joué sur le fait que ce projet soit initié par un membre de la résidence, une étudiante, qui réalise son projet de fin d'études grâce aux réponses des voisins.

L'objectif conatif qui consiste à faire agir le public cible dans le sens voulu. Il s'agit de les

faire participer aux activités. Cela sous-entend de donner toutes les clés au public pour les faire participer : expliquer point

The image displays a template for an activity booklet, organized into three vertical columns and a bottom contact section.

- Column 1 (Green border):** Contains three sections:
 - C'EST QUOI ? OBJECTIF COGNITIF:** A red brushstroke header. Text: "Un projet participatif conçu sur-mesure pour les résidents de la Cité Hermel S'évade a pour but de décrypter de façon sensible la manière dont les résidents habitent les espaces du confinement."
 - C'EST QUI ? OBJECTIF AFFECTIF:** A yellow brushstroke header. Text: "Le projet est initié par deux sœurs. Gladys, votre voisine au 2ème étage, apporte une touche artistique au projet. Estelle, une étudiante en master Urbanisme. Nous mettons notre temps à profit et nous vous proposons un projet de réflexions urbaines que nous avons imaginé pour vous !"
 - COMMENT ? OBJECTIF AFFECTIF:** A blue brushstroke header. Text: "Grâce à des activités gratuites, ludiques et ouvertes à tous. Chaque semaine, vous recevrez un kit avec l'activité à faire et la règle du jeu. A faire seul ou en famille, les activités durent quelques minutes seulement. Vous n'aurez besoin que d'un stylo et parfois de votre téléphone. **Tout le monde peut participer !**"
- Column 2 (Pink border):** Contains one section:
 - POURQUOI FAIRE ? OBJECTIF AFFECTIF:** A red brushstroke header. Text: "Déjà pour vous divertir et faire que le temps passe plus vite ! Ensuite exprimez-vous ! La Cité Hermel S'évade vous donne la parole, la fait entendre et a hâte de voir vos réalisations. Enfin, il est important d'entretenir un lien entre voisins, surtout que le confinement peut-être source d'isolement pour certains. Et ce projet permettra à Estelle de faire son mémoire de fin d'études et d'avoir son diplôme d'urbaniste. **Soyons solidaires et créatifs !**"
- Column 3 (Blue border):** Contains a contact form and information:
 - Form fields: "Votre logement :", "Votre résidence :", "Votre quartier :".
 - OBJECTIF CONATIF:** A blue brushstroke header.
 - TOUS LES VENDREDIS:** A red circle icon. Text: "Durant le confinement, retrouvez votre kit d'activités tous les vendredis sur votre paillason."
 - CURIEUX ?:** A blue circle icon. Text: "Rendez-vous sur le **site du projet** : <https://citehermelsevade.wixsite.com/home>
Une question ? Une suggestion ?
Écrivez-nous par **email** : citehermel.sevade@gmail.com
Ou par la **boîte aux lettres** Calladine - Hélène
 - Small text at the bottom: "Ne pas jeter sur la voie publique."

Figure n°17 : Construction d'un livret d'activité selon les objectifs de communication

La stratégie créative

Le message et les activités étant cadrés, il restait à définir dans quel axe le travailler visuellement. La stratégie créative sert normalement aux créatifs afin qu'ils concrétisent visuellement le message à faire passer selon les cibles, les objectifs, l'étude de marché, etc. Synthétisée elle se traduit en quatre points :

La promesse, c'est-à-dire à quoi le projet promet de répondre. Dans mon cas, il s'agit de réaliser une enquête qualitative sur le thème du confinement sans rencontrer les participants.

La preuve de cette promesse est que pour mener à bien cette enquête les activités ont été imaginées comme un tout. Au fur et à mesure que la confiance est installée avec les participants, la difficulté des activités s'accroît.

Le ton du message doit être sympathique, simple et chaleureux.

Les contraintes auxquelles il faut penser lors de la création des visuels sont : inclure tous les âges (une police d'écriture pas trop petite, des mots simples, une charte graphique colorée pour les enfants) et faire avec le matériel à disposition

LA CITÉ HERMEL S'ÉVADE

ACTIVITÉ 3 POSER LE REGARD

Nous avons fait une activité haute en couleurs pour être en accord avec le soleil et vous donner le sourire. Merci à ceux et celles qui ont participé à l'activité 2 « Tracer son chemin » ; Pour ceux et celles qui le souhaitent vous pouvez encore nous la déposer. Aujourd'hui nous vous proposons de devenir photographes du projet ! Envoyez-nous une photo et nous la transformons en carte postale ! Bien que le confinement soit une expérience collective, tout le monde ne le vit pas de la même manière. Certains ont aménagé un petit coin devant leur fenêtre pour bronzer, d'autres s'essayent à des nouveaux hobbies, beaucoup peuvent être devant leur ordinateur pour le travail, etc. Ainsi poser le regard sur cette expérience singulière et pouvoir en garder un souvenir bon ou moins bon est important. C'est pourquoi « la Cité Hermel S'évade » vous propose de nous envoyer une photo qui illustre le mieux le confinement. Un objet de votre quotidien que vous ne quittez plus, un espace que vous avez aménagé, le point de vue depuis votre fenêtre, des personnes qui vous entourent, la porte de votre voisin... Joyeuse, triste, simple ou aventureuse... l'image que vous souhaitez partager !

TON

RÈGLES DE L'ACTIVITÉ :

1. **Prenez une photo avec votre smartphone ou votre appareil photo.** Ajoutez une légende. Alternative à la photo : retournez ce papier il y a un cadre de la taille d'une carte postale. Dessinez, décrivez, croquez ou schématisez ce que représente pour vous le confinement.
2. Vous nous l'envoyez ou déposez par :
- e-mail : citehermel.sevade@gmail.com
- message ou Whatsapp : 06.88.49.74.63
- boîte aux lettres : Calladine - Hélène ou sur le paillason au 2ème étage à gauche.
3. **On la transforme en carte postale !** Si vous voulez un message au dos de la carte, des couleurs particulières dites le nous.
4. On glisse la carte postale dans votre boîte aux lettres ou sur votre paillason. Pour cela, dans l'email ou le message, indiquez où on vous la dépose. Et si vous êtes d'accord on la publie sur le site du projet pour que vous puissiez la partager avec vos voisins.

Nous tenons à rappeler que ce projet est réalisé dans un cadre universitaire dans l'objectif de créer du lien entre voisins et de passer le temps. Les données personnelles, comme le numéro de téléphone, le nom et l'e-mail, ne seront pas utilisées à des fins commerciales. A la fin de l'enquête les données personnelles seront supprimées.

CONTRAINTES

- 5 MINUTES
- DE 7 ANS À +
- SEUL OU À PLUSIEURS

CURIEUX ?
Rendez-vous sur le **site du projet** : <https://citehermelsevade.wixsite.com/home>
Une question ? Une suggestion ?
Écrivez-moi par **email** : citehermel.sevade@gmail.com
Ou par par courrier dans la **boîte aux lettres** : Calladine - Hélène

Figure n°18 : Illustration de la stratégie créative au travers de l'activité 3 « Poser le regard » - Terrain Cité Hermel

La figure n°19 est une matrice FFOM (Forces, Faiblesses, Opportunités, Menaces) est un outil d'analyse stratégique utilisé principalement en marketing. Cette matrice peut être employée en aval ou un amont d'une stratégie de communication. En amont, elle permet de réaliser un diagnostic interne et externe. En aval, elle peut servir à repositionner, relancer un projet ou bien établir un bilan pour les partenaires. Dans mon étude, j'ai employé cet outil quand j'ai émis les hypothèses d'échec des activités. Afin de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses j'ai dressé un bilan de la stratégie de communication de l'enquête. Les forces et les faiblesses sont des facteurs internes au projet, on peut mettre en avant les forces et agir sur les faiblesses. Les opportunités et les menaces sont des facteurs externes au projet, la plupart du temps on ne peut pas avoir d'emprise sur les menaces mais les anticiper ou en prendre conscience tandis que les opportunités sont à saisir.

Ainsi, avoir conscience des faiblesses du projet permet d'agir sur celles-ci. Les faiblesses en gras sont celles où j'ai décidé d'agir car il y avait un potentiel d'actions.

Outil diagnostic des Forces, Faiblesses, Opportunités, Menaces dans le projet

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> • Activités pensées pour tous les âges, à faire seul ou à plusieurs. • Activités simples, gratuites, ludiques. • Projet initié par des voisines pour les voisins. • Support de communication attrayants. • Médium de communication variés : site internet pour les projets, livrets d'activités, affiches de présentation dans les halls. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les activités prennent formes sur des supports papiers avec un relais sur les sites internet : <ul style="list-style-type: none"> - Les résidents peuvent apparenter les flyers à de la publicité - Les résidents peuvent craindre le virus sur le papier • Pas de contrepartie proposée en échange de leurs participation. • Le thème du projet, décrypter l'expérience vécue des espaces de confinement, peut ne pas : <ul style="list-style-type: none"> - Divertir les résidents - Etre compris par les résidents • Les activités sont trop contraignantes
OPPORTUNITES	MENACES
<ul style="list-style-type: none"> • Période de confinement : les résidents doivent rester chez eux, ils sont potentiellement en chômage partiel. Ils peuvent chercher à s'occuper. • Période de confinement : accroissement des initiatives de solidarité à une échelle locale. • Personnalités motivées et investies dans les vies des résidences. 	<ul style="list-style-type: none"> • Période de confinement : les résidents continuent de travailler, ils n'ont pas le temps pour participer. • Période de confinement : les résidents ont peur du virus et de rencontrer autrui, ils ne sortent plus de chez eux et s'isolent. • Les résidents n'ont pas envie de participer. • Les résidents ne savent pas lire ou écrire français : ils ne peuvent pas comprendre.

Figure n°19 : Matrice FFOM

Hypothèse 1 : Les activités sont trop contraignantes

Dans les activités 1 et 2 une date avec la fin de l'activité était mentionnée et je leur demandais également d'écrire un nom ou un surnom. Des contraintes mineures, mais qui, ajoutées aux règles des activités peuvent venir compliquer l'activité. Les enquêtés peuvent ne pas vouloir répondre estimant que « c'est trop compliqué ». Alors les règles ont été allégées.

La figure n°20 est le flyer de l'activité 2 «Tracer son chemin» distribué à la résidence Louis Braille. On constate que le pavé textuel est important.

La figure n°21 est le flyer de l'activité 3 « Poser ses mots bis» affiché dans les halls des immeubles de la résidence Louis Braille. Le pavé textuel a été allégé, il y a moins de contraintes et c'est anonyme.

LA GALATHÉE S'ÉVADE

La Galathée S'évade est un projet participatif conçu sur-mesure pour les habitants de la résidence Louis Braille par une habitante de la résidence. Prenez part à ce projet en vous exprimant au travers des activités gratuites, ludiques et ouvertes à tous ! A faire seul ou en famille, les activités durent quelques minutes seulement. Vous n'aurez besoin que d'un stylo et parfois de votre téléphone.

Tout le monde peut participer !
Le but de ces activités est de comprendre la manière dont les habitants de la résidence Louis Braille habitent les espaces du confinement.

Cette initiative permet de vous divertir quelques minutes, d'entretenir ou créer un lien entre voisins surtout que le confinement peut-être source d'isolement pour certains. Vos créations permettront de venir nourrir le projet universitaire d'Estelle, la voisine qui est à l'origine de cette initiative. Aujourd'hui La Galathée S'évade vous propose de prendre de la hauteur et d'avoir une vue sur votre quartier.

**ACTIVITÉ 2
TRACER SON CHEMIN.**

Avec le confinement, nos déplacements quotidiens sont perturbés. Pour ceux qui ne sont pas contraints d'aller travailler, nos déplacements sont autorisés par le gouvernement pour des motifs bien précis et dans un périmètre allant de 1km, pour les promenades, à 6km pour les courses. Ainsi, pendant le confinement, le quartier est l'échelle privilégiée pour nous déplacer que ce soit pour nous dégourdir les jambes, faire nos courses, accéder aux centres de santé. Pour ma part, je re-découvre le quartier, qui a bien changé depuis les travaux, en faisant des balades pour m'aérer l'esprit. *Et vous, quels sont vos déplacements durant le confinement ?*

RÈGLES DE L'ACTIVITÉ :
Tracez votre chemin quotidien **hors et pendant le confinement** sur la carte !

1. Prenez deux stylos ou deux crayons de couleurs différentes.
2. Retournez cette feuille et tracez vos parcours sur la carte. Tracez vos parcours quotidiens sur la carte en prenant une couleur pour vos déplacements hors confinement et une autre couleur pour vos déplacements pendant le confinement. Indiquez également si vous vous arrêtez quelque part, par exemple à la boulangerie.

Si la carte proposée ne vous convient pas n'hésitez pas à dessiner votre propre carte !

3. Notez votre prénom ou bien un surnom si vous voulez garder l'anonymat.
4. Une fois fini, vous pouvez donner la carte au gardien Ismaël ou bien la déposer soit dans la boîte aux lettres du 20 rue Louis Braille (PHAM-CALLADINE) soit par e-mail : lagalthee.sevade@gmail.com

5 MINUTES **DE 7 ANS À +** **SEUL OU À PLUSIEURS**

CURIeux ?
Rendez-vous sur le **site du projet** : <https://lagaltheesevade.wixsite.com/lagalthee>
Une question ? Une suggestion ?
Écrivez-moi par **email** : lagalthee.sevade@gmail.com
Ou par par courrier dans la **boîte aux lettres** au 20 rue Louis Braille : Pham - Calladine

Figure n°20 : Livret de l'activité 2 «Tracer son chemin», distribué le 22 avril 2020 - Terrain Louis Braille

LA GALATHÉE S'ÉVADE

QUELLE EST VOTRE EXPERIENCE DU CONFINEMENT ?

Écrivez sur la feuille ci-dessous ce que vous évoque les lieux suivants : votre logement, la résidence Louis Braille - Abel Fauveau et le quartier de la Galathée.

COLLECTE UNIVERSITAIRE

Je suis Estelle votre voisine, je suis étudiante en urbanisme. Vos témoignages permettront de réaliser une étude urbaine dans le cadre d'un projet universitaire. Cela permet également de partager nos expériences entre voisins.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE PROJET

Site du projet : <https://lagaltheesevade.wixsite.com/lagalthee>
Une question ? Une suggestion ?
lagalthee.sevade@gmail.com

Ce projet est réalisé dans un cadre universitaire dans l'objectif de créer du lien entre voisins. Les données personnelles ne seront pas utilisées à des fins commerciales. Vos contributions seront utilisées à des fins de recherches universitaires.

Figure n°21 : Flyer de l'activité 3 «Poser ses mots bis », affiché le 30 avril 2020- Terrain Louis Braille

Hypothèse 2 : Le thème du projet, décrypter l'expérience vécue des espaces de confinement, peut ne pas :

- Divertir les résidents
- Etre compris par les résidents

Les activités 1 et 2 étant les premières de l'enquête le but était de faire comprendre le projet et ses enjeux. Les activités pouvaient être complexes à appréhender et ne pas divertir les résidents. Les activités 3 et 4 des deux terrains ont été conceptualisées de manière à ce quel soit plus ludiques.

Comme le montre les flyers ci-contre les règles ont été simplifiées comme la présentation et l'explication du projet. Supprimer cette partie de présentation et explication du projet a permis de gommer le côté académique de celui-ci et de rentrer dans une dimension plus divertissante.

Les activités finales ont été pensées pour que les résidents répondent par des canaux de communication numérique : Facebook (figure n°22) et le téléphone ou l'email (figure n°24). De cette manière



Figure n°22 : Flyer de l'activité 4 «Mémoires du confinement » au format A4, affiché le 30 avril 2020 - Terrain Louis Braille



Figure n°23 : Flyer de l'activité 4 «Créer du lien » format billet, distribué le 3 mai 2020- Terrain Cité Hermel

Hypothèse 3 : Les résidents peuvent craindre le virus sur le papier

Afin de vérifier cette hypothèse, deux activités ont été pensées uniquement pour communiquer les réponses via le numérique.

Pour le terrain Louis Braille l'activité 4 «Mémoires du confinement» (figure n°22) renvoyait à un groupe Facebook (figure n°24).

Pour la Cité Hermel, passer par le numérique a été un défi car les habitants étaient habitués au support papier. Alors pour assurer un minimum de résultats pour l'activité 3 « Poser le regard » nous (ma sœur et moi) avons utilisé la tactique de la contrepartie. L'objectif de cette activité était de recueillir des photographies qui illustrent leur confinement. Une fois la photographie prise ils devaient l'envoyer par e-mail, téléphone ou Whatsapp. Pour les inciter à faire toutes ces étapes, nous avons transformé leur image en carte postale. Les cartes postales ont ensuite été imprimées sur du papier rigide et distribuées. Cette contrepartie servait de remerciement et créait un souvenir du projet et du confinement pour les participants.

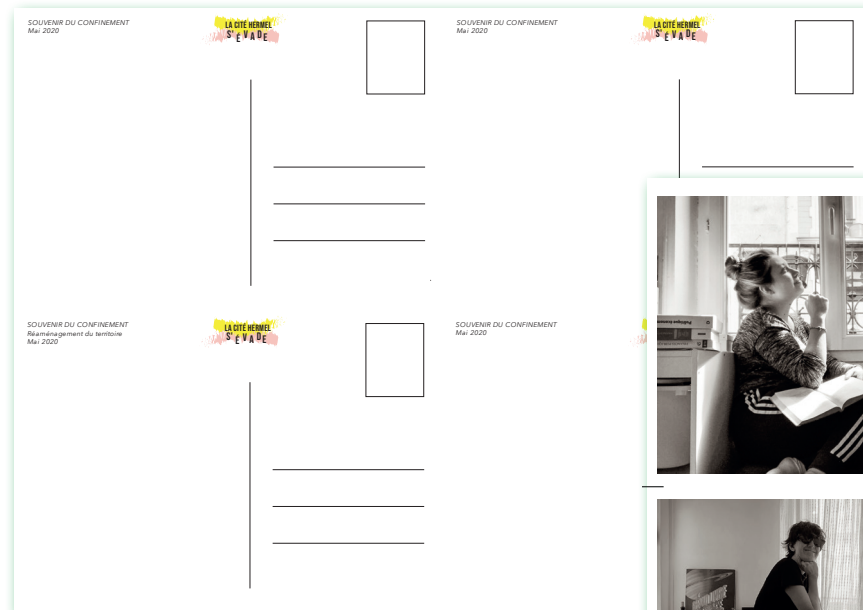


Figure n°25 : Planche recto - verso des cartes postales - Activité 3 - Terrain Cité Hermel



Figure n°24 : Capture d'écran du groupe Facebook «La Galathée S'évade - Mémoires du confinement - Activité 4 - Terrain Louis Braille



Maintenant que le contenu et la forme graphique ont été expliqués, je vais montrer comment la communication s'est établie entre les acteurs impliqués dans le projet, les enquêtés et moi-même pour le terrain Louis Braille, puis, comment ma sœur a établi la communication sur le terrain la Cité Hermel.

L'influence des espaces intermédiaires sur la méthodologie

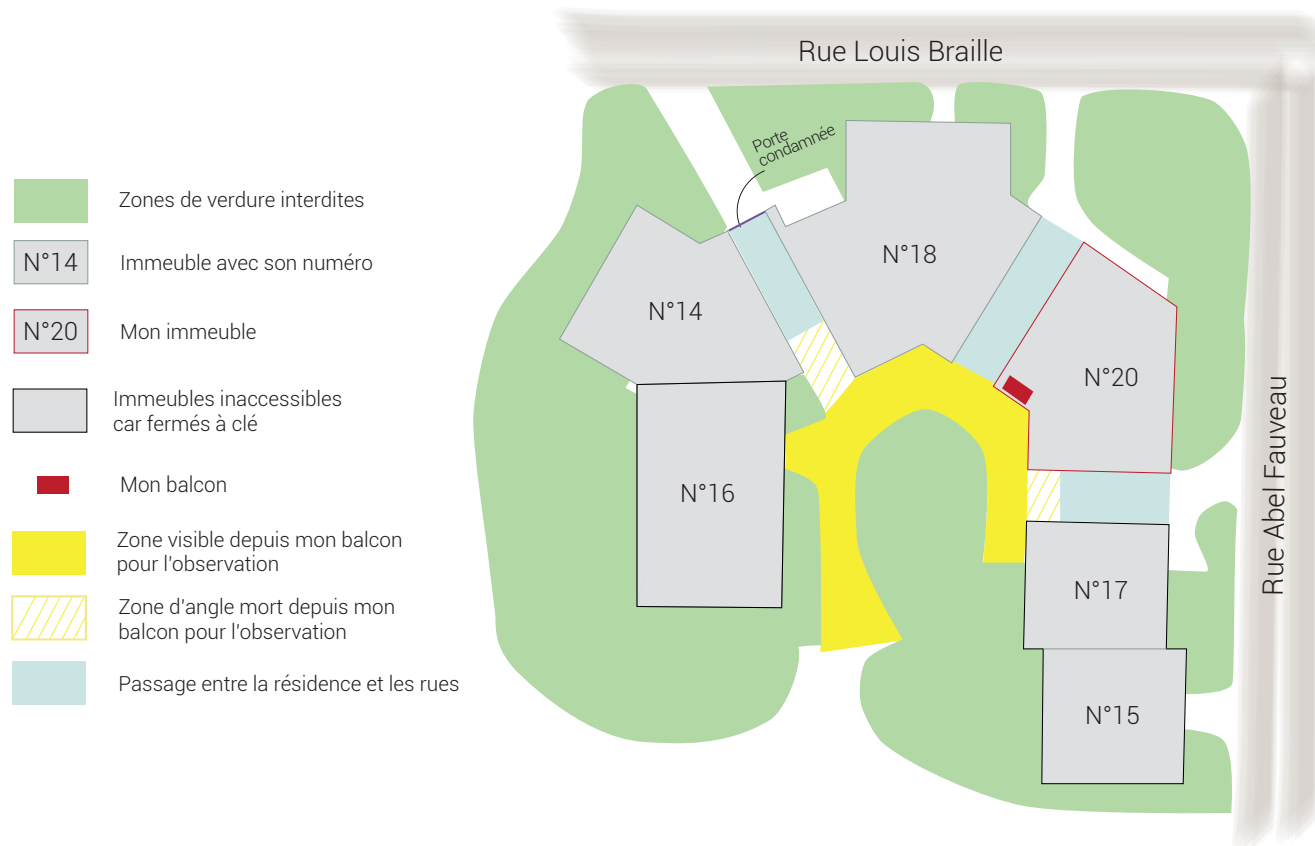
Une fois les activités de l'enquête modélisées et imprimées, l'étape de la distribution puis de la réception des résultats s'est faite grâce aux parties communes ou espaces intermédiaires des résidences des terrains. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je vais rappeler, ce qu'est un espace intermédiaire. Les espaces intermédiaires sont également nommés espaces semi-publics puisqu'ils forment une zone tampon entre le domaine public et le domaine privé. Ces espaces sont des parties privatives dans une résidence ou un immeuble : parking, jardin, hall d'entrée, etc. Les espaces intermédiaires des terrains sont morphologiquement différents, ils sont importants pour comprendre la méthodologie de l'enquête car ils ont accueilli, réceptionné les activités et ont suggéré mon expression corporelle.

Selon les terrains, le passage du public au privé est : « (...) *le plus souvent, graduel, il y a des seuils successifs à franchir, matériels et symboliques, auxquels sont liés des codes.* » (Morel, 2005, p.4). Grâce à des schémas de ces seuils et de leurs aménagements, je vais mettre en évidence la méthodologie usitée et mes émotions associées pour le terrain Louis Braille puis pour le terrain Cité Hermel.

Les espaces intermédiaires à la résidence Louis Braille

Chaque espace intermédiaire a un usage singulier pour la méthodologie de l'enquête. La présentation de ces quatre espaces se fera de la plus grande à la plus petite échelle avec un schéma et un commentaire analytique.

LE TERMINAL : La résidence Louis Braille, zone tampon entre l'espace public et l'espace privé



© Estelle Calladine - 2020

Figure n°26 : Schéma espace intermédiaire : le terminal - Terrain Louis Braille

Je nomme ce premier espace le « **terminal** » parce que sa forme et sa fonctionnalité me rappelle un terminal d'aéroport. En effet, tel un aéroport un visiteur ou un résident passe d'une zone d'espace public : la rue à un grand hall ouvert, la cour commune. Cette cour commune

au centre permet d'accéder aux différents halls d'immeuble. Un habitant ou un visiteur n'a plus qu'à choisir son numéro d'immeuble.

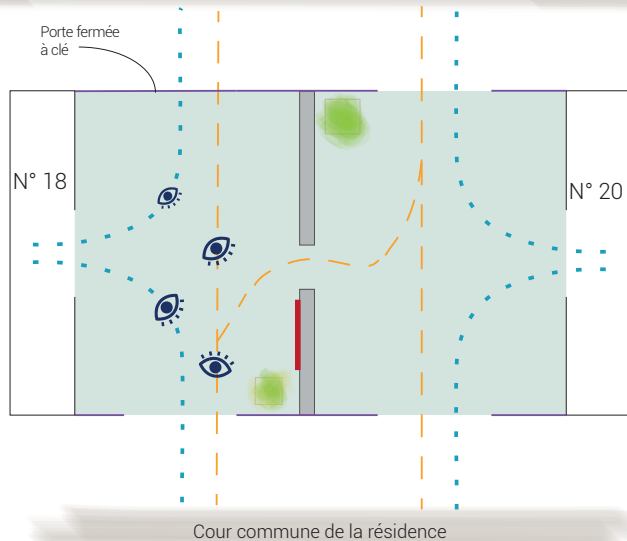
Ce schéma offre une vision globale de la résidence Louis Braille. On remarque aisément sa forme en amphithéâtre. Par sa forme, elle protège les habitants de l'agitation des rues. On voit qu'elle est entourée de zones de verdure. Plusieurs arbres offrent de l'ombre et cachent la vue sur les immeubles des alentours. Hormis au centre de la résidence ces zones de verdure sont clôturées, il est impossible pour les résidents de s'y rendre. Au centre, il est interdit de marcher sur la pelouse.

Presque tous les résidents doivent emprunter la cour commune. C'est une zone de passage où les résidents sont amenés à se croiser et peuvent ainsi discuter. Pendant le confinement, les enfants ont joué dans la cour. Les parents peuvent rester dans leur appartement pour les surveiller depuis leurs fenêtres.

Grâce à la position de mon balcon (rectangle rouge), j'avais une zone d'observation large. De cette manière, j'ai pu aller discuter avec le gardien quand je le voyais travailler dans la cour commune. Etant en hauteur, il était possible de faire des observations sans être vu.

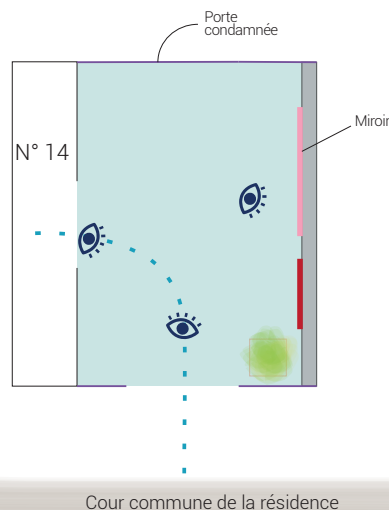
SAS N°1 : Hall commun et accessible à tous les résidents les visiteurs.

Rue Louis Braille



- Hall d'entrée commun entre le 18 et le 20
Espace grand, lumineux, aménagé
- Porte vitrée
- Flux de passage important : résidents du 14 et 16 Louis Braille en plus du 18 et 20
- Flux de passage moins important
- Espace d'affichage de l'activité 3 et 4
- Contact visuel avec l'affichage selon le sens de passage

Rue Louis Braille



- Hall d'entrée individuel au 14
Espace modeste, lumineux, aménagé
- Porte vitrée
- Flux de passage moins important
- Espace d'affichage de l'activité 3 et 4
- Contact visuel avec l'affichage selon le sens de passage

Figure n°27 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°1 - Terrain Louis Braille

Une fois, qu'un résident a choisi son hall d'immeuble, il se retrouve dans le 1er sas.

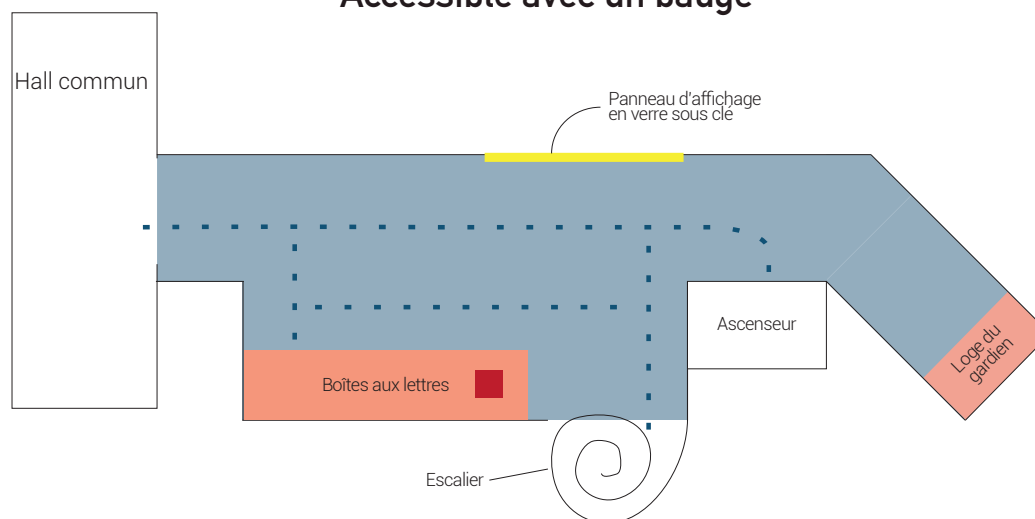
Ce premier sas est une zone de passage notamment pour le hall commun au 18 et 20. La porte du 20 n'est plus fermée à clé ce qui fait que les résidents empruntent ce hall pour traverser la résidence et accéder à la rue Louis Braille. D'autres habitants du quartier empruntent aussi

ce passage. Ainsi, ce sas est définitivement un **espace semi-public**.

Ces sas sont lumineux, agréables grâce à leurs volumes et aux plantes qui s'y trouvent. Etant donné qu'il y a du monde qui traverse ce sas, il y a un certain anonymat. Aucun habitant ne se questionne sur la présence d'un autre habitant dans cet endroit.

Ces sas ont accueilli l'activité 3 et 4 (cf annexes n°8 et n°10 pp). Les activités étaient visibles des résidents du 14 - 16 - 18 - 20 de la copropriété. L'échantillon d'enquêtés était donc important puisqu'il y a 200 logements réparties dans 6 immeubles. Quand j'ai collé les affiches, j'étais moins anxieuse pour plusieurs raisons. La première est que j'avais l'accord du président du conseil syndical, ma présence était légitimée. La deuxième se rapporte à l'anonymat et l'ambiance agréable que cet espace offre. Donc je n'ai pas l'impression « d'harceler » mes voisins puisqu'il n'y a pas de destinataire précis. La troisième est que ma mère m'a accompagnée pour coller les affiches. Quand nous les avons collées, nous avons croisé des résidents. Certains n'ont pas réagi, d'autres sont venus demander de quoi il s'agissait. Ces rencontres fortuites avec eux m'ont permis d'expliquer oralement le projet. Les interlocuteurs m'ont dit qu'ils allaient participer.

SAS N°2 : Entrée de l'immeuble 20 Accessible avec un badge



- Hall d'entrée individuel au 20
Espace petit, sombre, étroit
- Flux de passage moins important
- Ma boîte aux lettres : objet de récoltes
des réponses des activités

Figure n°28 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°2 - Terrain Louis Braille

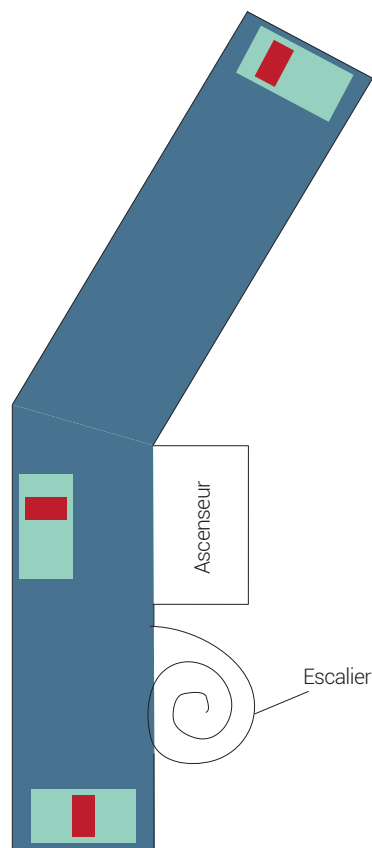
Après avoir traversé le sas n°1, un résident doit utiliser son badge pour accéder au sas n°2. Ce sas débouche sur les boîtes aux lettres, la loge du gardien, l'ascenseur ou l'escalier pour accéder aux étages.

Le statut de ce SAS durant l'enquête est un espace de communication. Ma boîte aux lettres servait de réception aux activités que le gardien ou les participants me remettaient.

J'ai moi-même utilisé celle du gardien pour communiquer avec lui. Quand j'avais besoin de lui parler de vive-voix, je pouvais me rendre à la loge du gardien.

Ce sas est un **espace semi-privé** car seuls les habitants et les visiteurs autorisés peuvent s'y rendre. Il y a donc moins de passage. De plus, c'est un espace petit, sombre, froid. Je n'ai pas affiché d'activité ici sauf le logo du projet « La Galathée S'évade » sur ma boîte aux lettres.

SAS N°3 : Palier d'étage de l'immeuble 20



Ce dernier sas a été le lieu privilégié du début de l'enquête. Les rectangles rouges représentent les activités 1 et 2 qui ont été déposées sur le paillason des six étages de l'immeuble n° 20.

Même si les passages sont réduits, les enquêtés ne pouvaient pas passer à côté de l'activité. 18 logements ont reçu les activités 1 et 2. Grâce à cette technique, je pouvais savoir si les voisins avaient pris les activités. Il me suffisait de passer dans tous les étages. De cette manière, l'hypothèse que les résidents ont peur du virus - donc ne veulent pas toucher les activités - a été écartée. Un logement n'a pas récupéré ses activités. Le gardien m'a indiqué que ses habitants étaient partis avant d'être confinés.

Ces couloirs n'ont pas de fonctions autres que l'accès au logement et aux parties communes. Entrer - sortir de chez soi. Les couloirs sont petits, froids, très sombres et silencieux mais ils sont comme une extension du logement. Chaque ménage aménage son bout de palier avec son paillason. Il peut le décorer en suspendant un objet décoratif ou un « grigri » au judas de sa porte. J'ai remarqué que quelques résidents avaient mis un porte-parapluie, ou bien avaient laissé leurs chaussures. Pour ces raisons, j'étais très stressée quand je déposais des papiers sur les paillasons, je ne voulais pas tomber nez-à-nez avec un habitant. J'avais l'impression d'être dans l'illégalité, comme si ce n'était pas chez moi. Je qualifie ce sas d'un **espace privé-privés** car on passe d'un espace semi-privé mais collectif (le sas n°2) à des espaces privés (les logements).

■ Pallier du 20 desservant trois logements
Espace très petit, très sombre, étroit, froid

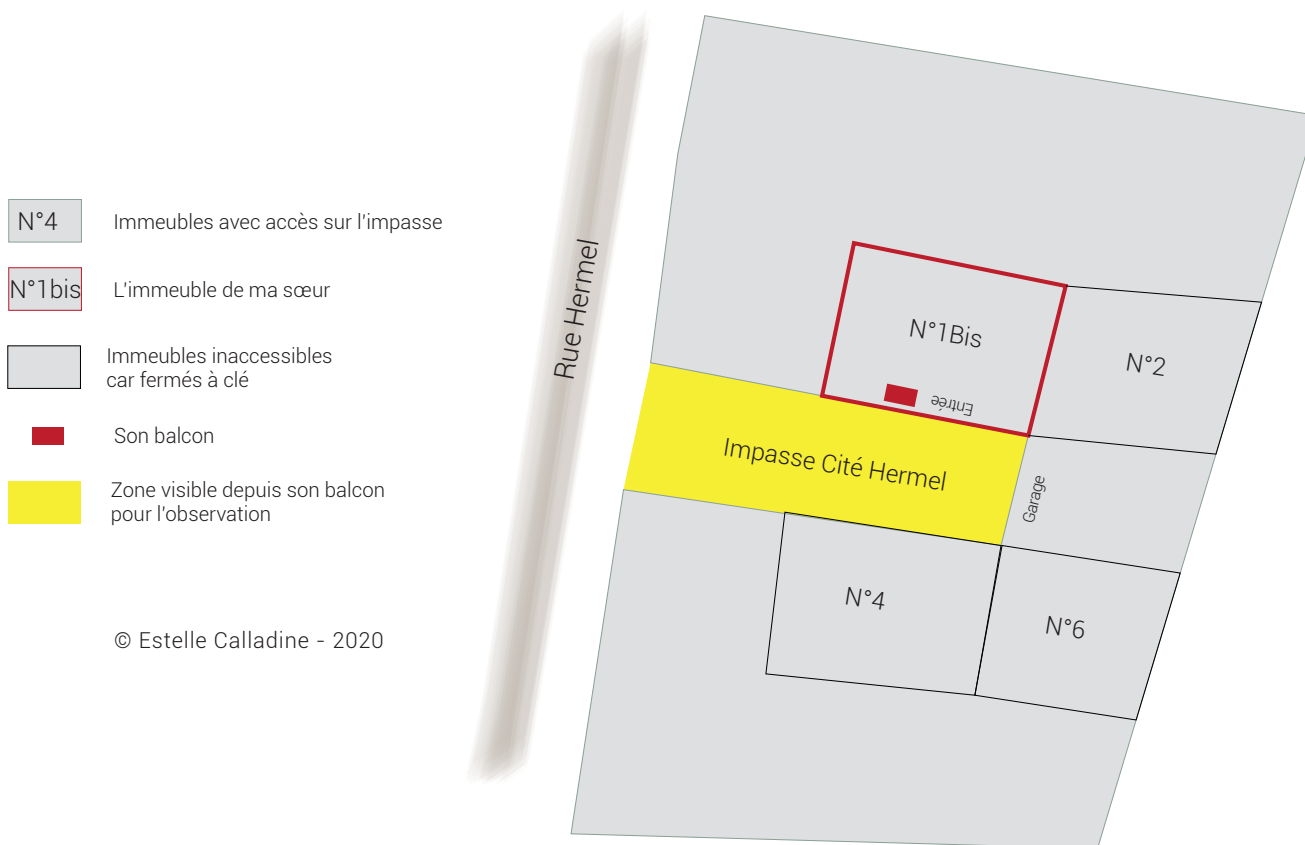
■ Paillason

Figure n°29 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°3 - Terrain Louis Braille

Les espaces intermédiaires à l'immeuble de la Cité Hermel

De la même façon dont j'ai analysé les espaces intermédiaires de la résidence Louis Braille, je vais analyser ceux de la Cité Hermel. Le terrain Cité Hermel est un immeuble ancien, un résident ou un visiteur a moins de seuils à franchir comparé à la résidence Louis Braille. Cependant ils offrent des avantages méthodologiques dont je vais faire état à travers trois schémas et analyses.

L'IMPASSE : la zone tampon entre l'espace public et l'espace privé



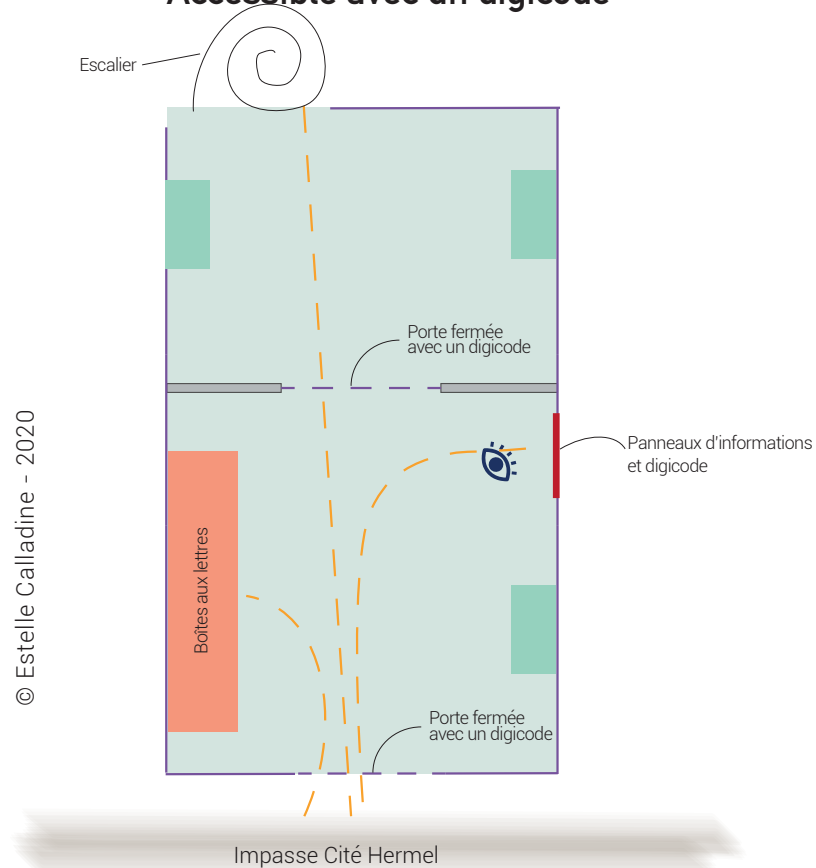
Ce premier schéma donne une vue globale de l'impasses de la Cité Hermel. Bien que l'immeuble où habite ma sœur soit un immeuble construit dans les années 1930, le seuil de l'immeuble ne correspond pas au modèle de la ville ancienne. En effet, les seuils au modèle de ville ancienne comme à Paris, donne directement sur la rue. Quand un résident sort de son immeuble il arrive directement sur la rue. La frontière entre espace public et privé est mince et se fait uniquement par la porte d'entrée de l'immeuble. Les habitants de la Cité Hermel ont une zone tampon entre l'espace public et privé : l'impasses. Cette impasses est un premier seuil qui permet aux résidents de ne pas sortir directement sur la rue.

De plus, il y a uniquement quatre entrées d'immeubles et un garage qui donnent directement sur l'impasses. Cette endroit est donc un espace privilégié pour les ayants-droits. Le rectangle rouge correspond à l'appartement de ma sœur. Grâce à une fenêtre qui donne sur l'impasses elle a une vue sur toute celle-ci.

Ainsi, elle a remarqué que certains résidents de ces quatre immeubles avaient utilisé cette impasses pour faire du sport ou bien prendre l'air. Les voisins des quatre immeubles applaudissaient côté impasses durant le confinement. C'est également une zone de rencontres où les voisins des quatre immeubles peuvent se parler ou organiser des apéritifs. Bien que cette impasses soit du domaine public, le fait que les résidents se l'approprient en fait un **espace semi-public**.

Figure n°30 : Schéma espace intermédiaire : l'impasses - Terrain Cité Hermel

SAS N°1 : Entrée commune Accessible avec un digicode



- Hall d'entrée à l'immeuble
Espace froid, sombre
- Logement
- Flux de passage important
- Espace d'affichage d'une affiche de
présentation du projet
- 👁️ Contact visuel avec l'affichage

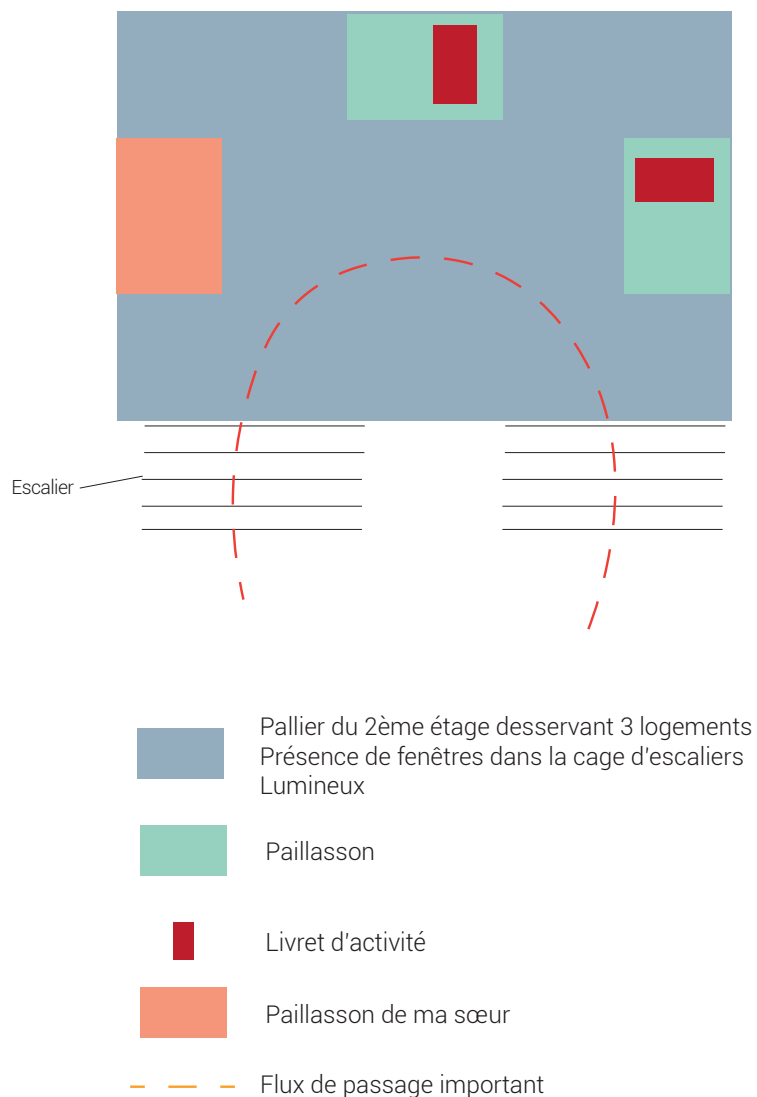
Figure n°31 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°1 - Terrain Cité Hermel

Une fois, qu'un résident passe la porte d'entrée de l'impasse, il tombe dans le hall d'entrée. Ce hall d'entrée est le sas n°1. C'est l'unique hall d'entrée des résidents. Il y a donc un flux de passages important.

Ce hall est séparé en deux par une porte. Un visiteur ou un résident doit sonner ou taper le code d'entrée. Près du digicode se trouve une zone libre d'affichage. C'est à cet endroit que ma sœur a affiché le flyer au format A4 qui présentait le projet « La Cité Hermel S'évade ». Cette zone d'affichage était stratégique puisque tous les résidents ont un contact visuel avec elle car elle est près du digicode. C'est également dans ce premier sas que l'on trouve les boîtes aux lettres.

Le fait qu'il y a un premier seuil entre l'espace public et l'espace privé qui est fermé par un digicode protège les résidents. Le premier sas de ce hall commun est un **espace semi-public** car plus de personnes extérieures sont amenées à y entrer (livreurs, facteurs par exemple). Par contre, le deuxième sas de ce hall est un **espace semi-privé** car il est protégé par un autre code et il donne accès aux logements, à la cave et aux local poubelles.

SAS N°2 : Pallier du 2ème étage



© Estelle Calladine - 2020

Ce dernier sas a été le lieu privilégié de l'enquête. Ce schéma représente le pallier du 2ème étage de l'immeuble. Le rectangle orange est le paillason de ma sœur. Le fait que ma sœur habite au 2ème étage a été un avantage non-négligeable dans la méthodologie de l'enquête. En effet, contrairement au sas n°3 de la résidence Louis Braille qui est peu fréquenté, le sas n°2 de la Cité Hermel est un support de passage important. Cela s'explique par le fait qu'il n'y ait pas d'ascenseur et qu'il n'y ait pas de cage d'escaliers. Les résidents doivent emprunter les seuls et uniques escaliers qui desservent chaque étage. Ainsi, avec les 6 étages, la majorité des résidents passent par le 2ème étage pour entrer ou sortir de leur logement. Cette forme d'espace intermédiaire explique qu'il y ait eu un taux de retours importants des activités sur le paillason de ma sœur. Les voisins devaient probablement déposer leurs réponses quand ils sortaient de leur logement.

De plus, ces palliers sont très lumineux car il y a des fenêtres dans la descente d'escaliers. Contrairement à moi, ma sœur ne se sentait pas mal à l'aise quand elle déposait les activités. Elle ne se sentait pas non plus dans l'illégalité car elle n'avait pas l'impression d'être dans l'intrusion de l'espace domestique des habitants. Je peux supposer que ses émotions dans cet espace est lié au fait qu'il soit ouvert et emprunté par tous les résidents.

Figure n°32 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°2 - Terrain Cité Hermel

Conclusion de la méthodologie hybride

Pour conclure, cette partie a décrypté la méthodologie que j'ai mise en place dans mes deux terrains sous plusieurs angles. Les terrains d'enquête sont des mondes au contexte singulier qui ne sont pas comparables, toutefois un parallèle méthodologique est possible. Le processus itératif, pour la méthodologie, entre ces mondes en a fait des mondes en miroirs.

La réflexion proposée autour de la gestion des émotions a permis de poser des constats. Mon implication que ce soit sur le terrain direct ou différé dépend de mon potentiel de maîtrise sur le projet. Les émotions sont propres à la posture de l'acteur dans le projet, aux terrains et à ses espaces. Elles ont évolué dans le temps de sorte qu'elles ont été plus gérables et moins énergivores. Réussir de façon expérimentale à analyser mes émotions dans un cadre spatial et temporel a été une source d'apprentissage *in situ* parce que cette expérience de terrain a été la première que j'ai réalisé en solo. D'une part, c'est un apprentissage du faire qui s'est matérialisé dans la conceptualisation des activités. Avec le confinement il à s'agit d'imaginer et de modéliser les outils avec les compétences, le matériel dont j'ai disposé et l'aide de personnes qui ont souhaité m'aider. Cette approche expérimentale de la pédagogie du faire a donc pris place tout au long de l'enquête.

D'autre part, cet apprentissage expérimental de

s'oublier soi-même (Bizeul, 2007) par rapport à ses peurs, de faire face à ses doutes et de modérer ses espérances. De fait, s'oublier soi-même consiste à emprunter plusieurs identités et à se dépasser, notamment si le chercheur est seul pour réaliser son enquête, alors savoir reconnaître ses atouts et ses faiblesses lui permettra d'anticiper ses émotions. En acceptant de voir que ses émotions ont de l'impact sur l'enquête alors il pourra justifier des stratégies d'observations qu'il a élaboré, des arrangements avec les acteurs de son terrain et des méthodes d'enquête adoptées.

Cette partie a présenté les terrains, le réseau d'acteurs et les outils d'enquête. A présent, je vais présenter les résultats de l'enquête de terrain.

3

Résultats exploratoires

1. Analyse de la réception
2. Analyse des résultats
3. Analyse de la méthode

Cette partie vise à exposer les résultats obtenus lors de l'enquête. L'échantillon de participants, que ce soit à la Cité Hermel ou à Louis Braille étant restreint (moins de 10 répondants), le traitement des données recueillies est exploratoire. J'entends par là, que grâce à l'analyse des résultats, je ne peux qu'émettre des hypothèses et des perspectives de recherche mais je ne peux pas tirer de réelles conclusions car elles ne sont qu'un reflet partiel de la réalité.

En premier lieu, je présenterai la réception des réponses, à savoir, la manière dont les enquêtés ont accueilli, répondu et renvoyé leurs réponses. En deuxième lieu, je proposerai des pistes de réflexion concernant le contenu des réponses, je relèverai les points de convergence entre les participants d'un même espace de vie, puis je ferai un parallèle entre les deux terrains. En troisième lieu, je m'essaierai à une évaluation de la méthode d'enquête de terrain.

En ce qui concerne l'analyse des données recueillies, je vais procéder selon l'ordre suivant : le terrain Louis Braille, puis le terrain Cité Hermel.

1. Analyse de la réception

Les retours

En ce qui concerne l'analyse des données recueillies, je vais procéder selon l'ordre suivant : le terrain Louis Braille puis le terrain Cité Hermel

Données recueillies pour le terrain Louis Braille

Le diagramme circulaire (figure n°33) totalise le nombre de retours (16), c'est-à-dire les réponses toutes activités confondues et les remarques des résidents.

Lors de la préparation du projet et des deux premières activités, j'ai imaginé trois canaux de communication que les enquêtés pouvaient utiliser pour m'adresser leurs retours. Ainsi, ils pouvaient répondre directement sur les livrets d'activités et me les remettre dans ma boîte aux lettres ou sur mon paillason. Pour ceux qui ne souhaitent pas utiliser le support papier et ne voulaient pas se déplacer, ils pouvaient répondre par e-mail. De plus, via les sites internet des deux projets « La Galathée S'évade » et « La Cité Hermel S'évade », les visiteurs pouvaient remplir un formulaire de contact qui était transféré sur ma boîte e-mails. Ce formulaire n'a pas été pensé pour que les participants transmettent leurs réponses aux activités mais s'ils avaient des questions ou une remarque ils pouvaient utiliser ce moyen de communication. Ainsi, la catégorie

« Site internet » à 6% représente le formulaire de contact du site internet, rempli par ma voisine Adeline qui au début de l'enquête a encouragé l'initiative. Quant à la catégorie « main propre » elle correspond aux réponses de ma mère Nikkie, qui me les donnait en main propre.

Les deux dernières activités de « la Galathée S'évade » (activité 3 et 4 - cf annexes n° 8 et 10 pp. 133 - 135) ont été pensées de manière à tester une nouvelle façon de communiquer avec les résidents. L'activité 3 a décliné l'activité 1 « Poser ses mots » sur une grande affiche. Cette affiche a été répliquée trois fois dans le but de les coller dans trois halls d'immeuble différents (le 14 - le 16 - le 18). Cette expérience de communication a fonctionné au vu du pourcentage de réponses qu'elle a généré : 25%. Le flyer de présentation de l'activité 4 « Mémoires du confinement » faisait partie de cet affichage comme l'illustre la photographie (figure n°34). Ce flyer au format A4 était la présentation de l'activité qui renvoyait à un groupe Facebook spécialement créé pour les retours des résidents (cf annexe n° 10 p.135).

Néanmoins, on constate que les canaux de retours « Facebook » et « Paillason » ne sont pas représentés sur le diagramme car leur valeur est nulle. En effet, les participants n'ont pas utilisé les canaux numériques (site internet, e-mail et Facebook) pour communiquer, hormis la voisine

Répartition du nombre de retours des enquêtés sur le terrain Louis Braille selon différents canaux de communication

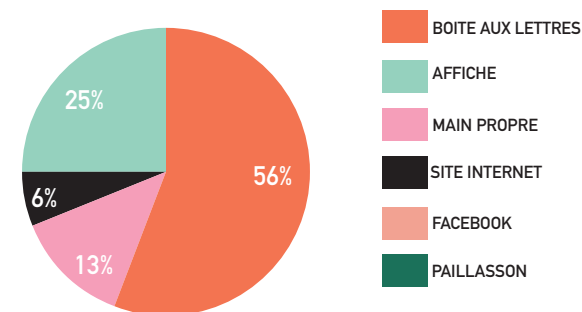


Figure n°33 Diagramme circulaire de la répartition du nombre de retours des enquêtes sur le terrain Louis Braille selon différents canaux de communication

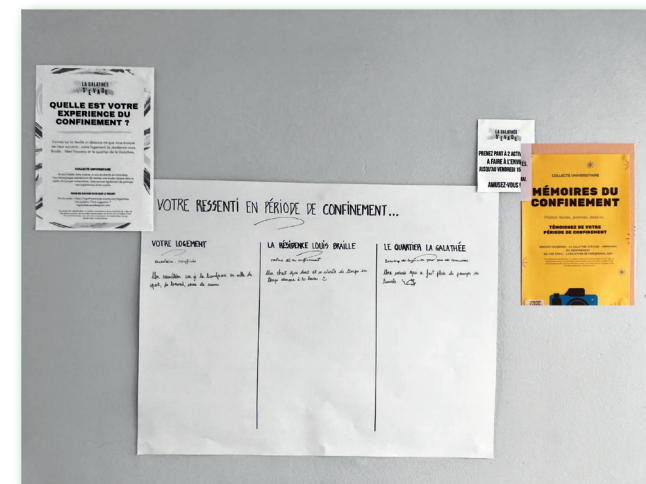


Figure n°34 Photographie de l'installation de l'activité 3 et 4 dans le hall 18 de la résidence Louis Braille

Figure n°35
Capture d'écran du
site internet «La
Galathée S'évade».
Données
analytiques des
sources de trafic



Adeline. Toutefois, cette remarque est à modérer au regard de trois précisions.

D'abord, il faut rappeler que les activités n'ont pas été conçues spécialement pour une diffusion sur des canaux numérique. En effet, j'ai préféré concevoir les activités 1 et 2 (« Poser ses mots » et « Tracer son chemin » - cf annexe n°4 et n°6 pp. 127 - 128 et 131) de manière à inciter les enquêtés à répondre directement sur les livrets des activités (objectif conatif - cf Partie 2 : stratégie de communication pp. 54-61). Bien sûr, ils pouvaient me faire parvenir leurs réponses par e-mail mais cela leur demandait plus de temps. Ce n'est qu'après l'échec des activités 1 et 2 que j'ai décidé de mobiliser le numérique et de concevoir une activité axée sur la communication numérique.

Ensuite, si on regarde le nombre de visites sur

le site internet « La Galathée S'évade » (figure n°35), on constate qu'il a généré du trafic donc il y a eu des visiteurs. En effet, la source de trafic « direct » correspond à la saisie de l'url du site internet directement sur un navigateur. L'url du site web étant écrit sur les supports de communication papier, on peut affirmer que 70% du trafic du site internet a été généré par la visite des résidents.

Enfin, le profil des participants aux activités est à considérer dans « l'échec » des outils numériques. Ce sont majoritairement des seniors qui ont préféré répondre directement sur les livrets d'activités, accompagnés souvent d'un mot et le tout dans une enveloppe. C'est pourquoi, et malgré la peur du virus, la boîte aux lettres a été le moyen de réception privilégié par les participants. Sur les cinq qui ont utilisé

la boîte aux lettres, deux confiaient au gardien Ismaël le soin de mettre leurs enveloppes dans ma boîte aux lettres et les trois autres ne sont pas passés par le gardien.

Données recueillies pour le terrain la Cité Hermel

Le diagramme circulaire (figure n°36) pour le terrain la Cité Hermel répond à la même logique de construction que celui du terrain Louis Braille. Le nombre total de retours est de 21.

De la même manière, le taux de réponses en « main propre » est important. Plus important qu'à Louis Braille car ma sœur et son amie ont participé, ce qui double le taux de réponses.

La catégorie « site internet » n'apparaît pas car les résidents n'ont pas essayé de communiquer à travers cet outil. Mais, comme pour le site internet du terrain Louis Braille, on note que le taux de trafic du site internet « La Cité Hermel S'évade » s'élève à 70% (figure n°38), ce qui témoigne de la visite des résidents. Certains canaux de communication sont propres au terrain la Cité Hermel comme la catégorie « Téléphone ». Cette catégorie correspond à l'activité 3 « Poser le regard », où les résidents étaient invités à prendre une photographie (cf annexe n°17 p.143). Dans le but de me transférer leurs photographies, j'ai mis à leur disposition deux canaux de communication numérique : mon numéro de téléphone et l'e-mail. Ainsi, deux réponses ont été envoyées par e-mail et deux par téléphone : une par Whatsapp l'autre par sms. Hormis cette activité, j'ai enregistré une seule réponse par e-mail et ce pour l'activité 1 « Poser ses mots ». Les catégories « Affiche » et « Facebook »

n'apparaissent pas sur le diagramme puisque les résidents ont participé dès le début de l'enquête, donc il n'a pas été nécessaire d'expérimenter d'autres moyens de communiquer avec eux. Ce moyen de communication en « questions-réponses » sur support papier explique que la catégorie la plus représentée, avec 30%, est la catégorie « paillasson ». En effet, ma sœur a ramassé beaucoup de livrets d'activités sur son paillasson. On peut émettre un autre argument afin d'éclaircir cette préférence de communication par les participants : la forme des espaces intermédiaires de l'immeuble (cf Partie 2 pp 68-69). L'immeuble est sans ascenseur, les résidents doivent emprunter l'unique escalier. Ma sœur habite au premier étage donc les résidents passent obligatoirement par son palier pour sortir ou rentrer dans leur logement.

Répartition du nombre de retours des enquêtés sur le terrain la Cité Hermel selon différents canaux de communication

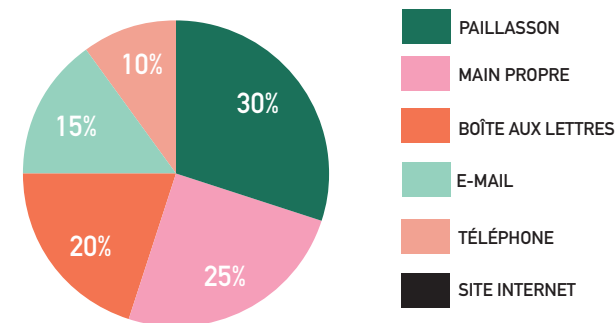


Figure n°36 : Diagramme circulaire de la répartition du nombre de retours des enquêtes sur le terrain la Cité Hermel selon différents canaux de communication



Figure n°37 : Photographie d'un palier de l'immeuble Cité Hermel lors de la distribution de l'activité 4 « Créer du lien »

Figure n°38.
Capture d'écran
du site internet
«La Cité Hermel
S'évade».
Données
analytiques des
sources de trafic



En définitive, pour les deux terrains, les retours des résidents se sont fait majoritairement par la communication dite «classique» à travers des supports papiers. Malgré le succès du numérique en France pour communiquer durant le confinement, les résidents ont peu utilisé les canaux numérique. Si le profil des participants à Louis Braille - majoritairement des seniors - peut expliquer l'intérêt des canaux de communication classique, le profil des participants à la Cité Hermel - jeunes adultes - modère cet argument. La stratégie de communication a été réfléchi de manière à afficher un côté « Do It Yourself » (qui consiste à créer de façon artisanale et par soi-même les outils d'enquête) et d'invoquer la curiosité des résidents en proposant des supports ludiques. Le ton «DIY» donné aux activités semble avoir été perçu par les participants qui n'ont pas hésité à « contourner » les règles des activités.

Le contournement des règles

Dans le but d'accompagner au mieux les participants dans les activités et d'obtenir des résultats cohérents, les règles des activités étaient assez précises.

Cependant, les règles et le ton des activités offraient une certaine souplesse pour que les participants se sentent libre de répondre à leur manière.

Certains participants ont donc contourné les règles afin de répondre de façon personnalisée aux activités, ou dans un souci de bien faire ou encore d'avoir un espace pour s'exprimer.

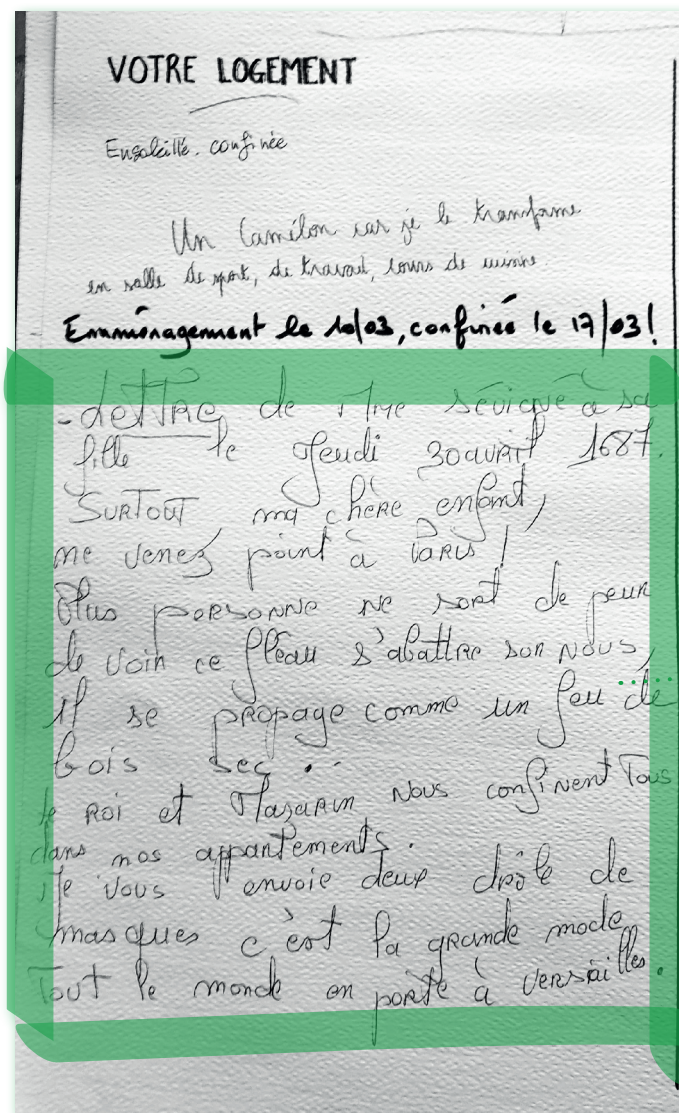


Figure n°39 : Scan d'une réponse d'un résident. Activité 3 «Poser ses mots bis» - Louis Braille

« Lettre de Mne Sévigné à sa fille le jeudi 30 avril 1687 :

Surtout, ma chère enfant, ne venez point à Paris !

Plus personne ne sort de peur de voir ce fléau s'abattre sur nous, il se propage comme un feu de bois sec...

Le roi et Mazarin nous confinent tous dans nos appartements.

Je vous envoie deux drôle de masques c'est la grande mode tout le monde en porte à Versailles».

Réponse d'un participant à l'activité 3 «Poser ses mots bis»
Terrain Louis Braille

Ce mot anonyme d'un voisin de la résidence Louis Braille, sur l'affiche de l'activité 3 dans le hall 14, est en réalité la copie d'une fausse lettre de Mne de Sévigné à sa fille qui a circulé sur les réseaux sociaux lors de l'épidémie. Il a écrit cette lettre en réponse à la règle de l'activité « Quelle est votre expérience du confinement ? Ecrivez votre ressenti à propos de votre logement, la résidence et le quartier.»

Deuil la Barre le 25.04.2020

Bonjour Estelle,

J'ai été vexé lorsque mon épouse m'a dit "cela ne correspond pas au confinement imposé". Alors je vous revoie mon problème :

d'abord le mot, confinement correspond à un enfermement, dans un lieu, et je ne supporte pas ce que l'on m'impose.

A 86 ans, avec de l'arthrose au feu sacré : mes genoux, mes cou, mes épaules, les dos des mes pieds, je suis déjà condamné depuis 6 ans à ne pas pouvoir me déplacer comme je le veux, et cela défère mon corps, mon cœur, dans une situation d'être dans l'obligation d'être dans l'appartement 23 heures sur 24 !! J'ai aussi du mal à me habiller, à faire des courses, à faire de la cuisine, à faire des tâches de ménage, etc. est une sorte de confinement.

Pendant 40 ans, j'ai cultivé 400 m² de terrain, et ainsi de 6 heures à 23 heures j'étais seul, ne parlant à personne, souvent en frottant le midi, et lorsque le 11.11.2004, j'ai abandonné le jardin que je tenais à Montigny, j'ai pleuré cet état de fait, ne me contentant pas du tout, et même si cela venait à disparaître rapidement, c'est pas pour cela que je vais pouvoir partir !

Pendant 50 ans j'ai vécu en toute liberté même pendant la seconde guerre mondiale 1939-1945 alors la loi imposée ne correspond pas à ~~trajet~~ confinement.

Figure n°40 : Scan de la réponse de Serge. Activité 1 «Poser ses mots» - Louis Braille

Ce participant m'a envoyé cette lettre deux jours après avoir rendu ses premières réponses pour l'activité 1 «Poser ses mots» (cf annexe n° 4 pp.127-128). Dans cette lettre il fait part d'un confinement lié à son arthrose qui l'empêche de bouger donc vivre comme il le souhaite.

«J'ai été vexé lorsque mon épouse m'a dit «cela ne correspond pas au confinement imposé». Alors je vais revoir mon problème.»

Extrait de la réponse de Serge
Activité 1 «Poser ses mots»
Terrain Louis Braille

LEGENDE

- Habitat
- Cité Hermel
- Alimentation
- Pharmacie
- Ecole
- Services culturels
- Bibliothèque
- Théâtre
- Musée
- Café / bar
- Tabac
- Lieu de culte
- Espace vert
- Service Public
- Métro

VOS COULEURS (remplir dans les cercles) :

- TRAJET HORS CONFINEMENT
- TRAJET PENDANT CONFINEMENT

Merci pour l'activité et pour cette belle carte.

Je n'ai pas tout fait respecté les consignes, désolé !

J'espère que vous pourrez en faire quelque chose.

Portez vous bien et bon courage pour la suite.

Jeff

« Je n'ai pas tout à fait respecté les consignes, désolé !

J'espère que vous pourrez en faire quelque chose.»

Extrait de la réponse de Jeff - Activité 2 : «Tracer son chemin» Terrain Louis Braille

Figure n°41 : Scan de la réponse de Jeff. Activité 2 «Tracer son chemin» - Cité Hermel

Ce participant s'excuse de ne pas avoir respecté les consignes de l'activité 2 «Tracer son chemin». J'avais demandé aux participants de tracer leur trajet hors et pendant le confinement. Le participant indique sa raison : ses trajets quotidiens hors confinement se font au delà du quartier Jules Joffrin. Par contre, il a indiqué effectuer deux trajets réguliers pendant le confinement (cf annexe n°.16 p.142)

Les destinataires, un accueil différent selon les terrains

Au travers des images de résultats bruts, je vais illustrer la réaction des résidents par rapport aux projets.

A Louis Braille, les résidents ont eu des réactions que je peux qualifier en «demi-teinte». D'après l'entretien avec le gardien Ismaël et sa femme Adeline (cf annexe n°2 pp. 113 -121) beaucoup n'ont pas compris de quoi il s'agissait. Ensuite, il faut rappeler que certains habitants ne lisent pas ou n'écrivent pas français.

A la Cité Hermel, les résidents ont été réceptifs et n'ont pas hésité à saluer l'initiative, en particulier les résidents vivant seuls durant le confinement.

UNE RÉALITÉ DIFFÉRENTE

«Je me bat sur le terrain contre la mort des patients. Infirmier au 5ème étage mes journées sans fin.»

BONJOUR,

J'espère que vous allez bien. Je suis impatiente de lire vos réponses pour l'activité «poser ses mots» (que vous avez eu sur votre paillason) !

Vous pouvez glisser vos réponses dans ma boîte aux lettres Pham-Calladine. Sinon vous pouvez les laisser sur votre paillason et je les récupérerai lundi 6 avril à 19h.

Du, pour ceux qui veulent, vous pouvez m'envoyer vos réponses par e-mail à :

agalathee.sevade@gmail.com

Vous pouvez aussi m'écrire pour donner votre avis ou vos suggestions :) Infirmier au 5^{ème} étage

mes journées sans fin

A BIENTÔT !

Figure n° 42 : Scan de la réponse d'un voisin infirmier pour la relance de l'activité 1 «Poser ses mots» - Louis Braille

Message du voisin infirmier sur le papier de relance distribué quatre jours après l'activité 1 «Poser ses mots».

DE LA PUBLICITÉ ?

Ismaël : La première fois que tu as fait les activités, ils n'ont pas compris, ils pensaient que c'était de la pub. C'est comme [nom d'un voisin] il ne l'a pas pris car il a eu peur, donc je l'ai rassuré.

Adeline : Il l'a laissé sur le paillason.

Ismaël : Je l'ai croisé et m'a dit comme il est énervé tout le temps (rires) : « il y a un papier ils m'ont mis de la pub je ne sais pas quoi. » Du coup je lui ai expliqué et après il l'a pris.

Estelle : C'est vrai ce qui m'a étonné c'est que tous les papiers ont été ramassés donc je me suis dit que les voisins n'avaient pas si peur que ça du virus.

Ismaël : Pour certains je leur ai expliqué. Après quand ils ont vu le logo sur ta boîte aux lettres « la Galathée S'évade » ils ont fait le rapprochement.

Extrait d'entretien avec Adeline et Ismaël Barry, réalisé le 25 mai 2020 Annexe n°2 p.

Cet extrait d'entretien avec Ismaël et Adeline permet de mettre en lumière le fait qu'un résident a assimilé le premier livret d'activité à de la publicité. Peut-être que d'autres ont eu la même réaction. De fait, j'ai retrouvé des livrets d'activités dans la cage d'escalier ou à côté de la poubelle qui se trouve près des boîtes aux lettres du SAS n°2 (cf partie 2 - Influence des espaces intermédiaires pp 63 - 66.).

DES ENCOURAGEMENTS

Barry Adeline vient d'envoyer un formulaire : Contacts Form
le [La Galathée S'évade](#)

Nom ou Surnom: Barry Adeline

Votre Email: adiso@hotmail.fr

Indiquez si vous habitez le q: 20

Votre Message: Bonjour,

Je trouve l'idée géniale. Je travaille à la regie de quartiers, si vous le souhaitez, je vous propose des feuilles pour les impressions et quelques impressions... n'hésitez pas !

Bonjour bonjour :)

Tout d'abord, bravo et merci pour cette belle initiative ! Ça fait plaisir de voir des gens qui osent, on se sent moins seul(e) :)

Allez, je me lance sur la première activité ! Le texte est dessous. Si vous voulez mettre un nom, mettez Mag, ça sera très bien comme ça !

Voisinagement,

Magali

Extrait de la réponse de Magali envoyée par e-mail. Activité 1 «Poser ses mots» - Cité Hermel

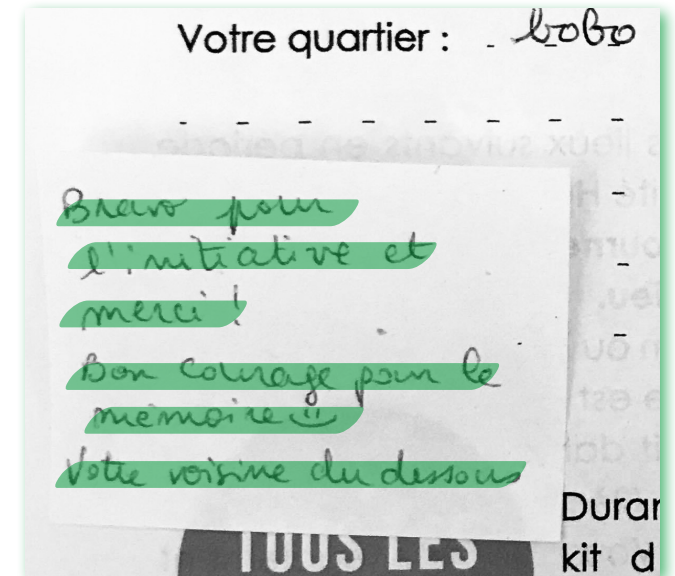


Figure n°44 : Scan de la réponse d'Angela. Livret d'activité 1 «Poser ses mots» accompagné d'un Post-it - Cité Hermel

Ce message a été le premier que j'ai reçu un jour après avoir lancé le projet. A partir de ce moment, Adeline et Ismaël se sont impliqués dans le projet.

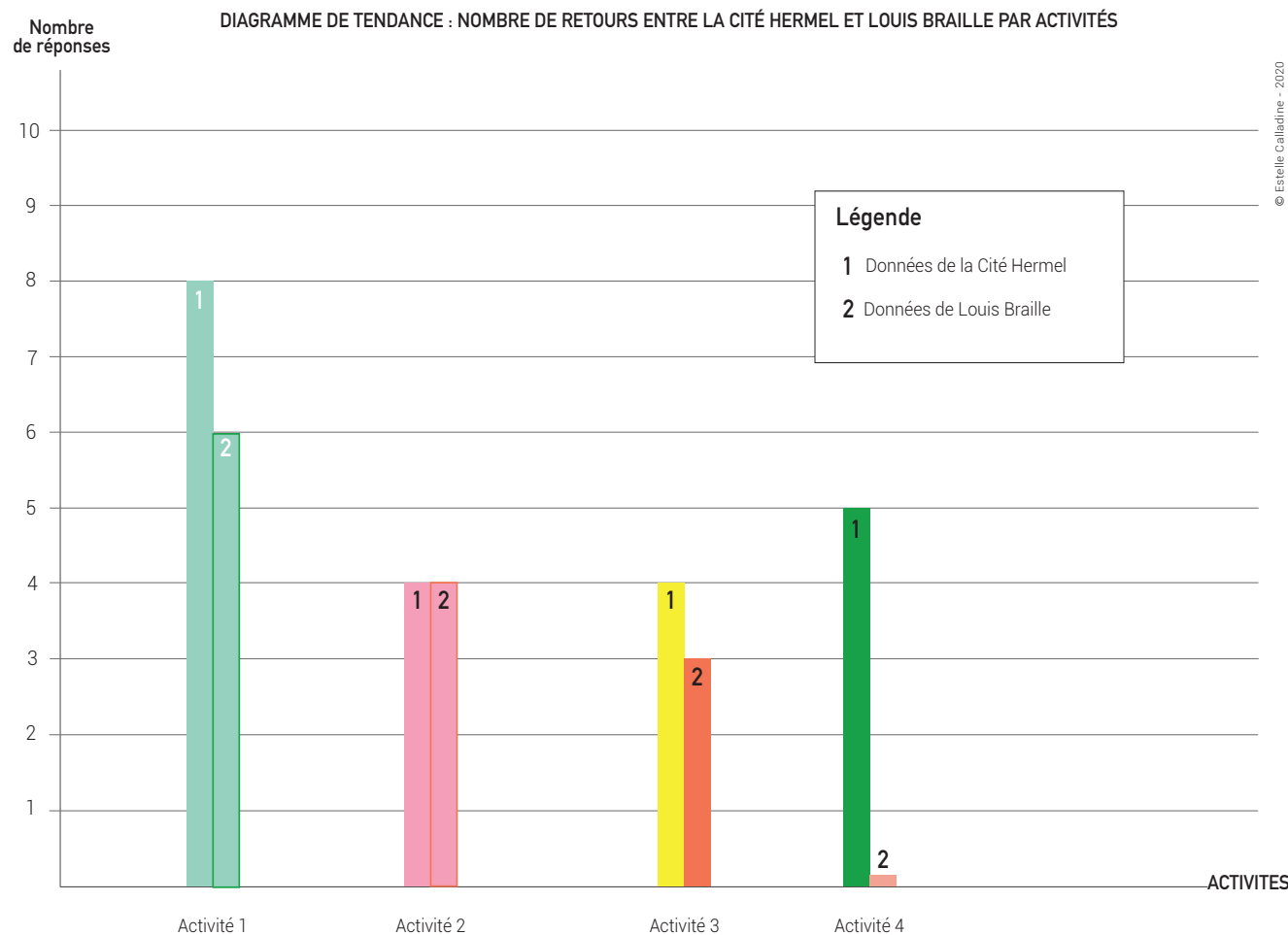
Ces deux extraits de réponses illustrent l'accueil chaleureux que les résidents de la Cité Hermel ont fait au projet.

Rythmes de la participation

La méthode d'enquête de terrain ayant été adaptée à chaque terrain, l'évolution du nombre de réponses diffère selon les terrains. Le mot « réponse », prend en compte uniquement les résultats des activités, et non les remarques des résidents, comme le mot de l'infirmier ou le formulaire d'encouragement. Trois diagrammes en bâtons sont présentés dans le but de visualiser les évolutions de la participation pour chaque terrain.

Le premier diagramme (figure n°45) propose une vue des deux terrains en fonction du nombre de réponses selon les activités. Il est important de ne pas faire de rapprochement entre nombre de réponses et nombre de participants notamment pour la Cité Hermel car l'immeuble est composé majoritairement de ménages à deux personnes et de ménages à une personne. Ainsi, les participants vivant dans un ménage à deux personnes n'ont pas répondu deux fois aux activités mais ils ont fait une réponse commune. Cela a été le cas, pour l'activité 2 « Tracer son chemin » (cf annexe n° 16 p 142) et l'activité 3 « Poser le regard » (cf annexe n°18 p. 144 - 145). Par contre, pour l'activité 1 « Poser ses mots » (cf annexe n°14 p.140) et l'activité 4 « Créer du lien » (cf annexe n°20 p.157) les participants

Figure n°45 : Diagramme de tendance : nombre de retours entre la Cité Hermel et Louis Braille par activités

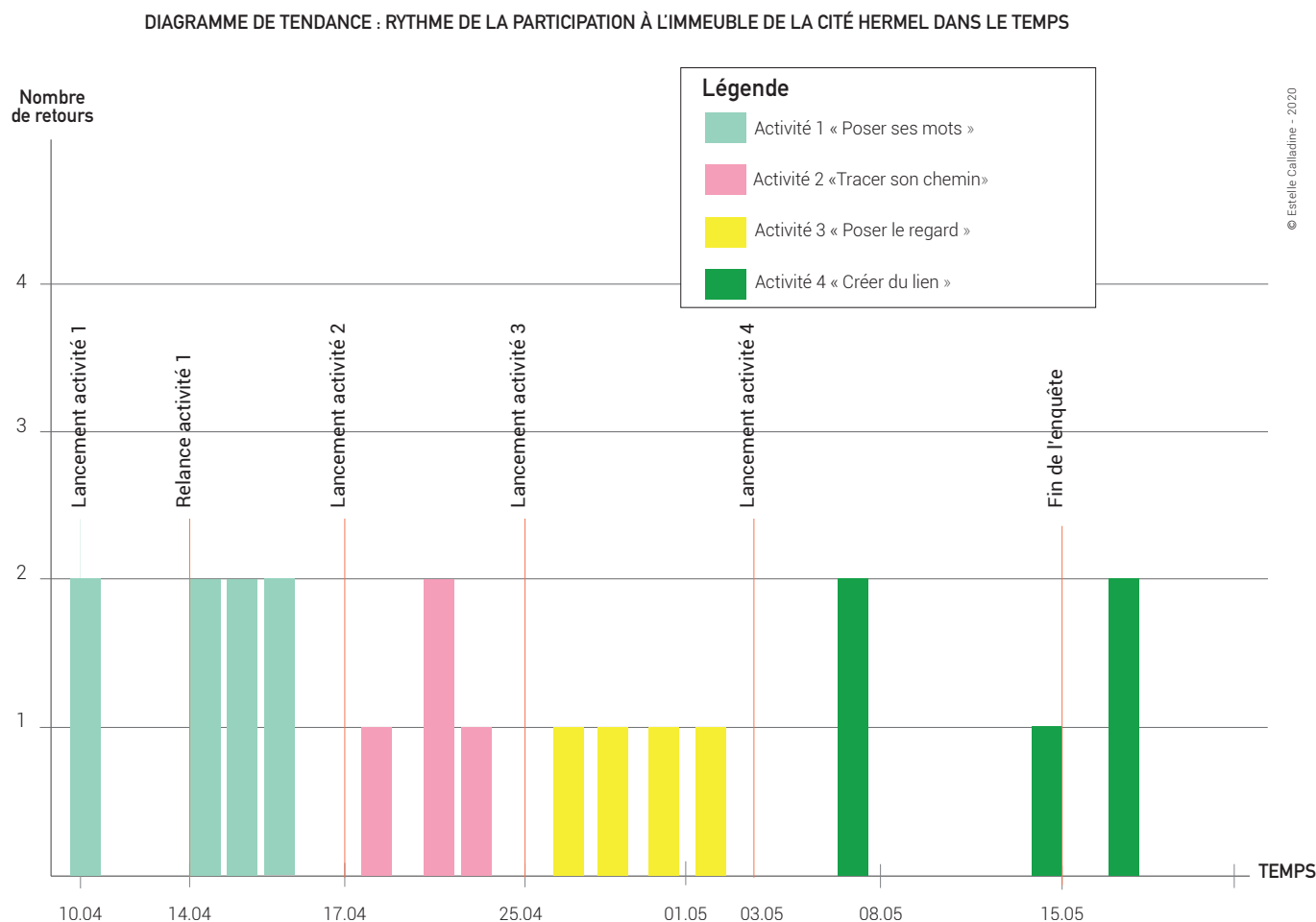


ont répondu individuellement. Ma sœur Gladys et Sophie ont utilisé 2 flyers pour répondre à l'activité 4, ce qui justifie qu'il y ait 5 retours pour l'activité 4.

En regardant l'allure générale de l'évolution de la participation à la Cité Hermel, on constate que le nombre de réponses a diminué après

l'activité 1 puis s'est stabilisé avec 4 réponses par activité. Ces 4 réponses correspondent aux enquêtés « assidus » qui ont participé à toutes les activités. De fait, si l'on regarde la figure n°46 qui vient détailler le nombre de réponses selon une date précise, on note qu'il y a une certaine régularité dans la réception des réponses. Les

Figure n°46 : Diagramme de tendance : rythme de la participation à la Cité Hermel dans le temps



participants respectaient les dates butoirs inscrites sur les activités. De la même manière, la préparation et la distribution des activités par ma sœur a été régulière. Toutefois, on observe que cette régularité s'est estompée avec l'activité 4. Pour cette activité aucune date limite de fin d'activité a été inscrite sur le flyer

dans le but de vérifier l'hypothèse : « les activités sont trop contraignantes ». Une autre cause possible à cette irrégularité est à rapprocher avec les modalités de confinement qui se sont assouplies. Certains ont pu retourner au travail donc ils étaient moins présents dans la résidence et ont donné leurs réponses quand ils pouvaient.

Concernant la tendance d'évolution de la participation (figure n°47) sur le terrain Louis Braille, on voit que les activités 1 et 2 sont celles qui ont enregistré le plus de réponses. L'activité 3 a eu moins de succès et l'activité 4 a enregistré aucune réponse. Cette diminution entre les activités peut se justifier par l'aide du gardien Ismaël qui a transmis les livrets d'activités 1 et 2 à plusieurs résidents. Je n'ai pas sollicité Ismaël pour distribuer les activités 3 et 4 puisqu'elles étaient affichées dans les halls de la résidence.

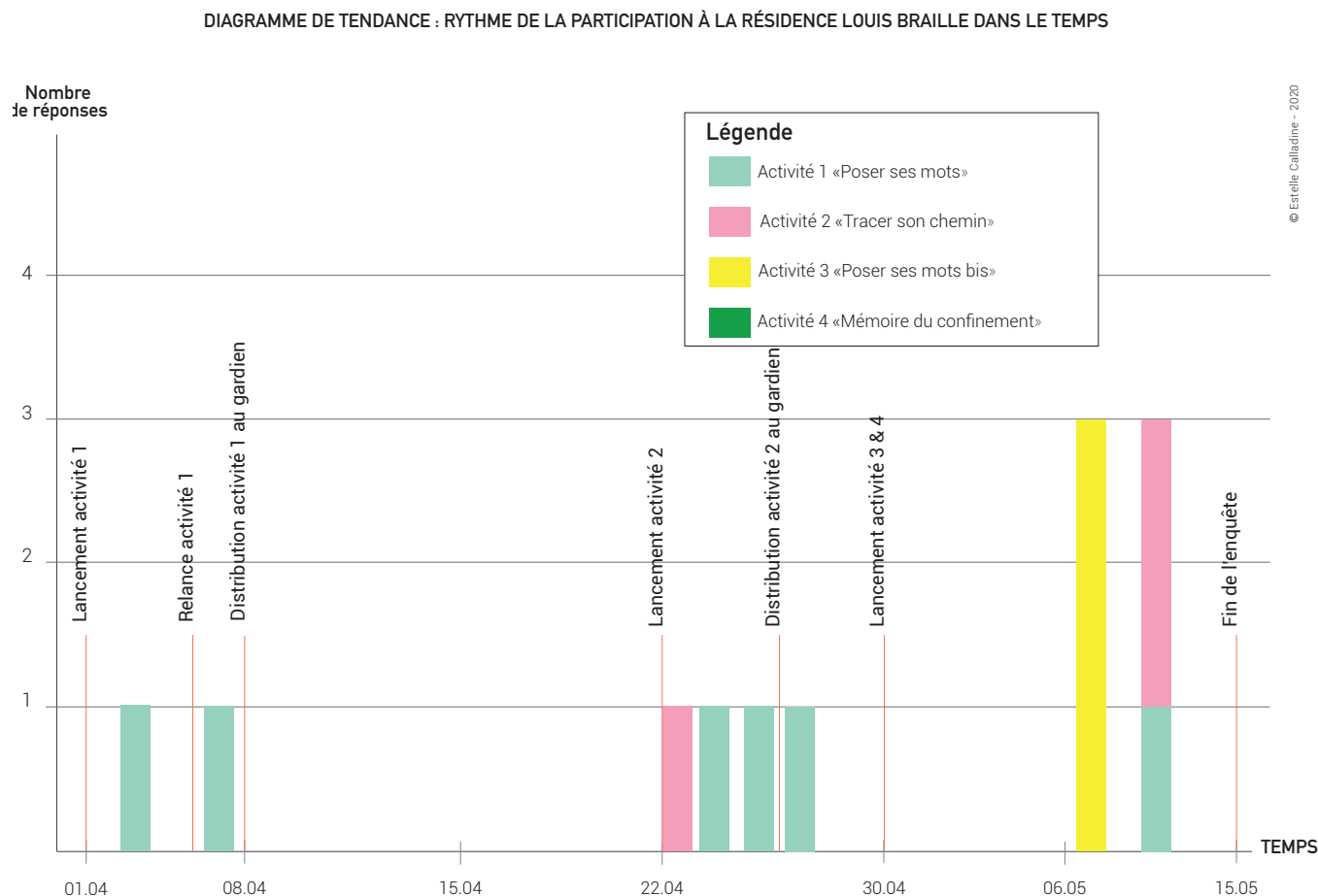
Le rôle d'Ismaël dans le projet, qui a déjà été évoqué précédemment, peut se visualiser au travers la figure n°47. En effet, les réponses pour les activités 1 et 2 sont groupées en termes de dates. Il fallait attendre qu'Ismaël puisse voir les résidents, pour leur expliquer et leur remettre les activités. Puis, les participants devaient attendre de le revoir pour lui donner leurs réponses. A la fin, Ismaël me remettait les activités. Cela permet d'éclairer l'allure générale de la courbe du rythme de la participation à la résidence qui est un rythme saccadé avec des périodes de creux et de pics de réponses.

Quant à l'activité 3, elle enregistre également toutes les réponses le même jour. Trois résidents ont en effet inscrit le même jour leurs réponses sur les affiches. Peut-être que voir des réponses sur les panneaux de l'activité 3 a permis d'obtenir d'autres réponses de la part des résidents.

Si l'on se reporte à la figure n°45 qui propose une comparaison entre les deux terrains, on pourrait conclure que les activités ont mieux fonctionné dans le terrain de la Cité Hermel. Seulement, il est possible d'établir cette comparaison uniquement pour les activités qui étaient similaires, à savoir l'activité 1 « Poser ses mots » et l'activité 2 « Tracer son chemin ». Ainsi, sur le diagramme, les couleurs sont similaires pour ces activités et différent pour la 3 et la 4.

Effectivement en comparant l'activité 1 et 2, il y a eu plus de réponses à la Cité Hermel pour l'activité 1. Bien que le nombre de réponses ait augmenté au fil de l'enquête à la résidence Louis Braille, la Cité Hermel a enregistré plus de réponses (21) qu'à Louis Braille (13). En effet, il a été plus facile de mobiliser les résidents à la Cité Hermel et de les fidéliser tout au long de l'enquête. Pourtant, le terrain de la Cité Hermel ne compte que 18 logements alors que la résidence Louis Braille totalise 120 logements.

Figure n°47 : Diagramme de tendance : rythme de la participation à Louis Braille dans le temps



2. Analyse des résultats

Chaque activité cherchait à découvrir une expérience particulière : expérience perçue, pratiquée et représentée des lieux de vie des résidents durant le confinement. En croisant les résultats entre participants d'une même unité de lieu, il est possible de proposer une analyse selon les échelles de l'étude qui sont pour rappel, le logement, la résidence et le quartier.

Malgré le fait que les deux terrains appartiennent à des mondes différents des mondes de terrain différents, les réponses des résidents se rejoignent sur deux échelles : le logement et la résidence. Par contre, il n'est pas possible de proposer des points de convergence pour l'échelle du quartier.

Le logement : l'expérience du sensible

L'analyse de cette échelle se fait grâce aux données de l'activité 1 « Poser ses mots » (cf annexe n° 4 p 127 -128 et n°13 p 138-139 pour les deux terrains et pour la Cité Hermel l'activité 3 « Poser le regard » (cf annexe n°18 p. 144-145) vient appuyer les réponses de l'activité 1. Au regard des données recueillies, il est possible de faire trois remarques.

D'abord, pour les deux terrains, le vocabulaire

utilisé par les participants pour décrire leur expérience de confinement dans leur logement renvoie surtout à la perception qu'ils en ont. En effet, trois participants font état **d'une sensation d'inconfort** : « petit, exigu, étroit » - « chaleur, étroitesse, sombre » - « petit », tandis que tous les autres participants font état **d'une sensation de bien-être** comme illustre ces qualificatifs : « confort, bien être, agréable, clair, spacieux, calme, quiétude, cosy, sécurité ». Cependant, les participants ayant décrit leur logement avec des adjectifs péjoratifs ont ajouté des nuances à leur propos « petit mais grand de cœur », « sombre, chaleur, bonheur, étroitesse ». Grâce à ces mots, ils montrent une dualité dans la représentation de leur logement qui fait appel à leurs émotions. Ils soulignent le fait que même si leur logement a des défauts, des contraintes d'ordre taille, ils se le sont quand même approprié.

Ensuite, la règle de l'activité était : « écrivez l'émotion que vous évoque les lieux suivants : votre logement, la résidence, le quartier. » Sur les 13 participants qui ont répondu, 4 ont écrit un mot pour représenter leur logement, 4 ont écrit plusieurs mots et 5 ont écrit des phrases. Les réponses en phrases sont composées de qualificatifs renvoyant d'un côté à l'expérience sensible des participants et, de l'autre, à l'usage qu'ils ont de leur logement. Par exemple, deux participants à Louis Braille ont décrit leur

logement par des caractéristiques fonctionnelles :

« 4 pièces soit 95m² habitable avec la loggia donnant sur le fer à cheval au 9ème étage. Loggia fermée : servant de chambre à coucher 7m²15 pour Papy 86 ans ! Nous vivons à 2 dans ce logement souvent à 4 avec nos deux petits enfants de notre fils. Anaïs 14 ans et Javier 12 ans. » (Serge - Activité 1 « Poser ses mots » - Louis Braille, cf annexe n° 5 p.130)

Cette description donne des informations sur le profil des occupants et la manière dont ils pratiquent le logement. A cela s'ajoute, les réponses de la Cité Hermel qui renseignent sur **la manière dont les résidents ont transformé leur logement pour vivre la période du confinement**. Ils ont fait entrer des activités normalement extérieures (sport et travail) dans leur espace domestique, comme l'illustre cette réponse :

« Surpris d'y découvrir aussi une salle de sport » (Jeff - Activité 1 « Poser ses mots » - Cité Hermel)

Puis, les photographies de l'activité 3 « Poser le regard » (cf figure n°48) viennent souligner cet argument. Les figures n°48 représentent un bureau aménagé dans leur salon avec un ou des ordinateurs apposés à une table et une tasse. On comprend donc qu'ils ont créé une place dans leur logement pour pouvoir travailler en télétravail.

Si je poursuis l'analyse du « dehors dans le

dedans », il faut mentionner le rapport des participants à la lumière naturelle. Sur les 13 réponses, 4 réponses contiennent un ou des mots qui renvoient au vocabulaire de la lumière :

« Logement agréable, spacieux, ensoleillé. » (Francelyne – Activité 1 « Poser ses mots » - Louis Braille) - « Agréable, clair par des fenêtres très grandes et ensoleillées. » (Paulette – Activité 1 – Louis Braille) « C'est un mélange de lumière, de verdure, d'espace et de livres. » (Magali – Activité 1 – Cité Hermel) - « Lumineux » (Vicky et Jean – Activité 1 – Cité Hermel) - « soleil » (Anonyme – Activité 4 – Cité Hermel). Il semblerait même qu'une participante utilise le soleil pour bronzer chez elle en se mettant près de la fenêtre car elle a écrit le mot « bronzage » pour l'activité 4 (Glad – Cité Hermel).

De plus, si on regarde les quatre photographies, on constate la présence de fenêtres. Sur deux photographies, les fenêtres sont ouvertes sur l'extérieur et semblent être un élément de première importance pour les participants. Sur les deux autres photographies, les fenêtres sont présentes en arrière-plan mais les participants sont proches physiquement de ces fenêtres. Ce rapport à l'extérieur prend forme également par la présence de verdure dans le logement évoqué par trois participants :

« Verdre » (Angela – Activité 1 – Cité Hermel) - « C'est un mélange de lumière, de verdure, d'espace et de livres. » (Magali – Activité 1 – Cité Hermel) - « Un peu de verdure qui apaise » (Jeff



Figure n°48 : Photographies de l'activité 3 « Poser le regard » - Terrain Cité Hermel

– Activité 1 – Cité Hermel).

Les participants ont également parlé de verdure dans l'activité 4 « Créer du lien » (cf annexe n°20 p. 147) : « géranium » - « plantes ».

Ainsi, les données recueillies permettent de mettre en lumière la nécessité pour certains résidents d'entretenir un lien avec l'extérieur pendant le confinement.

En définitive, les réponses concernant le logement font référence à l'intimité des résidents, à la manière dont ils perçoivent leur logement et comment ils le pratiquent en période de confinement. Le logement est une échelle qui crée, une sensation de bien-être et de sérénité, du moins pour toutes les personnes qui ont répondu. Un des participant semble conscient de la chance qu'il a de passer la période de confinement dans un endroit où il se sent bien car il a utilisé le mot « cage dorée » (Anonyme – Activité 4 – Cité Hermel). Ce sentiment de bien-être dans leur lieu de vie peut-être un élément qui a favorisé le taux de réponse à la Cité Hermel. Cette sérénité semble perdurer dans la résidence.

La résidence : la référence au voisinage

Encore une fois, en ce qui concerne la résidence, les données des deux terrains convergent au travers du champ lexical employé par les participants. Le vocabulaire employé fait référence aux perceptions des résidents, en particulier la perception auditive. Voici deux réponses pour la Cité Hermel qui étayaient cet argument : « silence » - « on y est au calme comme protégés du chahut de la rue » ; et pour la résidence Louis Braille : « calme » - « très très calme » - « paisible » - « tranquille ». Pour certains habitants de la Cité Hermel, ce calme est synonyme d'apaisement tandis que d'autres évoquent un sentiment d'abandon : « un peu déserte presque sinistre » - « abandonné ».

Ainsi, **le rapport au bruit renvoie à la cohabitation entre voisins** (Morel, 2005). Dans les deux résidences les voisins semblent respecter la tranquillité d'autrui et se faire discrets. Mais selon Morel, utiliser un tel vocabulaire fait également état de :

« L'absence de vie sociale, perçue comme un manque (« c'est vide »), synonyme d'ennui (« c'est sinistre ») et d'isolement, suscite une déception. » (2005, p. 2)

De ce fait, à la Cité Hermel, bien que les voisins ne soient pas sources de contraintes et qu'ils apprécient le calme, il semble y avoir un manque

de convivialité.

Si les participants de la Cité Hermel ne se sont pas plaints de leurs voisins, à Louis Braille une participante évoque des nuisances d'ordre esthétique :

« vue déprimante sur des balcons qui servent de débarras ou de poubelles. P.S : j'ai connu des balcons fleuris.» (Francelyne - Activité 1 - Louis Braille)

De plus, les « anciens » qui habitent le quartier et la résidence depuis leurs constructions, expriment une certaine nostalgie concernant les mutations de leurs espaces de vie : « En 40 ans la population a bien changé ! » - « Beaucoup d'anciens ont quitté le havre. » Ce « havre de vie » fait référence à l'esprit de convivialité que les anciens ont connu. Par exemple, la résidence dispose d'une salle de loisirs qui peut être louée aux résidents pour des mariages, des baptêmes, etc. Elle sert également de salle pour les réunions de copropriétaires. Il y a peu de résidents qui louent cette salle et les réunions de copropriétaires se faisant trimestriellement, cette salle est souvent fermée. Cependant, celle-ci était un point névralgique de la vie de voisinage comme renseigne cet extrait d'entretien avec Adeline et Ismaël Barry, réalisé le 25 mai :

« De ce que j'ai compris, mais ça ne fait pas assez longtemps que je suis là, il y avait pas mal d'activités, il y avait des tables de ping-pong, des jeux de cartes tout ça.

Mais il faut dire la vérité, la population ici apparemment elle a changé. Si tu demandes aux anciens, c'est ce qu'ils te diront que la population a beaucoup changé. Du coup, l'esprit n'est plus le même. » (cf annexe n° 2 pp 113 - 121.)

Néanmoins, la vie sociale de la résidence n'a pas entièrement disparu mais celle-ci est moins perceptible qu'auparavant. En effet, les voisins se connaissent entre eux : durant le confinement, ils se sont rendus des services en se contactant directement, il n'y a pas eu de mots d'entraides dans les parties communes (cf entretien Adeline et Ismaël Barry – annexe n° 2 pp 113-121). De plus, certains résidents proposent et réalisent des actions pour participer à la vie de communauté et rendre agréable la résidence, comme le jardinier bénévole de la résidence. Sur son temps libre, et gratuitement, il s'occupe des quelques espaces verts de la résidence. Grâce à lui, les résidents peuvent apprécier fleurs et arbustes. Les relations entre voisins se font également grâce aux enfants. En jouant ensemble dans la cour commune de la résidence, les parents apprennent à se connaître et des nouvelles relations naissent. Enfin, cette vie sociale passe par le gardien qui se dit être « le messenger » (entretien Adeline et Ismaël Barry) entre les voisins. Une participante a d'ailleurs fait valoir le rôle pivot du gardien dans le bon vivre de la résidence : « Nous avons la chance d'avoir le gardien qui crée le lien entre tous. » (Francelyne - Activité 1 - Louis Braille).

Pour conclure, le rôle des espaces intermédiaires d'un immeuble ou d'une résidence semblent avoir de l'importance à partir du moment où ils offrent des espaces d'appropriation individuels et/ou collectifs aux résidents selon la dynamique de voisinage. A Louis Braille, les espaces intermédiaires sont qualitatifs car ils offrent de l'espace extérieur à l'intérieur de la résidence, à l'abri des nuisances de la rue. Certains résidents sont attachés à entretenir une vie de voisinage mais les initiatives des volontaires sont difficiles à mettre en œuvre. En effet, les « anciens » déplorent les mutations de la résidence, le départ et l'arrivée de nouveaux habitants qui se sont réalisées selon les transformations du quartier. Ils semblent regretter l'esprit de voisinage qu'ils ont connu. Pourtant, le syndicat de copropriétaires ne semble pas disposé à soutenir de nouvelles initiatives et à recréer cet esprit de voisinage. Par exemple, certains copropriétaires, inquiets des activités du jardinier bénévole, ont interpellé le gardien pour qu'il lui demande d'arrêter ses activités. Quant au gardien, il souhaitait faire une salle de sport dans l'actuelle salle des loisirs mais le caractère procédurier du syndicat de copropriétaires l'a découragé. Adeline et Ismaël ont mentionné à plusieurs reprises le caractère protocolaire des membres du conseil syndical de copropriétaires :

« ils sont très protocolaires. Tout ce qu'il y a il faut que ce soit encadré, écrit, il faut avoir fait la demande, il faut avoir

l'autorisation. » (cf entretien Adeline et Ismaël Barry, réalisé le 25 mai 2020 - annexe n° 2)

A ce caractère procédurier, s'ajoute les querelles entre voisins qui semblent être très fréquentes. Ma mère m'en a fait mention pour justifier le fait qu'elle ne se rende plus aux réunions de copropriétaires et le gardien est allé dans son sens :

« Et puis il y a des « guéguerres ». Je n'aime pas telle personne, s'il a telle idée je vais le bloquer. C'est un truc de fou. » (entretien Adeline et Ismaël Barry, réalisé le 25 mai 2020)

Finalement, la résidence Louis Braille dispose d'un potentiel, par les parties communes qui sont propices à la rencontre, et les personnalités motivées (le gardien et sa femme, le jardinier bénévole) pour créer une vie de voisinage. Mais celle-ci semble d'un côté être freinée par la mélancolie des anciens de la résidence et de l'autre la jeune génération qui ne s'implique pas :

« Il y a un conseil syndical et ce sont les anciens. Le souci c'est que les jeunes ne participent pas au conseil syndical. Donc c'est les mêmes qui sont là dedans. » (Propos d'Ismaël Barry lors de l'entretien réalisé le 25 mai 2020)

A la Cité Hermel, il n'est pas question de « guéguerres » entre voisins mais de manque

d'espaces communs. En effet, les habitants ne peuvent pas s'approprier d'espace car les seules parties communes sont la cage d'escalier et les paliers des appartements. Cependant, ma sœur a été témoin de discussions entre voisins qui n'étaient pas de simples politesses de voisinage. Ces voisins, qui sont des propriétaires, ont discuté dans la cage d'escalier pendant un long moment. Certains voisins se connaissent. Il n'est pas donc pas à exclure la possibilité d'une vie sociale « cachée » ou du moins invisible comme à la résidence Louis Braille. De plus, le fait que l'immeuble se situe dans une impasse offre une possibilité d'appropriation de la part des résidents (cf Partie 2 – Influence des espaces intermédiaires pp.63-69). Cette impasse offre la possibilité aux ayants droits de tous les immeubles de s'approprier cet espace en recul de la rue. Certains le font déjà, comme ma sœur qui s'est empressée de faire un apéritif avec ses amis après le confinement.

Si la résidence est synonyme de calme, le quartier est synonyme de vie.

La quartier : des représentations

A cette échelle, il n'y a pas de point de convergence entre les deux terrains. Par contre il y a des convergences entre les réponses des participants de chaque terrain.

A la Cité Hermel les résidents s'entendent sur des qualificatifs positifs. Ils font part de leurs émotions de félicité : « joie » - « bonheur » - « joie ». Cette félicité serait due à l'ambiance du quartier qui déborde de vie : « très animé » - « diversité » - « convivialité, empathie, diversité ».

Les participants n'ont pas hésité à accentuer leurs propos pour décrire leurs émotions : « spectaculaire » - « ébullition » - « tant de possibilités que ça fige le vertige ». Aucun participant n'a utilisé d'adjectif négatif pour décrire le quartier. Une participante a employé le mot « bobo » mais n'a rien ajouté à ce mot. Il n'est pas possible de savoir qu'elle signification elle en donne.

De plus, un seul participant a évoqué les émotions qu'il ressent dans son quartier durant le confinement :

« A la fois stressant dans les commerces et paisible sur la chaussée, Désertée par les voitures, Chaleureux avec nos commerçants, Essentiels, complice avec les voisins qui applaudissent »

(Jeff - Activité 1 – Cité Hermel)

Cette description permet d'illustrer une des dynamiques sociales qui s'est mise en place durant le confinement en France. Hormis cette réponse, les autres participants semblent s'être exprimés sur leur quartier hors confinement, comme s'ils avaient encore en tête l'image de celui-ci avant que les bars, les restaurants, les parcs ne soient fermés. Toutefois, cette fermeture temporaire a permis aux résidents d'arpenter de nouveau Montmartre qui était vidé de touristes (cf annexe n°16 p. 142).

En tout cas, l'épisode du confinement ne semble pas avoir impacté les représentations mélioratives que se font les résidents de leur quartier.

A rebours, les participants de Louis Braille dressent un portrait péjoratif du quartier. Ils font état d'une densité de population importante : « surpeuplé » - « trop de concentration d'immeubles » - « il y a encore plus d'habitants que quand il y avait les deux tours ».

A cette surpopulation, les « anciens » se rejoignent sur un sentiment d'insécurité « attention le quartier est classé en zone 4 au niveau de la sécurité », sentiment qui semble être apparu relativement récemment « moins sécurisé depuis quelques années ». Ils évoquent également le manque de civisme des nouveaux habitants qui ne respecteraient pas le quartier en le polluant.

Sur six participants seuls deux ont fait part

de représentations positives : « tranquille » et « agréable on se sent en sécurité ». Ainsi, l'opération de rénovation du quartier laisse sceptiques les enquêtés qui soulignent l'importance de population et le manque d'espaces publics qualitatifs « pas assez d'espaces verts proches » (Serge - Activité 1 – Louis Braille) -

« c'est une horreur il n'y a rien pour s'asseoir » et « ils ont tué tous les arbres tout le long de la rue qui donnaient de l'ombre sur le trottoir. C'est une horreur ».
(Propos d'Adeline lors de l'entretien réalisé le 25 mai 2020)

Néanmoins, objectivement le quartier de la Galathée dispose de tous les aménagements et les infrastructures qui qualifient un quartier de fonctionnel : aires de jeux, espaces vert, écoles, services de santé, services alimentaires. Mais ces aménagements semblent être insuffisants dans leur taille et dans leur qualité (pas d'assise, manque d'ombre). Il serait intéressant de mener une étude auprès des habitants du quartier afin d'analyser les représentations qu'ils en ont et apprécier ainsi l'évolution de leur bien-être depuis le renouvellement du quartier.

Maintenant que des pistes de réflexions ont été amorcées concernant les espaces de vie des participants je vais procéder à une évaluation de la méthode, du moins les limites et les perspectives.

3. Analyse de la méthode

Cette évaluation va faire écho au déroulé de la méthodologie qui s'est fait en trois temps : le terrain, les acteurs et les outils. Dans la deuxième partie, j'avais énoncé quelques limites concernant ces trois éléments, je vais donc procéder à une synthèse des limites et proposer des conseils qui m'auraient été utiles.

Les terrains : une prise de risque gagnante

Je ne peux pas affirmer qu'il y ait eu un terrain plus difficile qu'un autre, chaque terrain comportant son lot d'épreuves. Les principales épreuves sont liées à mes postures d'observatrices.

L'observation participante complète au terrain Louis Braille a rendu possible le recueil de données et de m'« imprégner » (Olivier De Sardan, 1995) du terrain. En effet, vivre sur son terrain est une chance au sens où on peut observer les coulisses et les recoins du terrain. Mais la volonté de découvrir son terrain sous tous les angles nécessite d'être impliquée au maximum dans l'enquête. Si cette implication m'a parue être bénéfique au début, elle s'est avérée être une perte de contrôle sur mon objet d'étude dans la mesure où je ne différenciais plus ma posture d'habitante et de « sujet-chercheur »

(Volvey, 2014). Inévitablement, les émotions et la subjectivité prennent le pas sur le raisonnement et l'objectivité de la recherche. Mais, prendre conscience de ses émotions et les légitimer permet de justifier les prises de positions durant l'enquête de terrain. Ainsi, elles sont sources de connaissances parce qu'elles sont le reflet des conditions d'enquête de terrain.

A l'opposé, l'observation participante « différée » à la Cité Hermel est le résultat d'une prise de risque qui, au regard des résultats des activités, s'est avérée payante mais entraîne des biais méthodologiques. En effet, ma « non-présence » sur le terrain fait que je n'ai pas pu me familiariser avec lui ni observer les habitants dans « leur attitude naturelle » (Olivier de Sardan, 1995). Par contre, être éloignée du terrain n'a pas endigué ni ma curiosité, ni ma volonté d'avoir une visibilité sur le terrain, au contraire l'éloignement physique a entraîné une implication importante sur le terrain.

De fait, les émotions « positives » ou « négatives » que provoquent notamment les débuts d'une enquête de terrain sont à considérer, écouter et comprendre à partir du moment où elles amènent à faire des choix dans les postures de travail, de la persévérance ou la résignation d'une piste de recherches. Dans mon cas, les difficultés des terrains ont exigé que je me dépasse sur le plan

émotionnel (cf Partie 1 – Mon identité morale et psychologique de sujet-chercheur) pour recueillir des données et accéder à des témoignages sensibles des habitants. Cependant, donner la parole à des habitants n'est pas aussi facile que je le pensais.

Les acteurs : un apprentissage

Au regard du nombre important de logements à la résidence Louis Braille (120), donc du potentiel de réponses manquées, je pense qu'un travail concernant la mise en récit de la parole des enquêtés est non-négligeable afin de réussir à récolter plus de données. Pour se faire, il faudrait pratiquer le terrain et être en relation étroite avec ses habitants pour un temps plus long (l'enquête de terrain a duré deux mois) afin de créer une « fenêtre de confiance » (Bizeul, 2007).

De plus, cette enquête de terrain n'est pas le fruit d'une collaboration entre les résidents et moi-même. A part leur proposer des retours sur les activités, une visibilité du projet, je ne me suis pas engagée auprès d'eux, il n'y a pas eu partage de savoirs. Et puis, je ne me suis pas interrogée sur les motivations des enquêtés à participer au projet alors que cela devrait être pris en compte

« dans la mesure où ils déterminent indéniablement les données qui vont nous être livrées. » (Mbiatong, 2015, p. 32).

En ce qui concerne l'approche des terrains par des personnes relais (ma sœur et le gardien), cela a été un apprentissage *in situ*. Cet apprentissage est perceptible notamment par le rôle que j'ai donné à ma sœur. En effet, à travers ses actions, elle s'est engagée au même titre que moi dans le terrain et auprès des participants. J'ai évoqué précédemment (cf partie 2 - « les petits arrangements » entre acteurs) le fait que je la considérais comme « responsable » de son terrain tandis qu'elle réduisait son rôle à « messenger ». J'ai pris conscience uniquement à la fin de l'enquête que ma sœur et moi n'avions pas la même vision de sa posture dans le projet.

Ainsi, son rôle et ses missions n'ont pas été définis avant de commencer l'enquête de terrain, nous avons donc des visions divergentes concernant sa posture dans l'enquête. Il est à supposer que si son statut, ses missions et le temps qu'elle souhaitait accorder au projet avait été définis avec elle en amont du projet alors son implication dans l'enquête aurait été plus importante. Par ailleurs, certains réflexes, évidents pour moi, car j'ai déjà réalisé des enquêtes de terrain, ne le sont pas pour ma sœur. Par exemple, elle a jeté les résultats des activités. Elle les prenait en photo avec son téléphone puis elle les jetait. La qualité de l'image fait défaut à quelques résultats qui sont difficiles à lire, notamment pour les trajets sur la carte du quartier. Il aurait été préférable de pouvoir les analyser en les ayant sous les yeux.

Une autre limite de l'observation participante « différée » est tout simplement de ne pas pouvoir faire ses propres observations. Ainsi, il faut accepter de faire l'impasse sur des données qualitatives qui ne viendront pas nourrir les résultats scientifiques. Pour pallier ce manque, il aurait fallu que ma sœur conserve ses observations effectuées par sa fenêtre, les dates de rendus des activités, les échanges entre voisins dans un carnet de terrain, en supposant qu'elle accepte de s'investir comme chercheuse dans le projet à temps plein.

Enfin, solliciter des personnes relais implique de dépendre de leur temps et de leurs actions. Les acteurs impliqués dans le projet disposent d'une autonomie d'action qui est à prendre en compte dans la mesure où cette autonomie d'actions influence le calendrier prévisionnel du protocole d'enquête. Il faut aussi concevoir le fait qu'il n'est pas possible d'avoir une visibilité complète sur leurs actions donc d'avoir un potentiel de maîtrise moindre sur le terrain.

En somme, faire appel à une personne relais implique de définir le statut, connaître les motivations, les envies de la personne à participer à l'enquête. En mettant au clair le rôle et les missions de la personne relais, il sera plus évident d'anticiper les épreuves du terrain.

Les méthodes d'enquête

Les méthodes d'enquête se sont matérialisées par un protocole comprenant quatre activités par terrain. Ce protocole a été expérimental puisqu'il a été adapté, révisé et modifié selon la réussite ou l'échec des activités. Une activité répondait à un objectif précis en vue d'infirmier ou de confirmer une ou plusieurs hypothèses. Cependant, les activités ont utilisé le même mode de communication : la communication écrite. Pour les personnes qui ne savent pas lire ou écrire le français alors ils ont été exclus de l'enquête. De plus, il a été prouvé que certains résidents n'ont pas compris le projet, il a fallu que le gardien leur explique oralement l'enjeu et le but du projet pour qu'ils acceptent de participer. Ainsi, la distanciation physique a empêché les interactions orales entre les enquêtés et les enquêtrices (ma sœur et moi-même). Cependant, ce manque d'explications orales a aussi été un atout dans l'enquête puisque les participants ont interprété à leur manière les règles. De cette façon, les résultats recueillis sont multiformes et apportent plus de données que ce que j'avais envisagé en construisant le protocole d'enquête.

La communication orale via le téléphone aurait été un bon outil pour avoir des interactions verbales avec les enquêtés. Afin de creuser cette piste pour Louis Braille voyant que j'avais peu

de résultats, j'ai eu recours à un réseau social de voisins : Nextdoor. J'ai posté une annonce dans le but que les habitants de ma résidence la voient. Dans cette annonce j'étais à la recherche de personnes volontaires pour réaliser des entretiens et apporter des témoignages à mon étude. Aucun habitant ne s'est manifesté.

L'autre méthode d'enquête a été les entretiens avec parties prenantes du projet : Adeline et Ismaël pour le terrain Louis Braille et Gladys pour la Cité Hermel. Ces entretiens ont été réalisés dans le but d'avoir un retour sur le protocole d'enquête et d'avoir des informations sur le terrain et ses habitants. Bien que les informations aient été pertinentes pour éclaircir quelques zones d'ombres, je n'ai pas réalisé d'entretiens longs avec d'autres participants de l'enquête. Je peux justifier cette impasse sur ce matériel d'enquête d'un côté par un manque de temps et de l'autre côté par un contournement de ma part. En effet, par gêne, je ne voulais pas solliciter une fois de plus les participants car j'estimais qu'ils m'avaient assez offert de leur temps en répondant aux activités.

En définitive, le protocole d'enquête a été réfléchi selon l'approche de « Do It Yourself » qui consiste à créer de façon artisanale et par soi-même les outils d'enquête. Ainsi, selon les compétences et les envies de chacun, les outils d'une enquête expérimentale peuvent se décliner de multiples façons. Néanmoins, si les outils dépendent du potentiel de maîtrise du chercheur, les acteurs du

terrain (enquêtés et parties prenantes du projet) modifient ce potentiel de maîtrise et impliquent de concevoir chaque outil au fur et à mesure.

Conclusion

« C'est dans la confrontation aux situations que les individus découvrent leurs potentiels cachés et développent une intelligence des situations » (Mbiatong, 2015, p.28)

Cette citation vient conclure ce mémoire et avec lui mon expérience vécue du confinement.

Cette expérience a été pour le moins singulière puisque, sous la contrainte de l'assignation à résidence, j'ai pu mener de part en part une enquête de terrain(s). A travers un terrain circonscrit par le confinement j'ai découvert des potentiels que je n'imaginai pas.

Le premier potentiel est celui qu'offre l'habitat collectif : le regroupement d'individus dans un même lieu. Grâce à cette cohabitation, j'ai pu interroger mes voisins et ceux de ma sœur de façon sensible sur le « triptyque pratiques - perceptions - représentations » (Herouard, 2007). Cet objectif de recherches a été la porte d'entrée afin d'approcher les résidents et de pouvoir répondre à ma question de recherches : est-ce que l'expérience collective du confinement, vécue dans un habitat collectif, rend possible une enquête urbaine ?

De fait, l'habitat collectif est un « entre-deux » (Haumont, 2005) entre la sphère privée et la sphère publique qui m'a permis d'expérimenter une méthode d'enquête de terrain sans avoir à sortir dans l'espace public. L'habitat collectif

est un « nœud de relations sociales » (Hervé et Stébé, 2018), dès lors qu'un voisin décide de s'en saisir. En effet, par sa forme, l'habitat collectif est une imbrication entre le besoin de solitude et le besoin d'interactions d'un individu. La forme des espaces intermédiaires d'un immeuble ou d'une résidence permet de créer des espaces communs où les résidents peuvent se rencontrer, discuter, créer des relations. Ainsi, plus les parties communes sont qualitatives et quantitatives, plus elles sont propices à la rencontre. Donc, les habitants auront accès à des moments de sociabilité.

Seulement, la forme des espaces intermédiaires n'est pas la condition *sine qua non* pour pouvoir confirmer qu'une résidence est un « nœud de relations sociales ». En outre, les habitants d'une résidence ou d'un immeuble forment la vie de voisinage. Pour cela il faut que les résidents aient une volonté de créer quelque chose en commun. Sans la présence de personnalités motivées pour insuffler une sociabilité entre voisins alors l'habitat collectif est uniquement une superposition où s'affirme l'identité du « Je » sur la dimension du « Nous ».

Dans mon étude, les personnalités motivées sont les parties prenantes du projet. Les acteurs impliqués directement dans le projet : ma mère, ma sœur qui m'ont aidé pour des raisons familiales mais qui étaient quand même curieuses de voir les résultats de l'enquête. Ce sont également des personnes qui avaient déjà

une fonction dans la résidence : Ismaël qui fait le lien entre les voisins par son métier de gardien d'immeuble, les participants de l'ancienne communauté qui sont des copropriétaires et font partis du conseil syndical de la résidence. Ce sont également les résidents qui, en participant à l'enquête, ont montré leur désir de créer du lien entre voisins et ainsi de rompre la distanciation sociale imposée par le confinement.

Ainsi, la manifestation de ces habitants m'ont permis de mener l'enquête de terrain alors que la rencontre avec autrui était impossible.

Par ailleurs, j'ai démontré que récolter des données qualitatives de l'ordre du sensible n'était pas chose aisée. En effet, j'ai dû recourir à des méthodes expérimentales pour pouvoir mettre en récit la parole des habitants. Ainsi, le deuxième potentiel est personnel puisque je me suis dépassée moi-même en acceptant d'avoir un potentiel de maîtrise modéré sur les terrains. En définissant chaque étape, chaque outil les uns après les autres. J'ai dû prendre des risques en testant des outils, en m'inspirant des spécificités locales de chaque terrain (les parties communes) pour mettre au point ma méthode d'enquête. J'ai appris à rester ouverte aux imprévus qu'implique un terrain difficile, à comprendre mes choix de réflexion méthodologique qui découlent de mes émotions, à ne pas cristalliser mes efforts dans un seul objectif d'enquête avec un seul protocole de recherches mais à regarder les coulisses

et les recoins du terrain, les faiblesses de la méthodologie pour m'en saisir et en faire des opportunités et des forces.

Toutefois et malgré ma volonté d'expérimenter de la meilleure des façons la méthodologie d'enquête, j'ai fait quelques impasses. En effet, en ne voulant pas solliciter davantage les participants je me suis auto-censurée et je n'ai pas réalisé d'entretiens longs avec eux. Pourtant, je suis consciente que ces entretiens auraient pu éclairer davantage les données récoltées. C'est pourquoi les résultats ne sont pas généralisables d'autant plus que cette investigation reste à une échelle micro-locale : deux habitats collectifs avec un échantillon de 17 personnes au total.

Seulement, je ne peux qu'espérer que l'enquête a donné envie aux participants de créer davantage de lien avec leurs voisins. C'est en entretenant des liens de proximités (fait de contacts, d'échanges, de services) que se procure : « un sentiment de familiarité rassurant, lequel participe de la constitution du chez-soi. » (Morel, 2005, p.2). De cette manière, ma sœur connaît un peu plus ses voisins, ils la reconnaissent grâce à l'enquête, ma mère en applaudissant sur le balcon tous les soirs à 20 heures et en saluant des voisins inconnus s'est créée de nouvelles relations.

Quant à moi, j'ai commencé cette enquête en espérant pouvoir insuffler une dynamique de voisinage dans ma résidence. Peut-être utopiste,

néanmoins je me sens plus familière avec mon lieu de vie temporaire (les trois mois du confinement) et pouvoir connaître, ne serait-ce que quelques voisins, me satisfait pleinement.

Bibliographie

TYPE DE REFERENCES	MISE EN FORME
CHAPITRE D'OUVRAGE	<ul style="list-style-type: none"> • HAUMONT Bernard, 2005, « Préface : entre public et privé des espaces et des lieux toujours en chantier », <i>La société des voisins : Partager un habitat collectif</i>. HAUMONT Bernard (dir.) et MOREL Alain (dir.), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 18-36. • HEROUARD Florent, 2007, « 8. Habiter et espace vécu : une approche transversale pour une géographie de l'habiter », <i>Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoire et philosophie</i>. Thierry Paquot (dir.), La Découverte, pp. 159-170. • HERVE Marchal et STEBE Jean-Marc, 2018, « Chapitre V. Usages, pratiques et rythmes des citoyens », <i>La sociologie urbaine</i>. Presses Universitaires de France, pp. 101-119. • MOREL Alain, 2005, « Introduction : La civilité à l'épreuve de l'altérité », <i>La société des voisins : Partager un habitat collectif</i>. HAUMONT Bernard (dir.) et MOREL Alain (dir.), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 38-58. • OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre, 1995, <i>La politique du terrain</i>, pp 71-109.
THESE et MEMOIRE	<ul style="list-style-type: none"> • LANNE Jean-Baptiste, 2018, <i>Des vies en vieille. Géographies abandonnées des acteurs quotidiens de la sécurité à Nairobi</i>, pp. 7 - 25 et pp. 149 - 158. • LEHMAN-FRISCH Sonia, 2013, <i>Daily Life in Great American Cities: expériences citadines de la ségrégation et de la gentrification</i>, pp. 5 - 10. • TRIBOUT Silvère, 2015, <i>Les concepteurs en agence d'architecture, d'urbanisme et de paysage à l'épreuve du développement durable</i>, pp. 39 -43. • VAUDABLE Christophe, 2012. <i>Analyse et reconnaissance des émotions lors de conversations de centres d'appels</i>, pp. 18-25

ARTICLE DE PERIODIQUE

- BIZEUL Daniel, 2007, « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilité de l'observation directe », dans *Revue française de science politique*, vol. 57 - n°1, pp. 69-89.
- CHARPY Manuel, 2006, « Béatrice Collignon et de Jean-François Staszak, Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter », BREAL (dir.) dans *Histoire urbaine*, vol. 15 -n° 1, pp. 157-171.
- FREMONT Armand, 1974, *Recherches sur l'espace vécu*, Espace géographique, tome 3, pp. 231-238.
- GUINARD Pauline et TRATNJEK Bénédicte, 2016, « Géographies, géographes et émotions » dans *Carnets de géographes* n°9.
- MBIATONG Jérôme, 2015, « Le chercheur en sciences sociales à l'épreuve d'exigences multidimensionnelles » dans *Pensée plurielle*, vol. 40, n° 3, pp. 25-36.
- MUIS Anne-Solange, 2016, « Psychogéographie et carte des émotions, un apport à l'analyse du territoire ? », dans *Carnets de géographes*, n° 9.
- QUINTON Philippe, 2002, « Le sens du terrain » dans *Études de communication*, n°25, pp. 41-50.
- STOCK Mathis, 2011, « Habiter avec l'autre : identités et altérités dans les styles d'habiter polytopiques » dans *Le sujet dans la cité*, vol. 2 - n°1, pp. 54-65.
- VERGNAUD Camille, LE GALL Julie, 2017, « Le stage de terrain : que transmet-on en tant qu'enseignant chercheur ? » dans *Carnets de géographes*.
- VOLVEY Anne, CALBERAC Yann, HOUSSAY-HOLZSCHUCH Myriam, 2012, « Terrains de je. (Du) sujet (au) géographique », *Annales de géographie*, n° 687-688, pp. 441-461.
- VOLVEY Anne, 2014 « Le corps du chercheur et la question esthétique dans la science géographique » dans *L'Information géographique*, Vol. 78, pp. 92-117

ARTICLE SCIENTIFIQUE

- *La géographie entre représentations et vécus*, d'après une conférence d'Armand Frémont à l'École Normale Supérieure de Lyon, Géoconfluences, novembre 2001, republiée en avril 2018.
- GUYOT Sylvain, 2008, « Une méthodologie de terrain 'avec de vrais bricolages et plein de petits arrangements'.... À travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie ».
- MAULION Hélène, « *Narrer l'expérience intime du terrain* ». Communication au colloque « À travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie », Arras, 18-20 juin 2008.
- SCHERER Pauline, décembre 2015, Communication proposée dans le cadre du séminaire « *Sur la place publique : faire de l'urbanisme un acte culturel et participatif* ». Organisé par l'association De l'Aire.

ARTICLE DE JOURNAL

- ANDREWS Eve, 27 juin 2017, « Dans la solitude des champs de béton » dans *Villes : ici s'invente demain*, Courrier International, 2018.
- BOSIO Alice, 11 juin 2011, « Le XVIIIème arrondissement, un grand village cosmopolite », Le [figaro.fr](https://www.lefigaro.fr/sortir-paris/2011/06/06/03013-20110606ARTFIG00879-le-xviii-arrondissement-un-grand-village-cosmopolite.php). <https://www.lefigaro.fr/sortir-paris/2011/06/06/03013-20110606ARTFIG00879-le-xviii-arrondissement-un-grand-village-cosmopolite.php>
- CHEVILLARD Elise, 3 novembre 2017, « Paris : Jules Joffrin, la face cachée de la butte Montmartre », Magazine Allo Voyages. <https://www.allovoyages.fr/mag/paris-jules-joffrin/>
- CRABIE Marie, 8 avril 2020, « Un confinement à deux, trois, cinq vitesses ? » dans tema.archi.<http://tema.archi/articles/un-confinement-a-deux-trois-cinq-vitesses-0>
- DUCOURET Julien, 1 avril 2020, « Val-d'Oise. La ville de Deuil-la-Barre a ouvert un centre Covid-19 », [actu.fr](https://actu.fr/ile-de-france/deuil-la-barre_95197/val-doise-deuil-barre-ouvert-centre-covid-19_32720068.html). https://actu.fr/ile-de-france/deuil-la-barre_95197/val-doise-deuil-barre-ouvert-centre-covid-19_32720068.html
- LEFEVRE Christophe, 30 avril 2020, « Val-d'Oise : le centre Covid-19 de Deuil-la-Barre mis en veille », Le [parisien.fr](http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/val-d-oise-le-centre-covid-19-de-deuil-la-barre-mis-en-veille-30-04-2020-8308827.php). <http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/val-d-oise-le-centre-covid-19-de-deuil-la-barre-mis-en-veille-30-04-2020-8308827.php>
- REGNIER Isabelle, 6 avril 2020, « Coronavirus : habitat et logement à l'épreuve de la vie confinée », La matinale du Monde.

RAPPORT INSTITUTIONNEL

- Dossier de présentation, 2019, « Galathée 2019 « la re-naissance » mécénat culturel - avis d'appel à contribution » Ville de Deuil-la-Barre.

AUTRE

- Grand entretien avec Thierry Pacquot, par TALIANO-DES-GARETS Françoise dans Cambo, juin 2012.
- Les émotions - boîte à outils, collectif Aequitaz, octobre 2013.
- Abécédaire émotionnel : la différence entre émotions, sensations, sentiments et humeurs. Page internet : <https://apprendreaeduquer.fr/abecedaire-emotionnel-difference-entre-emotions-sensations-sentiment-humeur/>
- Cours magistral, « Acteurs, négociation, participation », dispensé par DUARTE Paulette, 2019.
- Dossier complet : commune de Deuil-la-Barre, 95170. INSEE. Mis à jour le 6 avril 2020. https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-95197#graphique-CEN_G1
- Dossier complet : commune de Montmagny. 95427. INSEE. Mis à jour le 6 avril 2020. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-95427>
- Dossier complet : commune de Paris 18ème arrondissement. INSEE. Mis à jour le 06 avril 2020. https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-75118#tableau-FAM_G2
- Dossier complet : commune de Villetaneuse. 93079. INSEE. Mis à jour le 6 avril 2020. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-93079>
- QUENTIN Isabelle, décembre 2013, *Méthodes de l'observation participante*. Blog <https://isabellequentin.wordpress.com/2013/12/26/methodes-de-lobservaion-participante/>.
- Site internet de la ville de Deuil-la-Barre : <https://www.mairie-deuillabarre.fr>
- La politique de la Ville du 18ème arrondissement de Paris. Site internet de la Mairie de Paris 18ème. Mise à jour 15 octobre 2018. <https://www.mairie18.paris.fr/ma-mairie/politique-de-la-ville/la-politique-de-la-ville-225>
- Le mag 2019 : nos quartiers en mouvement ! Site internet de la Mairie de Paris 18ème. 15 janvier 2019. <https://www.mairie18.paris.fr/actualites/lemag-2019-nos-quartiers-en-mouvement-626>
- Prix de l'immobilier au m² dans le département du Val-d'Oise. SeLoger. Données de mai 2020. <https://www.seloger.com/prix-de-l-immo/vente/ile-de-france/val-d-oise/deuil-la-barre/950197.htm>

PODCAST

- « Une histoire de la géographie : grand entretien avec Armand Frémont » dans *la Fabrique de l'histoire* par Emmanuel Laurentin. France Culture. 30 janvier 2006. 53 min <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/histoire-de-la-geographie-14>
- « *Habiter, demeurer, se loger. Episode 1 : la maison, miroir de soir*. Invité Thierry Paquot. » dans *Matières à penser* par Dominique Rousset. France Culture. 16 décembre 2019. 43 min. <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser/habiter-demeurer-se-loger-15-la-maison-miroir-de-soi>.

Annexes.

Entretiens

Gladys Calladine pp.106 - 112

Adeline et Ismaël Barry pp.113 - 121

Service Urbanisme Mairie Deuil-la-Barre pp.122 - 126

Activités

La Galathée pp. 127 - 136

La Cité Hermel pp. 137 - 147

Les entretiens

Annexe n°1 : Gladys Calladine

Grille d'entretien

Entretien en quatre parties : questionnaire, diagramme en étoile, courbes de l'implication et du potentiel de maîtrise et schémas des espaces de la méthodologie.

SON PROFIL EN TANT QU'HABITANTE DE LA CITÉ HERMEL

1. Présente toi simplement.
2. Depuis quand habites-tu à la Cité Hermel ?
3. Présente tes espaces de vie (logement, résidence, quartier).
4. Avant cette expérience, connaissez-tu tes voisins ?
5. Quelles ont été tes occupations durant le confinement ?

SA POSTURE DANS LE PROJET

6. Selon toi, quel a été ton rôle dans

le projet « La Cité Hermel S'évade » ?

7. Comment Sophie a apporté son aide dans ce projet ?
8. Décris-moi tes missions.
9. Selon toi, quel était l'objectif de ce projet ?
10. Quelles ont-été tes motivations pour réaliser ce projet ?
11. Est-ce que cela te prenait du temps ?

EVALUATION DE GESTION DE PROJET ET ÉMOTIONS

12. Qu'as-tu apprécié et moins apprécié réaliser durant cette enquête ?
13. Quel souvenir garderas-tu de cette expérience ?
14. Le projet est fini maintenant, est-ce que tes émotions ont changé par rapport à ta résidence ?
15. Est-ce que tu peux faire une petite évaluation de comment j'ai géré le projet ?

Retranscription

Date : 15.05.2020

Durée : 1h30

Estelle : Présente toi simplement.

Gladys : Je m'appelle Gladys, j'ai 27 ans. Je suis manager dans la restauration et j'habite à Montmartre.

Estelle : Depuis quand habites-tu à la Cité Hermel ?

Gladys : J'habite à la Cité Hermel depuis un peu moins de un an.

Estelle : Tu as emménagé quand déjà ?

Gladys : En juin 2019.

Estelle : Ha oui, ça fait bientôt un an.

(Blanc)

Gladys : Avant j'habitais dans le 9ème [arrondissement de Paris].

Estelle : Présente rapidement, d'un point de vue fonctionnel ou pas, comme tu veux, tes espaces de vie : ton logement, ta résidence et ton quartier.

Gladys : On va commencer allant du plus grand au plus petit. Alors mon quartier, je suis dans le bas de Montmartre, entre Jules Joffrin et Lamarck Caulaincourt. C'est un quartier très animé, même si c'est dans le 18ème c'est le quartier, on va dire « Bobo » du 18ème, bien qu'à cinq minutes [à pied] ça devient un peu plus « populaire » on va dire. Je suis dans le quartier « Bobo » du 18ème.

Estelle : Qu'est ce que tu entends par « Bobo » ?

Gladys : « Bobo » Bah si les... ces gens qui ont un peu cette vie... « Bourgeois-Bohème » mais surtout bourgeois du coup qui habitent dans le 18ème.

Estelle : Tu te considères comme « Bobo » ?

Gladys : Un peu oui.

(Rires)

Gladys : Un peu oui même si j'ai pas les mêmes revenus que ces gens qui sont vraiment « Bobo », qui ont autour de 30 ans qui habitent dans le quartier. La population est assez jeune.

Estelle : Ok. Et ta résidence ?

Gladys : Ma résidence, c'est un endroit qui est très calme, assez jeune, il y a quelques familles mais... voilà. C'est assez silencieux, respectueux... voilà.

Estelle : Il y a combien d'étages ?

Gladys : 6.

Estelle : Et combien de logements ?

Gladys : Dans ma résidence c'est une propriétaire qui a la moitié des logements de l'immeuble. Et je fais partie de ses locataires d'ailleurs.

Estelle : Tu penses que c'est que des locataires ou il y a des propriétaires ?

Gladys : Il doit y avoir des propriétaires oui, puisqu'il y a un syndic.

Estelle : Ha il y a un syndic ?

Gladys : Oui je pense oui.

Estelle : Ha tu sais pas puisque tu es locataire...

Gladys : Oui mais je pense qu'il y a un syndic, les gens se connaissent, les proprio se parlent.

Estelle : Mais tu penses qu'ils font où leurs réunions de syndic ?

Gladys : Je ne sais pas.

Estelle : Puisqu'il n'y a pas de local commun ?

Gladys : Non.

Estelle : D'accord. Il y a des familles tu m'as dit ?

Gladys : Oui il y a des familles.

Estelle : Mais en bas âge les enfants ?

Gladys : Il y en a quelques étages.... (Elle s'arrête de parler) Mais attends dans mon immeuble il n'y en a pas en fait, c'est que en face. (Réfléchit). Oui c'est que en face. (S'arrête) Peut-être... Non je ne crois pas qu'ils habitent ici, ou alors enfants de divorcés ils ne sont pas souvent là.

Estelle : Ok. Car tu penses... (S'arrête) Hmmm comment dire... Les logements sont pour combien de personne à peu près ?

Gladys : Une, deux. Sauf dernier étage où c'est un duplex. C'est la propriétaire qui habite là haut.

(Blanc) Oui c'est des F2, je ne pense pas qu'il y ait des trois pièces.

Estelle : C'est ta proprio qui habite dans le duplex. Elle a pas répondu aux questionnaires ?

Gladys : Non. La dernière fois, elle m'a fait jeté ses poubelles et il y avait un des papiers [du

questionnaire] qui dépassait de la poubelle, on [Sophie et Gladys] s'est marrées.

Estelle : Elle t'a fait jeté ses poubelles ?

Gladys : Ouais, on s'est croisées, elle était à la sortie et elle me fait « Oh vous pouvez jeter ça à la poubelle ? ». Du coup j'ai dit oui et puis je me suis dit « Mais pourquoi j'ai dit oui ? ».

(Rires)

Estelle : D'accord, et ton logement ?

Gladys : Mon logement... J'ai réussi à en faire un endroit vraiment... où je me sens bien. C'est un peu sombre parce que c'est au deuxième étage. Il y un vis-à-vis côté chambre mais c'est pas gênant. Sinon de l'autre côté c'est un grand mur en face de nous. En tout cas je me sens en sécurité dans mon appartement, et je me sens bien c'est cosy.

Estelle : Vous avez combien de m² ?

Gladys : 37.

(Blanc)

Estelle : Est-ce que tu connaissais tes voisins ?

Gladys : Je ne le connais toujours pas.

(Blanc)

Gladys : Je vois un peu plus qui s'est... surtout mes voisins de pallier.

Estelle : Mais avant de faire l'enquête ?

Gladys : Encore moins. Avec le confinement on s'est pas mal croisés dans l'immeuble vu qu'on

sort - certes moins - mais on s'entend dans les couloirs et tout. Et puis moi j'adore (baisse la voix) regarder par l'oeil de ma porte.

Estelle (étonnée) : L'oeil de boeuf ?!

Gladys : Ça s'appelle comme ça ?

Estelle : Oui

Gladys : Oui j'adore regarder.

(Blanc)

Estelle : Mais tes voisins tu ne les connaissais pas du tout du tout ?

Gladys : Je ne les avais jamais vu en fait !

Estelle (étonnée) : Mais tu ne les avais jamais croisés ?!

Gladys : Non. On ne se croise jamais.

Estelle : C'est vrai que je n'ai jamais croisé personne dans ton immeuble.

Gladys : On ne se croise jamais, mais là en ce moment si. Parce que moi je pars très tôt le matin et je rentrais très tôt l'après-midi.

Estelle : Et tu as déjà été témoin de personnes qui se croisent ?

Gladys : Oui. Qui se croisent et qui se parlent. Les gens se connaissent.

Estelle (étonnée) : Ha les gens se connaissent ?

Gladys : Oui il se connaissent plutôt bien.

Estelle : Pendant le confinement ou même avant ?

Gladys : Pendant le confinement. Ils discutaient.

(Blanc)

Estelle : D'accord, la question cinq : quelles ont été tes occupations pendant le confinement ?

Gladys : Pendant le confinement, j'ai commencé par regarder beaucoup la télé (baisse la voix) Netflix au début. Après je me suis mise à des activités plus artistiques. Je me suis rendue compte que quand j'avais le temps - le temps il faut le trouver et là je l'avais - je pouvais plus créer. J'ai beaucoup créé en fait, tous les jours. C'est ce qui me donne une satisfaction quotidienne.

Estelle : Ok. Selon toi quel a été ton rôle dans le projet « La Cité Hermel S'évade » ?

Gladys (cherche ses mots) : Euh.. j'étais le... Messenger on va dire.

(Blanc)

Estelle : C'est tout ?

Gladys (cherche encore ses mots) : Euh... on va dire que je gérais les opérations. (Blanc) Et puis comme c'est moi qui connais comment ça se passe dans mon logement, c'est plus facile, enfin, ça m'a permis de te donner des indications. Donner des indications sur les habitants de l'immeuble.

Estelle : Et qu'est ce que tu entends par gérer les opérations ?

Gladys : Du style, m'occuper de recevoir les documents qu'on m'envoyait, les imprimer, te

dire s'il y a des trucs qui n'allaient pas et les distribuer. Ce sont les opérations. Voilà.

Estelle : « Gérer les opérations » c'est un mot de Management que tu utilises dans ton travail ou bien c'est un mot que tu viens d'inventer ?

Gladys : Bien quand on dit que « je suis dans les opérations » c'est dans mon travail que je l'emploie. Moi je suis dans l'opérationnel, c'est sûr. (Baisse la voix) Mais c'est comme ça qu'on dit de manière générale.

Estelle : Et comment ta copine t'a aidé ? Si elle t'a aidé.

Gladys : On a réfléchi toutes les deux car elle connaît mieux les habitants de l'immeuble et surtout le quartier.

Estelle : Réflexion à deux sur quoi ? Sur les opérations ?

Gladys : Réflexion à deux sur les coutumes, les habitudes des gens du quartier. On s'est basées sur nos coutumes et on a imaginé celles des autres.

Estelle : Quand tu dis « coutumes » c'est les habitudes de vie ? Les habitudes de société ?

Gladys : Les habitudes de vie des habitants du quartier. Genre où est-ce qu'on va d'habitude, qu'est ce qu'on fait comme sorties.

(Blanc)

Estelle : Décris-moi tes missions.

Gladys : Mes missions ? Bien mes missions

c'était de recevoir ton contenu que tu m'envoyais, de l'imprimer, de vérifier que tout était bien à l'impression et ensuite de distribuer tes initiatives dans mon bâtiment.

Estelle : Selon toi, quel était l'objectif du projet ?

Gladys (réfléchi) : C'était... Selon moi ?

Estelle : Oui, enfin comment tu l'as ressenti.

Gladys : Pour moi, c'était... L'initiative de ce que tu voulais faire ? C'était de rapprocher, enfin pas de rapprocher mais de faire en sorte qu'il y ait une collaboration entre voisins. De monter un projet en soi chacun de notre côté mais que cela crée un projet collectif.

Estelle : Et quelles ont été tes motivations dans ce projet ? Enfin pourquoi as-tu accepté de m'aider ?

Gladys : (Rires) Bah pour que tu aies ton master. (Rires)

Estelle : Pour des raisons familiales ?

Gladys : Oui pour des raisons familiales.

Estelle : Et il n'y avait pas d'autres motivations ?

Gladys : C'était divertissant en soi, j'aimais bien faire ça, puisque c'était joli ce que tu faisais. Mieux connaître mes voisins... euh, pff...

Estelle : Mais connaître tes voisins ce n'était pas ta motivation principale ?

Gladys : Non ce n'était pas ma motivation principale mais je trouvais ça intéressant de voir

les résultats des activités. Ça m'intéressait au final.

Estelle : Mais ça cet intérêt, tu l'as eu dès le début du projet ou plus tardivement ?

Gladys : Non dès le début du projet.

Estelle : Question 10 : est-ce que cela te prenait du temps ?

Gladys : Oui. Sur les journées de lancement de projet, le vendredi, ça me prenait au moins deux heures et demi.

Estelle : Question 11 : qu'as-tu apprécié faire et moins apprécié dans cette enquête ?

Gladys : Moi.. j'aimais bien...

Estelle : Ça peut être ta soeur hein !

(Rires)

Gladys : Une fois que je recevais ton contenu, pouvoir le découper et que cela prenne forme, c'est ce que je préférais.

Estelle : Il faudra vraiment que je dise que tu fais du Street-Art car « j'adore le découpage » ...

(Rires)

Gladys : Non mais j'aimais bien découper ! Ce que j'aimais moins faire c'était attendre quand il y avait quelque chose qui allait pas et attendre pour pouvoir le ré-imprimer et pouvoir lancer le projet. J'étais dans l'attente de pouvoir lancer.

Estelle : Les corrections ?

Gladys : Oui.

Estelle : Ok. Alors quel souvenir garderas-tu de cette expérience ?

Gladys : Un bon souvenir. C'était intéressant. C'était une belle initiative et je suis contente que les voisins l'aient saluée, même s'ils étaient peu nombreux à avoir participé.

Estelle : Maintenant tes voisins tu vas plus leur parler ?

Gladys : Si je les croise ils me reconnaîtront plus oui. Donc oui. Si jamais ils me posent des questions ça me ferait plaisir.

Estelle : Est-ce que tes émotions ont changé par rapport à avant, quand tu connaissais personne et maintenant ?

Gladys : Par exemple, la dernière fois j'ai reçu un colis, enfin pas un colis mais une enveloppe volumineuse. Ça ne peut pas rentrer dans nos petites boîtes aux lettres donc il y a une boîte aux lettres commune mais j'ai pas cette clé. Du coup, il y a une dame qui a répondu [aux activités] Camille, qui est venue me déposer le colis sur mon paillason. Du coup j'ai ouvert la porte et elle m'a dit « c'était juste pour vous déposer votre colis comme je sais qu'on ne vérifie pas souvent. » Sans le projet, elle n'aurait pas su à quel étage je vivais, comme ce n'est pas écrit sur le colis.

Estelle : Ha oui donc maintenant tu es connue.

Gladys : Oui je suis « famous », je suis une « resta ».

(Rires)

Estelle : Est-ce que tu peux faire une petite évaluation de moi on va dire, de comment j'ai géré le projet ?

Gladys : Ben c'était bien géré mais tu avais d'autres choses à faire en même temps non ?

Estelle : Mais encore ?

Gladys : Au début, tu faisais que ça, après vers la fin du projet tu as un peu laissé couler. Comment dire, tu étais moins à cheval sur ce projet qu'au début.

Estelle : Ok. Et tu as trouvé ça bizarre ou tu préférerais ?

Gladys : Aussi, au début les relances et tout... pff

Estelle : Les relances ? Tu n'as pas apprécié faire les relances ?

Gladys : Ce n'est pas que j'ai pas apprécié mais je me mettais à leur place et c'est pas forcément bien perçu.

Estelle : Et quand tu dis que je « laissais couler » que « j'étais moins à cheval », tu préférerais ?

Gladys : Non moi je m'en fichais c'est comme si on me lâchait la bride.

Estelle : Donc tu préférerais ?

Gladys : Non moi je m'en fiche les deux me vont.

Estelle : Dernière question car tu ne l'as pas mentionné dans tes missions. Des fois tu donnais ton avis [par rapport aux activités] mais

tu ne l'as pas mentionné...

Gladys : Mon avis en tant qu'habitante ?

Estelle : Non ton avis par rapport aux activités, aux cartes postales, au cadavre exquis etc. Tu as participé aussi à ça.

Gladys : Oui c'est ce que je te dis par rapport aux corrections. Je pouvais donner mes idées, c'est agréable.

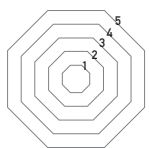
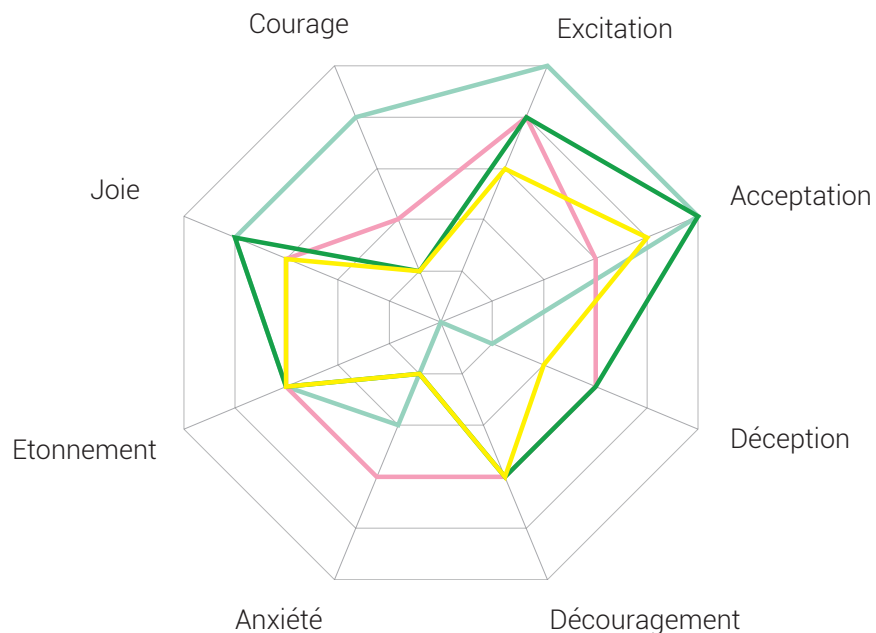
Estelle : D'accord mais c'est juste que tu ne l'as pas mentionné dans ton rôle.

Gladys : Oui c'est vrai mais tu ne m'as pas posé la question. C'était bien qu'on [Sophie et Gladys] soit incluses dans le projet, qu'on fasse parties du projet.

Estelle : Merci pour tes réponses, maintenant j'ai prévu des graphiques pour que tu représentes tes émotions. On va commencer avec le diagramme en étoile. Je t'explique.

Diagramme en étoile

Diagramme en étoile des émotions ressenties durant l'enquête sur le terrain la Cité Hermel



Degré d'intensité des émotions

- Activité 1
- Activité 2
- Activité 3
- Activité 4

Tracé 1 par rapport à l'activité 1 :

Excitée parce que c'était un nouveau projet et j'avais hâte de voir la réaction des voisins.

Acceptation parce que je n'ai eu aucun problème à accepter ce projet. Je n'ai

pas du tout été déçue, sauf un peu au début quand j'attendais la réponse des voisins et j'avais l'impression qu'ils n'allaient pas répondre, mais c'est vite passé.

Découragement il n'y en a eu aucun.

Anxiété, bah j'étais un peu anxieuse de la réaction des voisins.

L'étonnement, c'est un projet qui est étonnant du coup effectivement c'était un peu surprenant.

Puis joie, c'était toujours super de trouver les flyers remplis par les voisins. Et courage, au début ce n'était pas facile - alors qu'on était en confinement - de sortir de chez nous aller déposer des morceaux de papier sur les paillasons des voisins.

Tracé 2 par rapport à l'activité 2 :

C'est toujours aussi excitant d'aller démarcher les voisins sauf que là vu que l'activité était un peu plus complexe - tracer les trajets du quotidien sur une carte - je me suis dit que les voisins allaient, peut-être, être moins présents pour répondre à cette activité.

Du coup je l'ai accepté mais je trouvais ça assez compliqué d'avoir beaucoup de réponses. J'ai été un peu déçue puisqu'il n'y a pas eu beaucoup de réponses effectivement. Donc c'était un peu décourageant et j'ai été un peu anxieuse en attendant les réponses qui ont mis au moins une semaine.

J'ai été étonné quand même de recevoir quelques réponses qui étaient en plus assez complètes. J'étais contente de ça !

Tracé 3 par rapport à l'activité 3 :

Excitation oui c'était excitant mais comme je n'avais pas à faire directement aux réponses c'était moins excitant car c'était toi qui les recevais.

L'acceptation, je l'ai bien accepté car je n'avais pas à attendre chaque jour que quelqu'un m'envoie quelque chose ni regarder chaque jour dans ma boîte aux lettres si oui ou non les gens allaient répondre.

Déception, j'ai pas été déçu par cette activité, les gens ont répondu, toujours les mêmes mais bon...

Découragement, toujours au même niveau.

Anxiété, je n'en avais pas car ce n'était pas moi qui gérait vraiment.

L'étonnement, oui, toujours au même niveau car les gens ont répondu. C'est vrai qu'envoyer une photo à quelqu'un que l'on ne connaît pas ce n'est pas forcément facile et ils l'ont fait quand même ! Donc j'étais contente du résultat.

Et il ne m'a fallu aucun courage pour faire ça.

Tracé 4 par rapport à l'activité 4 :

Estelle : Le cadavre exquis c'était un peu plus votre idée que la mienne de base.

Gladys : C'est vrai.

Estelle : Tu ne l'as pas mentionné dans ton interview. C'est ce qui m'étonne, c'est que tu n'as pas mentionné le fait que tu aies été quelques fois force de proposition.

Gladys : Ha oui mais je ne me souvenais même pas que c'était notre idée en fait.

Estelle : Tu vois je trouve ça super intéressant ce que tu dis.

Gladys : Alors c'était excitant car c'était un projet collaboratif car chaque mot allait former une phrase par rapport à ce que disent nos voisins.

Je l'ai facilement acceptée, en plus j'ai trouvé que la forme était assez sympathique - sous la forme d'un billet - j'ai trouvé ça vraiment sympa comme format. J'ai distribué les billets.

J'ai été un peu déçue car j'ai trouvé qu'il n'y avait pas beaucoup de réponses. Mais quand même toujours les mêmes qui ont répondu et qui étaient toujours autant enjoués ! Donc mon niveau de découragement n'a pas changé.

L'anxiété, j'en ai ressenti aucune. A force, avec le temps, on s'habitue à faire ça !

L'étonnement, je n'étais pas étonnée car la réaction des voisins n'a pas changé par rapport aux activités. Du début à la fin c'était souvent les mêmes personnes qui répondaient. En plus elles avaient l'air assez contentes donc c'était sympa. (Rires)

Ça m'a demandé zéro courage de faire ça, je suis devenue pro.

Estelle : Quand tu parles d'anxiété, à aucun moment tu as été anxieuse de distribuer les papiers ?

Gladys : Non

Annexe n°2 : Adeline et Ismaël Barry

Grille d'entretien

Avant de commencer l'entretien, je leur explique l'objectif de celui-ci.

Cet entretien viendra illustrer certaines parties de mon mémoire notamment concernant la dynamique de la vie de la résidence, les liens entre voisins qui s'opèrent ou non grâce à la régie de quartier.

L'entretien se faisant avec deux personnes, les questions sont croisées, chacun est invité à répondre l'un après l'autre.

LEUR PROFIL

1. Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

2. Depuis combien de temps vivez-vous à la résidence Louis Braille ?

LEUR TRAVAIL HORS PERIODE DE CONFINEMENT

3. Quel est votre travail ? (années de prise de fonction ?)

4. Qu'est ce que la régie de quartier ?

5. Quelles sont vos missions au quotidien ?

6. Ismaël, j'ai pu lire dans certaines réponses des résidents, que tu fais le lien entre tous les résidents, peux-tu m'expliquer ton rôle ?

7. Est-ce que les résidents te sollicitent régulièrement ? (Nombre de passage des résidents à la loge)

8. Pour quels types de missions ?

LEUR TRAVAIL PENDANT LE CONFINEMENT

9. Est-ce que vos missions ont changé pendant le confinement ?

10. Avez-vous été sollicité par les résidents pendant le confinement ? (réalisation de courses, peur du virus dans la résidence)

11. Avez-vous été témoin d'initiatives solidaires dans la résidence ou le quartier ? Au contraire, avez-vous été témoin d'une certaine méfiance ?

12. Est-ce que les résidents ont été plus distants, moins bavards, ou au contraire ils avaient besoin de discuter avec vous ?

LE PROJET « LA GALATHEE S'EVADÉ »

13. Comment avez-vous fait pour transmettre mes activités aux résidents ?

14. Comment ont-ils reçu cette initiative ?

LA VIE DE LA RESIDENCE

15. J'ai pu observer qu'il y a un jardinier non officiel, est-ce qu'il y a beaucoup de démarches semblables dans la résidence ?

16. Ma mère m'a dit que vous assistez au réunion de copropriété, est-ce qu'il y a du monde ?

17. De manière générale, qui assiste à ces réunions ?

18. Avec la régie de quartier, avez-vous déjà organisé des événements pour les résidents ?

19. Si oui, quel a été le succès de ces événements ?

20. Avez-vous des idées sur l'échec de ces événements ?

21. Sais-tu s'il y a beaucoup de logements vacants dans la résidence ?

22. Sais-tu s'il y a des personnes qui ne parlent pas français ?

23. Depuis ton arrivée, comment la résidence évolue ?

Retranscription

Date : 25.05.2020

Durée : 42 min.

Estelle : Depuis combien de temps vivez-vous à la résidence Louis Braille ?

Adeline : Quatre ans.

Ismaël : Non plus, le 3 mars 2015 on a commencé ici. J'ai commencé en tout cas ici.

Adeline : Ha oui cela va faire cinq ans. Oui Djenaba [leur fille] va avoir cinq ans.

Estelle : Quel est votre travail à chacun ?

Ismaël : Je suis gardien d'immeuble, concierge.

Adeline : Je suis la directrice adjointe de la régie de quartier.

Estelle : C'est vrai que je n'avais jamais entendu parler de la régie de quartier...

Adeline (exquise un sourire) : Comme beaucoup de gens.

(Rires)

Estelle : Est-ce que tu peux m'expliquer ce que c'est ?

Adeline : On est une structure d'insertion. On aide les personnes éloignées de l'emploi à retrouver du travail, avec principalement du travail pour eux dans le quartier et dans la ville.

Estelle : D'accord, et c'est que le quartier de la Galathée ?

Adeline : Non justement on intervient dans toute

la ville mais principalement celui de la Galathée. On intervient dans la copro parce qu'on fait les poubelles.

Ismaël : Des remplacements.

Adeline : L'entretien des espaces verts et les remplacements quand il est absent.

Estelle : D'accord, donc vous placez les jeunes...

Adeline : Jeunes et moins jeunes.

Ismaël : Toutes les personnes éloignées de l'emploi.

Estelle : D'accord. Quelles sont vos missions au quotidien ?

Ismaël : Alors tu es mon employeur (rires) ! Je suis gardien d'immeuble, ici, dans la copro. Je suis chargé de faire l'entretien général des bâtiments. Il y en a six. Et faire en sorte que cela fonctionne bien dans la résidence, répondre aux besoins des copropriétaires, accueillir des entreprises extérieures. Et puis...

Adeline : Les colis.

Ismaël : Oui recevoir et distribuer les colis éventuellement. Principalement c'est ça gérer la copropriété. L'entretien général de la copropriété.

Estelle : D'ailleurs j'ai vu dans les réponses qu'il y a beaucoup de personnes qui t'ont cité comme quoi tu faisais le lien entre les résidents...

Ismaël : Alors c'est le côté social et personnel. Ce ne sont pas des tâches mais c'est une réalité au quotidien, voilà. Et c'est très délicat

car c'est personnel donc ça reste entre nous. Et effectivement il y a beaucoup beaucoup beaucoup de personnes.

Estelle : Ha oui ? Tu es beaucoup sollicité par les voisins ?

Ismaël : Oui beaucoup par rapport à ça. Pour le quotidien. Et par rapport au confinement j'ai distribué pas mal de masques aux anciens qui en avaient besoin. J'ai proposé mes services éventuellement pour les courses tout ça. Ce qui avaient des difficultés pour sortir pour faire les courses. Aller faire des visites amicales chez certains anciens pour savoir si tout allait bien.

Estelle : Oui c'est vraiment rompre la solitude.

Ismaël : Plus ou moins oui, c'est ça. Et aussi, si les copropriétaires ont des besoins et que je sais que telle personne peut arranger l'autre je passe le message. Comme ta maman, je sais qu'elle est architecte d'intérieure si jamais j'entends quelqu'un qui a besoin j'en parlerais par exemple.

Estelle : Oh super !

Ismaël : C'est une sorte d'animation. On se rend service mutuellement. Et puis s'il y a des tâches liées aux travaux, il y a du personnel qui sont spécialisés là dessus et je passe le message.

Estelle : Oui notre voisin Mani est venu refaire la peinture de la salle de bain.

Ismaël : Exactement, par exemple lui, il a peut-être un autre chantier que je lui ai trouvé au 18.

Adeline : Et la salle de bain est bien faite ?

(Rires)

Estelle : Oui c'est nickel. Et il a repeint le plafond de notre salon. Ma mère est très contente.

Adeline et Ismaël : Super on peut le conseiller.

(Rires)

Estelle : Moi j'habite plus ici depuis cinq ans...

Ismaël : D'ailleurs je ne sais plus si c'est toi la grande ou la petite.

Estelle : Moi je suis la petite. Ma soeur elle habite sur Paris mais moi j'ai habité sur Montpellier et Grenoble et je suis restée ici pour le confinement.

Ismaël : Oui on m'a dit que tu avais un projet pour l'Afrique du Sud.

Estelle : Oui je devais faire un stage. La vieille de partir je faisais mes bagages et j'ai reçu un e-mail comme quoi je ne pouvais plus partir.

Ismaël à Adeline : Tu te rends compte toi, c'est un truc de fou ce virus.

Adeline : Tu devais rester combien de temps ?

Estelle : J'avais quatre mois de stage en Afrique du Sud et j'avais prévu deux moi de plus pour visiter le pays. Et j'ai pas pu partir.

Ismaël (compatissant) : Le coronavirus quoi.

Estelle : Et est-ce que pendant le confinement tu as eu des demandes un peu particulière, comme nettoyer plus les portes ?

Ismaël : Oui oui oui. Effectivement le syndic m'a envoyé un kit de protection. Et du produit

désinfectant. Après j'insistais plus sur les poignées, rampes, les boutons poussoirs.

Estelle : Avez-vous été témoins d'initiatives solidaires dans la résidence ou dans le quartier ? Personnellement je n'ai pas vu de mots, par exemple quelqu'un qui propose de faire les courses.

Ismaël : Si si...

Adeline (sceptique) : Dans la résidence moi je n'en ai pas vu. Après je pense que vu que les gens se connaissent ils se parlent un minimum.

Ismaël : Voilà. Il y a eu des cas de personnes ici qui faisaient des courses pour d'autres personnes. Il y en a eu quand même. Et puis les gens se soucient plus généralement des anciens. A chaque fois on venait me demander si j'avais des nouvelles de telle personne. Après dans cette résidence c'est particulier car il y a des gens qui sont là depuis trente, quarante ans donc ils se connaissent plus ou moins surtout les anciens.

Estelle : Oui j'ai eu cette impression aussi. Ici il y a des copropriétaires et des locataires ?

Adeline : Oui il y a les deux.

Ismaël : On est quasiment moitié moitié actuellement.

Adeline (étonnée) : Ha ouais ?

Ismaël : Oui actuellement oui.

Estelle : Mais il y a des logements vacants ?

Ismaël : Il y en a oui. Un chez vous dans le

batiment 20, même deux. Et puis il y en a d'autres dans les autres bâtiments. Cela appartient à des propriétaires qui ne veulent pas le louer.

Un va bientôt être loué je pense. Mais il y en a des fermés.

Adeline : Oui les propriétaires ont peurs.

Estelle : Hmmm... J'ai pu voir qu'il y a un jardinier non-officiel.

Ismaël : La régie justement.

Adeline : Non non le gars qui t'a demandé s'il pouvait planter.

Estelle : Ma mère m'a dit que c'était un jardinier non officiel.

Ismaël : Ha Mohamed alors.

Adeline : C'est un propriétaire.

Estelle : Et c'est de lui-même qui a voulu entretenir le jardin ?

Ismaël : Il a une formation de paysagiste à la base.

Adeline : Et il aime ça.

Ismaël : Donc nous on laisse faire ça aussi.

Estelle : D'accord et il y a eu des démarches comme ça semblables dans la résidence, de personnes qui voulaient participer à la vie de la résidence ?

Ismaël : Hmmm. Honnêtement c'est très difficile.

Adeline : C'est difficile.

Ismaël : Il faut en vouloir.

Adeline : Je dis justement vu qu'il y a des « vieux » ils sont très protocolaires. Tout ce qu'il y a il faut que ce soit encadré, écrit, il faut avoir fait la demande, il faut avoir l'autorisation. Même là lui [Mohamed] le pauvre... (regarde son mari)

Ismaël : Oui il y a des personnes qui m'ont interpellé pour me demander « pourquoi ? Il faut qu'il arrête »

Adeline : « Qui va payer ? »

Estelle : Alors que j' imagine que c'est lui qui paye tout.

Ismaël : C'est lui qui paye tout, c'est juste pour le plaisir. Et pourtant il y a des gens qui critiquent.

Adeline : Et on a pas encore dit que c'est l'eau de la copro (rires).

Ismaël : C'est pas facile.

Estelle : En tout cas avec ma mère on trouve ça chouette.

Ismaël : C'est sympa c'est vraiment sympa.

Estelle : Au contraire je me suis dit qu'il devrait proposer à d'autres personnes de la résidence.

Ismaël : A chaque fois que les gens prennent des initiatives sur quoi que ce soit, entre les réunions, les autres qui refusent, les questions « qu'est ce que ça va devenir par la suite » etc.

Adeline : Comme la salle « Loisirs - Détente » faire une salle de sport.

Ismaël : J'avais proposé ça pour qu'on fasse des activités sportives. (Souffle) Mais le protocole laisse tomber du coup j'ai lâché l'affaire.

Estelle : Mais qui décide de ce protocole ?

Ismaël : Il y a un conseil syndical et ce sont les anciens. Le souci c'est que les jeunes ne participent pas au conseil syndical. Donc c'est les mêmes qui sont là dedans.

Adeline : Et puis ils vont vite avoir peur. Je pense à la salle de sport. Ils disent « Oui mais les assurances comment tu vas faire il faut que tu sois là pour ouvrir, tu restes tout le temps, pour fermer. » Il faut que ce soit tout carré. Ils n'ont pas tort d'un certain côté.

Ismaël : « Et la défibrillateur, il faut faire une formation. »

Estelle : Parce que cette salle là elle sert à quoi ?

Ismaël : C'est une salle de réunions. C'est une salle qui appartient à la copro. Si vous avez des activités, des réceptions familiales on peut le louer. Que pour les gens de la copro par contre on ne loue pas aux gens de l'extérieur.

Estelle : D'accord, et les locataires peuvent louer ?

Ismaël : Oui. Mais il faut qu'ils soient là et qu'ils garantissent que ce soit nickel.

Estelle : Ca à l'air assez compliqué de faire bouger les choses dans la résidence.

Ismaël : C'est très très difficile.

Adeline : Après dans la résidence comme dans le quartier. (Souffle) C'est compliqué. Les gens sont hyper... pas égoïstes mais dans leur train-train.

Ismaël : Et procéduriers aussi. Et puis il y a des « guéguerres ». Je n'aime pas telle personne, si il a telle idée je vais le bloquer. C'est un truc de fou.

(Rires)

Estelle : J'ai jamais eu la chance d'assister aux réunions de copro.

Ismaël : Pffiou...

Estelle : Ma mère m'a dit que c'était même pas la peine.

Adeline : On passe des heures pour un truc de rien du tout je pense. Je pense, je n'y suis jamais allée mais connaissant les personnes qui y vont.

Estelle : J'aimerais bien y aller la prochaine fois.

Ismaël : C'est pas évident. Ce sont des gamineries : « Je n'aime pas la personne donc tout ce qu'il propose je dis non. »

Estelle : Mais c'est l'ancienne communauté qui participe ?

Ismaël : La vérité c'est surtout les anciens.

Adeline : D'un autre côté heureusement qu'ils sont là.

Ismaël : C'est clair il y a du positif là dedans, beaucoup de positif. La génération actuelle soit ils ont des enfants en bas-âges du coup ils ont moins le temps de participer aux réunions ou

aux animations. Du coup ce sont les retraités qui gèrent, qui tiennent tout et qui font tout.

Heureusement qu'ils sont là car ils ont de l'expérience dans la gestion de la résidence : le choix des entreprises, la rénovation, défendre des choses devant les bailleurs. Ce n'est pas négligeable. Souvent on l'oublie. Par exemple, quand il y a des fuites. Monsieur Guelfi [Président du syndic] il est très souvent là, il observe, il donne son avis, sa connaissance sur les fuites et sur le devis ça aide. Face à quelqu'un qui ne s'y connaît pas c'est pas évident.

Il a l'expérience c'est important. Après ici, c'est comme partout, on dit souvent non d'abord. (Rires) et après on revient sur ce qu'on dit. Il faut les rassurer car ils ont leurs habitudes, il faut y aller doucement.

Adeline : Comme là pour les activités, ils ne savaient pas il fallait leur expliquer ce que c'était.

Estelle : C'était un peu le challenge que j'avais c'était réussir à communiquer sans rencontrer les gens et c'est hyper hyper compliqué.

Adeline : C'est clair.

Ismaël : Et puis là, avec le confinement, c'est ton sujet aussi, les gens ont eu peur, beaucoup peur même.

En règle générale, ça va cela reste bon esprit, il n'y a pas de tensions.

Estelle : C'est beaucoup ressorti le fait que la résidence soit calme et paisible.

Ismaël : C'est vrai aussi. Après étant donné que ça ne fait pas si longtemps que je suis là je ne peux pas faire la comparaison entre avant et après. Mais je trouve que ça reste calme, avec le confinement c'est même désert.

Estelle : Il y a des personnes qui sont parties de la résidence pour le confinement ?

Adeline : De l'autre côté [Bâtiment 16].

Ismaël : Quelques unes c'est vrai qu'il y a des personnes qui ont une résidence secondaire qui sont parties.

Adeline : Mais beaucoup c'est pas sûr.

Ismaël : Ils sont restés là généralement mais confinés.

Estelle : Mais c'est monsieur Thomassin qui m'a envoyé des lettres il m'a expliqué beaucoup de choses.

Ismaël : (Rires) Ha monsieur Thomassin c'est un cas, c'est un autre niveau.

Adeline : « On me laissera pas enfermé moi ! »

Estelle : Ha oui il m'a dit que ça ne lui convenait pas du tout le confinement, qu'il sortait quand même.

Ismaël : (Rires) C'est un rebelle lui. C'est bon esprit.

Estelle : Du coup Adeline tu disais que dans le quartier ça ne bougeait pas...

Adeline : Oui on a essayé de faire des activités,

des ateliers bricolages. Au premier qu'on a eu on a eu deux personnes. On avait payé un formateur pour venir et gros flop. Après on s'est dit qu'on allait faire plus de pub en proposant de garder les enfants pendant que les parents étaient aux ateliers. On a fait tout un programme avec des activités pour les enfants mais personne n'est venue. On a une bricothèque qui ne fonctionne pas du tout alors qu'il y a tous les outils à dispositions. Après on nous dit souvent qu'on ne nous connaît pas mais même les gens ils ne bougent pas. Ils bossent la semaine donc le week-end ils veulent rester tranquille, ici en tout cas.

Estelle : C'est vrai que ça ne bouge pas beaucoup. J'habite là depuis toujours, enfin j'habite là... Toute ma famille habite là, ma grand-mère à Ormesson et mon père vers Deuil-Montmagny. Franchement ça ne bouge pas.

Adeline : Bah non, il n'y a rien, c'est très compliqué. Après je dis ça mais nous non plus on ne bouge pas car le week-end on a nos activités, on prend le temps aussi de rester à ne rien faire. Mais dans le quartier c'est vrai qu'il n'y a pas grand chose.

Ismaël : Il n'y a pas d'activités qui réunissent on va dire. Après les générations concernées se retrouvent quand même.

(Un enfant entre dans la pièce)

Estelle : Pour transmettre les activités tu les as transmis en mains propres ou par les boîtes aux lettres.

Ismaël (réfléchi) : Pour beaucoup c'était en main propre parce que je leur en avais parlé avant. Il y en a eu deux que j'ai mis dans la boîte aux lettres parce que je leur avais expliqué avant verbalement.

Estelle : Parce que sinon c'était trop compliqué ?

Ismaël : La première fois que tu as fait les activités, ils n'ont pas compris, ils pensaient que c'était de la pub. C'est comme [nom d'un voisin] il ne l'a pas pris car il a eu peur, donc je l'ai rassuré.

Adeline : Il l'a laissé sur le paillason.

Ismaël : Je l'ai croisé et comme il est énervé tout le temps (rires) « il y a un papier ils m'ont mis de la pub je ne sais pas quoi. » Du coup je lui ai expliqué et après il l'a pris.

Estelle : C'est vrai ce qui m'a étonné c'est que tous les papiers ont été ramassés donc je me suis dit que les voisins n'avaient pas si peur que ça du virus.

Ismaël : Pour certains je leur ai expliqué. Après quand ils ont vu le logo sur ta boîte aux lettres « la Galathée S'évade » ils ont fait le rapprochement.

Tu as eu des réponses de Paulette et Francelyne ?

Adeline : Ha oui tu as fait ton petit tour.

Ismaël : Oui je savais que c'était des dames qui répondraient. Mais je pense qu'ils avaient peur. Et puis ils ne sont pas descendus beaucoup non plus, ce qui descendaient c'était ceux obligés. Même moi j'ai vu personne quasiment.

Estelle : Pourtant j'avais l'impression qu'il y avait quand même du passage.

Ismaël : Ce sont les jeunes mais pas les anciens. Les anciens ont eu peur. Après (rires) dans la résidence il y a beaucoup d'anciens. Il n'y a pas notre génération, les 35-40 ans. Ou soit s'ils sont là ils font des grosses journées on ne les voit pas quasiment jamais. C'est ceux qui ont des enfants qu'on voit beaucoup.

Estelle : C'est vrai qu'il y a pas mal de familles

Ismaël : Oui exactement mais avec des enfants bas-âges. Surtout au 18 il y a beaucoup d'appartements avec des familles.

Estelle : Et la fête des voisins j'ai jamais pu la faire mais ça se passe comment normalement ?

Adeline : Il n'y a rien.

Ismaël : La fête des voisins j'ai jamais essayé, j'ai jamais osé le faire.

Adeline : Je suis sûre que ça vaudrait le coup de le faire et que les gens viendraient mais ce serait à toi [Ismaël] d'organiser.

Ismaël : Ils auraient du mettre une activité, comme il y a la salle [des loisirs] de libre. Il faut une activité qui réunit d'abord les gens.

Adeline : Mais justement avant je crois que ça se faisait. Avant à chaque Noël il y avait un spectacle organisé pour les enfants.

Estelle : Dans la salle des loisirs ?

Adeline : Oui.

Ismaël : De ce que j'ai compris, mais ça ne fait pas assez longtemps que je suis là, il y avait pas mal d'activités, il y avait des tables de ping-pong, des jeux de cartes tout ça. Mais il faut dire la vérité, la population ici apparemment elle a changé. Si tu demandes aux anciens c'est ce qu'ils te diront que la population a beaucoup changé. Du coup, l'esprit n'est plus le même.

Adeline : C'est normal, mais ça à eux aussi de redonner cet esprit là.

Ismaël : Après j'ai l'impression que c'est aussi l'ambiance générale de la France. Les jeunes d'aujourd'hui on fait beaucoup d'heures, on a des enfants, on est grave occupés. Avant j'ai l'impression que les jeunes avaient plus de temps.

Adeline : Hmm je sais pas.

Estelle : Peut-être que ça vaudrait le coup d'essayer. Je me suis dit que pour la fête des voisins, mettre des tables sur le U ça pourrait être sympa.

Ismaël : Pourquoi pas.

Adeline : Moi pour la résidence je dis pourquoi pas, car je sais que les anciens pourraient être là et amener les jeunes. Par contre, pour l'avoir fait à la régie de quartier, c'est une horreur. Il y a tous les gamins qui viennent et on ne voit pas les parents.

Estelle : Vous le faites sur l'espace public ?

Adeline : Avant on le faisait en plein coeur du

quartier [de la Galathée] avant que ce soit fermé. On l'a fait il y a trois, quatre ans devant la régie et au bout d'une heure on a tout fermé. Les gamins ils venaient, ils mangeaient les gâteaux et on a vu aucun adultes. Mais dans la résidence je pense que ça pourrait être bien.

Ismaël : A tester ! À tester ! S'il y a des gens qui veulent s'engager là dedans on peut essayer.

Adeline : Dire à chacun de ramener un petit truc à manger.

Estelle (fait des gestes pour expliquer) : En plus vu que c'est fermé et en même temps ouvert sur l'intérieur ça peut le faire.

Ismaël : Je pense qu'il y aurait une dizaine, quinzaine de personnes qui viendraient.

Estelle : Je dirais à ma mère de venir.

Adeline : Après est-ce que les gens oseraient venir ? C'est au mois de juin.

Estelle : Oui c'est ça, il me semble que c'est le 14 juin. Je pense que cette année ça va être compliqué.

Ismaël : Après s'ils déconfinement bien d'ici le 2 et que les gens se sentent bien, pourquoi pas. Après tout ce confinement...

Adeline : Ca pourrait être le truc : « rassemblons nous après le confinement ».

Ismaël : On peut l'essayer. Le 14 juin...

Adeline : C'est dans quatorze jours en fait.

Ismaël : Ha oui c'est tôt.

Adeline : A la limite faire à une autre date, fin juin.

Estelle : A la rentrée.

Ismaël : Il n'y a pas de date précise pour la fête des voisins ?

Adeline : Si normalement il y a une date officielle, mais bon... Ca pourrait être la fête de la résidence.

Ismaël : Ca peut être une bonne idée.

Estelle : C'est vrai que moi étant donné que j'ai beaucoup étudié la résidence, les espaces intermédiaires entre espace public et privé, je me suis dit qu'on avait quand même beaucoup de chances d'avoir...

Ismaël : Ce cocon là.

Estelle : Voilà, on voit la différence entre l'extérieur et l'intérieur. C'est complètement différent.

Ismaël : Ca c'est vrai. Et puis il y a des projets de résidentialisation qui vont se faire d'ici deux ans à mon avis, et ils font tout fermer, tout clôturer. Comme ils ont fait de l'autre côté.

Adeline : Mais ça manque de bancs, de trucs agréables.

Estelle : Ca c'est dans tout le quartier.

Adeline : Oui c'est une horreur il y a rien pour s'asseoir.

Ismaël : C'est à cause des jeunes qui squattent. Même moi, j'ai pensé à mettre des bancs ici mais le problème c'est que j'ai peur que si on en met

ça devienne un squat, malheureusement.

Après, nous dans la résidence, on peut en mettre mais une fois que c'est clôturé.

Adeline : Oui.

Estelle : Oui parce que j'ai l'impression qu'il y a des gens qui passent par notre résidence pour accéder de l'autre côté. Ils coupent par notre résidence.

Ismaël : Ca s'est un gros problème.

Estelle : J'ai observé ça en travaillant, je me suis dit que c'était bizarre.

Adeline : C'est depuis que c'est ouvert.

Ismaël : C'est à cause de la porte, le canon n'est pas bon donc c'est ça qui fait que la porte est ouverte. Mais une fois que ça sera fermé...

Estelle : Moi je trouve ça drôle de voir des gens qui passent par la résidence.

Ismaël : Non, normalement, ils n'ont pas à faire ça. Mais, à mon avis, une fois que ça va être résidentialisé, il va y avoir une porte avec un digicode et ce sera terminé. Là je sais qu'ils ont voté le budget, ils ont fait faire le devis. Normalement, on devait avoir une assemblée générale en juin-juillet sauf que là avec le confinement ce sera reporté au mois d'octobre minimum.

Adeline (étonnée) : Carrément ?

Ismaël : Je pense. Minimum parce que les gens vont en vacances juillet - août.

Adeline : Ah oui, ça va vite après.

Ismaël : Il y a des projets pour la résidence en fait, mais il faut attendre dans les deux - trois ans.

Même les portes marrons ils vont les enlever, ils vont mettre des faux plafonds avec des spots, repeindre et les portes en bois ils vont les enlever et mettre des nouvelles portes comme les portes d'entrées. Les halls d'entrée vont être repeints.

Estelle : D'accord, ça va bien changer.

Ismaël : Oui après on a pris du retard encore, mais d'ici deux ans pour que ce soit tout refait.

Ils vont mettre après des lampadaires parce que c'est trop obscure.

Estelle : C'est vrai, après je sortais plus le soir mais c'est sombre.

Ismaël : Après pour que ce soit fini tout tout, il faut dans les deux ans minimum. Toi tu as grandis ici ? Moi je t'ai trouvé là.

Estelle : Oui car on a connu l'ancien gardien. Enfin, ma mère a connu. Je crois qu'on est arrivées en 2007.

Adeline : C'était qui le gardien ?

Estelle : Je ne sais pas mais ma mère le trouvait étrange. Je sais qu'il a pris la retraite.

Adeline : Ha oui c'est [nom du gardien]. C'était la guerre à la fin.

Ismaël : En tout cas, personnellement, ça me va. Il faut relativiser quoi ! Ce n'est jamais facile, il y

a 120 logements ici, plus de 400 - 500 personnes ici, on ne peut pas plaire à tout le monde.

Estelle (étonnée) : Plus de 400 - 500 personnes ?!

Ismaël : Oui je pense 400 personnes.

Estelle : On ne dirait pas comme ça qu'il y a tant de monde.

Ismaël : Si si, il y a 120 logements, en moyenne 2-3 personnes par logements au moins.

Estelle : J'ai une autre question : est-ce que vous savez s'il y a des personnes qui ne parlent pas français ?

Ismaël : Oui !

Estelle : Parce que j'ai émis des hypothèses par rapport aux échecs des activités...

Adeline : Ah oui mais je pense qu'il y en a plein qui n'ont pas répondu à cause de ça.

Ismaël : C'est ça, il y en a, il y en a beaucoup même.

Adeline : Qui ne savent pas écrire.

Ismaël : Ni lire, ni écrire, ni parler : il y en a ! La moitié du 18 sont dans cette situation. Ecrire c'est sûr que non, après il y en a qui parlent un peu, lire aussi à mon avis il y en a pas. Moi je suis embêté car toutes les notes que j'ai fait, ça les concerne généralement et ils ne savent pas lire. Donc je vais les voir directement à ce moment là.

Estelle : Après je me suis dit que les enfants qui savent lire et écrire peuvent faire passer le

message.

Adeline : Oui parfois oui. Mais ils ont souvent des jeunes enfants.

Ismaël : On voit que des fois ce sont les ados qui lisent les courriers. Quand ils ont des ados en tout cas, mais les parents ne savent pas lire.

Estelle : Et est-ce que vous avez des documents sur la résidence que vous pouvez me transmettre ?

Ismaël : Il y en a oui ! J'ai vu que tu avais fait un plan de la résidence. C'est ta maman qui l'a fait aussi ?

Estelle : Non le plan c'est moi.

Ismaël : Comment tu as fait ? Il ressemble vachement à l'original.

Estelle : Ce que j'ai fait c'est que je l'ai pris sur le cadastre français en ligne et je l'ai retravaillé.

Ismaël : Ah c'est ça c'est vachement bien fait !

Estelle : Et là je suis en train de faire la résidence vue du dessus et tous les sas d'entrée. Je les schématise.

Ismaël : C'est terrible ! Ta maman aussi ce qu'elle fait c'est magnifique (regardant le dessin de la résidence).

Adeline : Oui c'est super beau.

Ismaël : Après il y a des plans des appartements, des bâtiments.

Estelle : Il n'y a pas l'histoire de la résidence

synthétisée dans un document ?

Ismaël : Ca par contre non.

Adeline : Il faut demander à monsieur [nom d'un résident] il va le rédiger.

(Rires)

Estelle : C'est vrai que dans les réponses il m'a déjà mis plein de dates.

Adeline : Après tu [Ismaël] connais aussi.

Ismaël : Oui si tu as des questions précises je peux y répondre. Les quatre bâtiments c'est 1977 et le 16 c'est 1978.

Adeline : Sinon il faut aller lui demander.

Ismaël : Après il y a la règlement de la copro, mais ça vous l'avez j'imagine.

Estelle : Je suppose que ma mère doit l'avoir.

Ismaël : Si tu as besoin je te le donne aussi.

Estelle : Est-ce que je peux citer votre nom et prénom dans mon mémoire ?

Adeline et Ismaël : Oui bien-sûr.

Estelle : D'ailleurs si ça vous voulez je vous le transmettez.

Adeline et Ismaël : Oui ça peut-être bien pourquoi pas.

Ismaël : Toi tu fais quoi ? Architecte d'intérieure aussi ?

Estelle : Non urbanisme. C'est pour ça qu'en regardant ce qu'ils ont fait au quartier je suis

sceptique.

Adeline : Si il y a plein de bâtiments et pas d'espaces vert. C'est génial. Ils ont tué tous les arbres tout le long de la rue qui ont donné de l'ombre sur le trottoir. C'est une horreur.

Estelle : C'est clair comme le petit parc pour enfants...

Adeline : C'est en plein soleil. Il y a encore plus d'habitants qu'avant quand il y avait les deux tours.

Ismaël : Il y a du monde je trouve.

Adeline : Oui il y en a dix fois plus, parce qu'ils ont détruit les deux tours mais il y a au moins quinze bâtiments. En plus les nouvelles constructions sont horribles, c'est tout petit, toutes les pièces sont petites, il y a pas de placards rien. Et ils ont même pas d'accès à leur jardin, c'est fermé.

Ismaël : J'avais jamais fait attention qu'ils ne pouvaient pas y avoir accès.

Adeline : C'est ça partout maintenant, les gens n'ont pas accès aux espaces verts dans leur copro.

Estelle : C'est horrible mais je me suis demandée si ce n'était des logements HLM et du coup ils empêchaient l'accès aux espaces verts.

Adeline : Ce sont des logements HLM c'est sûr. C'est France Habitation.

Ismaël : Mais c'est un mixte privé / HLM. Dans tous les bâtiments c'est du HLM et du privé.

Estelle : Nous d'ailleurs c'est qui le nom du bailleur social dans notre résidence ?

(Ils me regardent étonnés)

Adeline : Il n'y en a pas. C'est que des copro.

Estelle : D'accord mais les locataires ce ne sont pas du logement social ?

Adeline : Non ce sont du privé.

Ismaël : Ce sont des propriétaires qui louent leur appartement.

Adeline : Après les propriétaires peuvent louer à une association.

Ismaël : Il y a un cas dans la résidence. Ils mettent à disposition d'une association la location.

Le reste ce sont des propriétaires qui ont soit une résidence secondaire soit un autre appartement et ils le mettent en location. Il n'y a pas de bailleur.

Estelle : D'accord.

La discussion continue sur leur rencontre qui s'est faite dans le quartier, quand ils étaient plus jeunes, non loin de la résidence grâce à des échanges via les balcons.

Annexe n°3 : service urbanisme de la mairie de Deuil-la-Barre
Emeline Wersinger,
Responsable de l'urbanisme réglementaire et du foncier –
Direction du développement urbain et
Gérard Delattre, Maire adjoint -
Délégué à l'urbanisme et aux travaux

Retranscription
Date : 10.2015

1. Quels sont les principaux changements observables dans la commune depuis 10 (ou 20) ans ?

L'opération de rénovation urbaine a été mise en place grâce à l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine, les 1ères études ont démarrées en 2007 mais il y a eu des études préliminaires en 2005. Le projet de rénovation urbaine est lancé depuis plus de 10 ans car c'était difficile, complexe de réunir un foncier cohérent, le foncier était « mité » c'est à dire des parcelles privées qu'il fallait réunir.

Pour les acquisitions foncières il y a eu un relais par l'EPFVO (Etablissement Public Français du Val d'Oise) qui portait certaines acquisitions tant qu'elles n'étaient pas reprises par un promoteur.

Puis, la SEMAGO (Société) qui a été le maître d'œuvre de cette opération.

Afin de réaliser cette opération d'aménagement une ZAC (Zone d'Aménagement Concertée) a été créée.

Après un travail en amont, le projet a démarré par la démolition des 2 tours de la Galathée qui représentaient 250 logements. Les habitants devaient être relogés dans des conditions correctes, 85-90% de ses habitants ont été relogés dans différents quartiers de Deuil-la-Barre. La volonté était de détruire ses 2 tours et d'éparpiller les habitants sur la commune.

Ce relogement a été réalisé relativement rapidement en commençant par les logements à côté de la caserne CRS. Des nouveaux immeubles, rue Balzac, ont vu le jour avec 80 logements (dont une partie pour les CRS). Puis, l'autre partie de la population a été relogée à « l'îlot de la Poste ». Enfin, au niveau des « Trois Communes » des nouveaux immeubles ont remplacé les anciens, réalisés par des promoteurs et des bailleurs sociaux.

Pour ces nouvelles constructions il y a une mixité en termes de logements, logements sociaux et logements accessibles à la propriété.

Concernant, l'extension de la Zone d'Aménagement du Moutier, les acquisitions ont été faites une partie par la ville et l'autre partie par la communauté d'agglomération. Toutes les parcelles achetées par la ville ont été rétrocédées

à la communauté d'agglomération pour qu'il puisse étendre la Zone d'Aménagement.

Depuis 2001, le quartier de la Barre Ormesson s'est transformé. Le parking a été remplacé par des immeubles et il y a eu la mise en accessibilité pour les personnes à mobilité réduite de la gare Ormesson.

Au niveau des transports, la Tangentielle Nord ou Tramway Express Nord, a amené le réaménagement d'une voie de fret au niveau de la gare d'Epinais-Villetaneuse, au niveau de la passerelle piétonne et la création d'une deuxième entité de gare. Cette nouvelle ligne rejoindra le Bourget à Pleyel.

2. Quelles sont les tendances évolutives d'un point de vue démographique ? économique ?

La ville compte actuellement 22 500 habitants, à la fin de l'opération de rénovation de la Galathée et les 3 Communes, il y aura 839 logements supplémentaires. A la fin de l'opération en 2019, il y aura environ 2500 nouveaux habitants donc 25 000 Deuillois au total.

Plus tard vers 2025, l'îlot de la Poste et l'îlot Charcot, pourraient accueillir 3 000 personnes de plus.

3. Concernant le PLU, est-ce qu'il y a eu des modifications, une révision ? Si non, qu'est ce qui risque de changer / qu'est-ce qui a changé ?

Une révision a été faite en février 2012. L'îlot Charcot et la Zone du Moutier y ont été intégrés ce qui implique un changement de zonages. Les terrains dits « naturels » sont passés « à urbaniser ». La volonté de faire une « Coulée Verte » a été introduite. Cette Coulée Verte partirait de la Seine à Epinay puis, on traverse Epinay sur ses zones vertes et à partir de Deuil on remonte jusqu'à la forêt de Montmorency, cette balade se ferait en circulation douce.

De plus, il y a eu une différenciation des zonages au niveau du centre ville ancien et du centre ville élargit.

Le foncier du garage Toyota étant disponible, une prévision de 72 logements sociaux avec commerces au rez-de-chaussée est prévue mais pas encore décidée.

Avec tous les nouveaux logements, un problème se pose : les places d'écoles. La mairie va essayer d'en créer au nord de la commune notamment car il n'y en a pas en dehors de la maternelle du Lac Marchais. Le groupe scolaire serait construit sur du foncier non bâti car gelé par le Plan d'Exposition au Bruit. Pour accueillir les nouveaux habitants et les nouvelles familles il faut que les équipements publics suivent mais il y a de moins en moins de foncier disponible.

Au mois de décembre, une nouvelle révision du PLU sera réalisée, même s'il n'est pas très ancien car il y a des nouveaux projets, des règles qui ont changé, des adaptations à faire et des corrections matérielles...

4. Quelle est la stratégie communale dans ce PLU ? Pourquoi ?

Même si la ville s'organise particulièrement autour des logements sociaux il n'y a pas seulement cet horizon. On retrouve la sauvegarde des quartiers anciens avec des règles particulières et des règles plus souples pour le centre ville élargi.

Plusieurs objectifs de ce PLU : conserver les espaces verts de la commune, construire des équipements publics (écoles, équipement sportif).

5. Il y a-t'il une extension de l'urbanisation ou limitation (loi ALUR) ? Où et quelle proportion ?

Avec les différents projets il y a plus une volonté d'extension, tout en respectant la zone naturelle et les règles applicables aux différents zonages de la commune. Par exemple, les zones à tendance pavillonnaire, la mairie veut les laisser à tendance pavillonnaire.

Les logements privés occupent 60% du territoire

contre 40% pour les logements collectifs.

La mairie veut garder l'esprit de la commune « une ville dans son jardin ». Il y a 40% d'espaces verts dont 20% d'espaces verts qui appartiennent à la ville ou au département et 20% d'espaces verts privés. La mairie est attachée à ce qu'il y ait une lecture d'espaces verts des pavillons, c'est pour cela qu'il y a un règlement des clôtures.

6. Quels sont les projets d'urbanisme ? (Logements sociaux, éducation, culture, sport)

Le premier objectif est de relocaliser le commissariat car il se trouve dans un pavillon communal qui est insalubre où les conditions de travail sont désagréables. Le commissariat va être installé dans un bâtiment neuf, aux normes, le foncier étant déjà disponible sur l'îlot de la Poste. La volonté des élus ici, est de retravailler cette partie pour avoir le commissariat, la Sécurité Sociale et la Poste en pied d'immeuble avec au dessus, des logements sociaux et libre d'accession. La Poste n'a plus besoin de 300 m², un bureau de 200m² suffira. Pareil pour la CPAM qui n'a plus besoin de bureaux aussi importants. Réduction de format pour la Poste et la CPAM. Cela permettrait d'atteindre les 25% de logements sociaux.

Un nouveau projet en cours : l'extension du cimetière grâce à l'acquisition foncière des parcelles limitrophes afin d'étendre le cimetière.

Un secteur de renouvellement urbain au niveau du centre ville ancien (rue Haute et rue Charles de Gaulle). Secteur qui mérite d'être sauvegardé et on souhaite éviter les squats et les marchands de sommeil dues aux parcelles qui sont d'anciens corps de fermes tout en longueur. Normalement ces cours accueillent 2 logements maxima mais on peut en trouver jusqu'à 15. La tâche est d'autant plus difficile car cette zone est au Plan d'Exposition au Bruit (PEB zone C) par rapport à l'aéroport Charles de Gaulle, ce qui oblige à faire du « 1 pour 1 » : on rebâtit 1 logement dès qu'on en détruit 1. On ne peut pas créer de collectif ou créer plus de logements qu'il n'en existe déjà. Une réglementation particulière est mise en place pour ce secteur concernant l'interdiction de la division de logements, l'interdiction de changement de destination c'est à dire d'un professionnel (profession libéral, commerçant) vers des logements. La seule autorisation est de construire 1 maison individuelle sur 1 unité foncière.

30% du territoire communal est touché au PEB. Ce projet a été lancé pour revaloriser son patrimoine, neutraliser les logements insalubres pour en recréer des neufs.

Le réaménagement de la gare Deuil-Montmagny est en étude. A savoir, que le passage à niveau est le plus accidentogène d'Ile de France et le 3ème au niveau national. Le but à moyen terme est d'arriver à la fermeture de ce passage à niveau. Plusieurs possibilités sont envisagées

avec la SNCF mais cela est complexe car les piétons, les voitures et les trains doivent utiliser ce passage à niveau. Il y aura au minimum un passage souterrain pour les piétons et vélos. Il faut également rendre accessible la gare aux personnes à mobilité réduite.

Une étude est en cours pour « l'Ile au Charcot », l'autre entrée de ville Enghien-les-Bains / Montmorency. Le souhait est de requalifier cette entrée de ville, étant donné qu'il y a du foncier disponible. La POF travaille avec la commune. Néanmoins, tant qu'il n'y a pas de projet définit, les opérations sont en stand by. Il y a de grandes chances pour qu'il y ait une Zone d'Aménagement Concertée avec la ville d'Enghien-les-Bains, vu que l'ilot touche une partie d'Enghien. Le réaménagement concernerait le parking Foch et les immeubles du « Piévoit » avec 45 logements mais ce serait du « 1 pour 3 » c'est à dire qu'il faudrait reconstruire 3 x 45 logements donc 150 logements. Cela avantagerait Deuil-la-Barre car la commune n'est qu'à 17% de logements sociaux contre 25% demandé par l'Etat.

Au niveau de la Poste, le glacier Alain Bernard va déménager et s'installer à la Zone Industrielle du Moutier. Du coup, sa parcelle sera disponible. A côté de la Poste il y a quelques terrains non bâtis et le parking de la Sécurité Sociale.

A venir également, une résidence étudiante avec 175 logements étudiants avec 55 en accession et 55 sociaux.

Dans le cadre de l'opération de rénovation urbaine, il doit y avoir de la concertation publique mais la ville a décidé d'aller au delà cette concertation réglementaire. La ville a organisé pour les jardins de la Galathée (Place des Platanes et Square) des ateliers urbains en conviant les riverains à exprimer ce qu'ils aimeraient faire de ces espaces. Un compromis a été trouvé en combinant places de parking et espaces verts.

7. Quelles sont les principales activités économiques présentes dans la commune et la stratégie de la municipalité pour les développer ? (Tourisme, industrie, services)

Les principales activités économiques de la ville sont des activités tertiaires avec des banques, des pompes funèbres, des autos écoles et des coiffeurs. D'autres activités se regroupent dans la Zone d'Activité du Moutier où il y a de l'artisanat-industriel plus ou moins lourd (maçonnerie, glacier).

Malheureusement, il y a peu de commerces de proximité dans la ville. La mairie a des difficultés pour recruter des commerces, les études de marché ne seraient pas favorables. La volonté est de garder des commerces de proximité, essayer de ramener des commerces de bouche notamment des restaurants.

La mairie ne peut pas empêcher un commerce de s'installer, il n'y a pas de possibilité réglementaire

pour le faire. Si une auto école s'installe et qu'elle est conforme aux règles la mairie doit l'accueillir. Mais il y a un droit de préemption sur les commerces mais très difficile à mettre en œuvre : la ville récupère les fonds de commerce en cession et a 1 an pour retrouver un repreneur.

8. Est-ce que la commune est un pôle d'emploi ? Pôle attractif ou plutôt une commune résidentielle ?

La commune est une commune résidentielle.

9. Quelle est la politique communale en termes de transport ?

La mairie essaie au maximum de desservir au mieux la commune. Il y a la Tangentielle Nord en création, le réaménagement de la gare de Deuil-Montmagny. Des bus desservent les communes limitrophes ainsi que l'université Paris XII à Epinay.

10. Quelle est la politique communale en termes de protection de l'environnement et du patrimoine ?

Des nouvelles actions ont été créées avec

l'application de l'Agenda 21. Des actions ont été menées auprès des communautés de quartiers. La commune est découpée en 6 secteurs, il y a 1 comité de quartier par secteur et par mois où les habitants sont invités à aller sur le terrain avec les élus et ils expriment leurs préoccupations. Ses demandes sont transmises au service de l'urbanisme qui essaie d'y répondre au mieux.

A cela s'ajoute « l'opération quartier propre » qui a lieu tous les 2 mois environ, un quartier est déterminé les élus et les habitants sont invités à nettoyer le quartier.

Une déchetterie mobile au niveau de la Zone du Moutier, tous les 2 mois.

11. Quelle structure intercommunale et les retombées pour la commune ?

La commune appartient à la CAVAM : Communauté d'Agglomération de la Vallée de Montmorency. Cette communauté d'agglomération compte 9 communes. La CAVAM s'occupe de la voirie essentiellement et du développement économique. Elle a lancé l'élaboration d'un second Programme Local de l'Habitat Intercommunal (PLHI) qui « vise à répondre aux besoins en logement et en hébergement et à favoriser le renouvellement urbain. » Le PLHI soutient également les réalisations communautaires (ouverture d'un foyer d'accueil pour femmes victimes de

violences ou construction logements sociaux).

Avec le passage de la loi de janvier 2014 sur la Modernisation de l'Action Publique Territoriale, les communautés urbaines doivent s'étendre et atteindre 200 000 personnes, c'est pour cela qu'à partir de janvier 2016, il va y avoir quelques communes supplémentaires appartenant à la CCOPF. La CCOPF est une Communauté de Communes de l'Ouest du Pays de France, elle représente 9 communes mais plus petites que celles de la CAVAM. Deuil-la-Barre se regroupe également avec la Val et Forêt avec la commune de Saint Prix et Mont Lignon.

Pour le moment les retombées de cette nouvelle structure intercommunale ne sont pas encore lisibles sauf l'avantage en terme de mutualisation des moyens et des fonds : plus il y a de communes à mettre en commun ces fonds plus on peut faire des choses à une plus grande échelle. Deuil-la-Barre aimerait bien que la CAVAM prenne en charge la patinoire, étant donné que c'est la seule de la communauté d'agglomération.

12. Il y a t'il des infrastructures pour éviter les risques ? (climatiques)

Un bassin de retenue de 700m2 devait être construit mais pour des raisons techniques il ne pourra pas être ouvert. Ce bassin devait absorber un orage trentennale.

Il sera remplacé par un équipement sportif léger financé par le SIAR : Syndicat Intercommunal d'Aménagement de la Région d'Enghien.

Néanmoins, il n'y a pas de PPRTN : Plan de Prévention des Risques Technologiques et Naturels. Mais quand le PLU est établi, il est obligé d'avoir les portés à connaissance de la Préfecture. Le service d'urbanisme consulte les personnes publiques associées (Conseil Départemental, Conseil Régional, la DTT, la Préfecture). C'est à ce moment que le Préfet dit les modifications et donne les informations que la mairie de Deuil-la-Barre est obligée de prendre en compte pour le PLU.

Il n'y a pas de risque important sur la commune : risque au séisme faible, risque aux inondations faible.

Les activités à Louis Braille

Annexe n°4 : Activité 1 « Poser ses mots »

**TOUS LES
MERCREDIS**

Durant le confinement, retrouvez votre kit d'activités tous les mercredis sur votre paillason.

CURIEUX ?

Rendez-vous sur le **site du projet** :
<https://lagaltheesevade.wixsite.com/lagalthee>
Une question ? Une suggestion ?
Écrivez-moi par **email** :
lagalthee.sevade@gmail.com
Ou par la **boîte aux lettres** :
Pham - Calladine

Ne pas jeter sur la voie publique.



ACTIVITÉS GRATUITES, LUDIQUES & SIMPLES À FAIRE CHEZ SOI.

4ème de couverture et page de
couverture du livret.
Feuille papier format A4

Annexe n°4 : Activité 1 « Poser ses mots »

C'EST QUOI ?

Un projet participatif conçu sur-mesure pour les résidents du 20 rue Louis Braille. La Galathée S'évade à pour but de décrypter de façon sensible la manière dont les résidents habitent les espaces du confinement.

C'EST QUI ?

Je suis Estelle, **votre voisine** qui habite au 1er étage.
Je suis étudiante en urbanisme. Je devais faire mon stage de fin d'études à l'étranger mais, comme vous, je suis confinée.
Autant mettre mon temps à profit et vous proposer de participer au projet que j'ai imaginé pour vous !

COMMENT ?

Grâce à des **activités gratuites, ludiques et ouvertes à tous**.
Chaque semaine, vous recevrez un kit avec l'activité à faire et la règle du jeu.
A faire seul ou en famille, les activités durent quelques minutes seulement. Vous n'aurez besoin que d'un stylo et parfois de votre téléphone. **Tout le monde peut participer !**
Sur chaque activité, il vous faudra signer de votre prénom ou bien d'un surnom.
Quand vous avez fini déposez vos réalisations dans ma boîte aux lettres ou sur mon paillason.

POURQUOI FAIRE ?

Déjà pour vous divertir et faire que le temps passe plus vite !
Ensuite exprimez-vous ! La Galathée S'évade vous donne la parole et a hâte de voir vos réalisations.
Enfin, il est important d'entretenir un lien entre voisins surtout que le confinement peut-être isolant pour certains. Et grâce à vous ce projet me permettra d'avoir mon diplôme.
Soyons solidaires et créatifs !

ACTIVITÉ 1 POSER SES MOTS.

Ce que nous ressentons par rapport à un lieu, à un espace ouvert, clos, connu ou inconnu peuvent modifier la perception de cet espace.

Les émotions sont singulières et peuvent être changeantes selon le contexte politique, sanitaire, culturel mais aussi la saisonnalité et le voisinage.

Comment prendre conscience de nos perceptions concernant nos espaces du quotidien ?

Ecrire ses émotions est un bon début.

RÈGLES DE L'ACTIVITÉ :

Ecrivez l'émotion que vous évoque le lieu suivant : votre logement, la résidence Louis Braille et le quartier de la Galathée.

1. Prenez un stylo ou un crayon, choisissez un papier avec le lieu et écrivez l'émotion que vous ressentez pour ce lieu.

2. Après, sur chaque bout de papier, notez votre prénom ou bien un surnom si vous voulez garder l'anonymat. Cette étape est très importante.

3. Une fois fini, **déposez les papiers** soit dans la boîte aux lettres (PHAM-CALLADINE) soit sur le paillason (1er étage à gauche).

Vous avez jusqu'au **lundi 6 avril**.

Clin d'oeil : vous avez les papiers en double pour les partager entre vous ou si vous voulez recommencer.

15
MINUTES

DE 7 ANS
À +

SEUL OU
À PLUSIEURS



Annexe n°5 : Réponses activité 1 « Poser ses mots »

Réponses réunies sous forme de tableau

Prénom des résidents	Logement	Résidence	Quartier
Serge	4 pièces soit 95m ² habitable avec la loggia donnant sur le fer à cheval au 9ème étage. Loggia fermée : servant de chambre à coucher 7m ² 15 pour Papy 86 ans ! Nous vivons à 2 dans ce logement souvent à 4 avec nos deux petits enfants de notre fils. Anaïs 14 ans et Javier 12 ans.	Deuil 6(1) rue Abel Fauveau et rue Louis Braille comprend 4 bâtiments construits en 73-74. 71 occupants. Deuil 6 ² comprend 2 bâtiments construits en 1974. 52 occupants 14 - 16 LB. En 40 ans la population a bien changé !	C'est un quartier qui a a peu près 40 ans d'existence. 2 tours de 16 étages ont été détruites il y a 3 ans. 1 sur l'association du Mont ..., l'autre du côté de l'aire de jeux enfants rue la Galathée trottoir de gauche en allant à l'école Hatrel. Logements sociaux population trop importante suivant l'espace. + [sur un autre papier] Trop de concentration d'immeubles. Pas assez d'EV proches à - d'aller au LudoPark à 500-600m. Trop éloigné à pied. Local à dispo des jeunes fermé trop tôt.
Serge	<ol style="list-style-type: none"> 1. Son état de santé. Atteint d'arthrose, il se dit condamné depuis 6 ans car il ne peut pas se déplacer comme il veut. + habits médicaux = confinement Enfermement = prison et. Reste dans son appart 23h/24. 2. Son histoire. Agriculteur à Montmagny 400m² de terrain. Seul de 6h à 23h, il ne parlait à personne. A vendu le terrain le 11.11.04 : il a pleuré. 3. « je ne supporte pas ce que l'on m'impose ». Ayant connu la guerre 39-45 il ne supporte pas cet état de fait. Mais quand ce sera fini il sera quand même enfermé. 		
Francelyne	Logement agréable, spacieux, ensoleillé mais vue déprimante sur des balcons qui servent de débarras ou de poubelles. P.S : j'ai connu des balcons fleuris	Notre résidence a 40 ans. Vieillissante elle aurait besoin d'être rénovée. Quelques résidents essaient de la garder attractive pour y vivre. Beaucoup d'anciens ont quitté le havre ! Avons la chance d'avoir qui crée le lien entre tous.	Le quartier entièrement rénové pour le BE de ses habitants mais ces derniers ne le respectent pas : papiers, mégôts, bouteilles etc qui sont jetés sur les pelouses. Quartier multiethniques difficile pour vivre ensemble. Attention le quartier est classé zone 4 au niveau de la sécurité.
Adeline	Bien être	Paisible. Le rapport de voisinage est agréable, assez satisfaisant.	Agréable, on se sent en sécurité.
Nikkie	Exigu - Petit - Etouffant	Calme - Individualiste	Surpeuplé
Paulette	2 pièces de 60m ² . Agréable, clair par des fenêtres très grandes et ensoleillées	Une résidence tranquille dans celle-ci depuis 1979	Moins sécurisé depuis quelques années les habitants manquent de respect et de civisme

Annexe n°5 : Réponse activité 1 « Poser ses mots »

Réponse de Serge sous forme de lettre

Deuil la Basse le 25.04.2020

Bonjour Estelle,

J'ai été vexé parce que mon épouse m'a dit " cela ne correspond pas au confinement imposé ". Alors je vous revois mon problème :

- d'abord le mot, confinement correspond - à un enfermement, dans un prison, et je ne supporte pas ce que l'on m'impose.

A 86 ans, avec de l'arthrose un peu partout : mes genoux, mon cou, mes épaules, les dessous de mes pieds, je suis déjà condamné depuis 6 ans à ne pas pouvoir me déplacer comme je le veux, et cela détériore mon corps, mon cerveau, dans la situation ~~à~~ être dans l'obligation d'être dans l'appartement 23 heures sur 24 !! J'ai aussi du mal à m'habiller, chaussures de contention, genouillères c'est une sorte de confinement.....

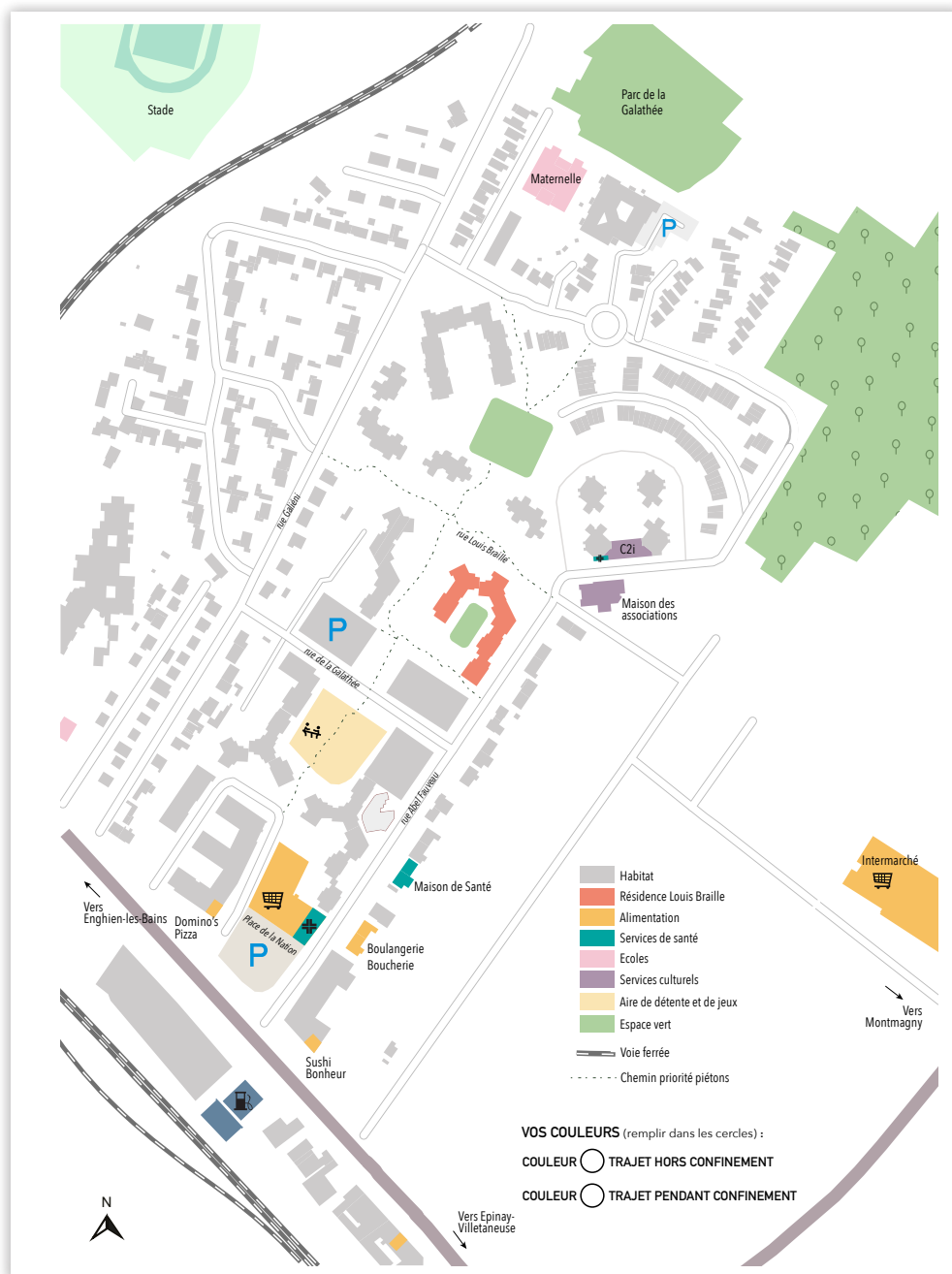
Pendant 40 ans, j'ai cultivé 400 m² de terrain, et ainsi de 6 heures à 23 heures j'étais seul, ne parlant à personne souvent ce jour le midi, et lorsque le 11.11.2004, j'ai abandonné le jardin que je travaillais à Montmagny, j'ai pleuré cet état de fait, ne me contentant pas du tout, et même si cela venait à disparaître rapidement, c'est pas pour cela que je vous pourrais ennuier !!

Pendant 80 ans j'ai vécu en toute liberté même pendant la seconde guerre mondiale 1939-1945 alors la loi imposée ne correspond pas à l'état Cordialement

Serge

Reçu le 25.04.2020

Annexe n°6 : Activité 2 « Tracer son chemin »



LA GALATHÉE S'ÉVADE

La Galathée S'évade est un projet participatif conçu sur-mesure pour les habitants de la résidence Louis Braille par une habitante de la résidence. Prenez part à ce projet en vous exprimant au travers des activités gratuites, ludiques et ouvertes à tous ! A faire seul ou en famille, les activités durent quelques minutes seulement. Vous n'aurez besoin que d'un stylo et parfois de votre téléphone.

Tout le monde peut participer !

Le but de ces activités est de comprendre la manière dont les habitants de la résidence Louis Braille habitent les espaces du confinement.

Cette initiative permet de vous divertir quelques minutes, d'entretenir ou créer un lien entre voisins surtout que le confinement peut-être source d'isolement pour certains. Vos créations permettront de venir nourrir le projet universitaire d'Estelle, la voisine qui est à l'origine de cette initiative. Aujourd'hui La Galathée S'évade vous propose de prendre de la hauteur et d'avoir une vue sur votre quartier.

ACTIVITÉ 2 TRACER SON CHEMIN.

Avec le confinement, nos déplacements quotidiens sont perturbés. Pour ceux qui ne sont pas contraints d'aller travailler, nos déplacements sont autorisés par le gouvernement pour des motifs bien précis et dans un périmètre allant de 1km, pour les promenades, à 6km pour les courses. Ainsi, pendant le confinement, le quartier est l'échelle privilégiée pour nous déplacer que ce soit pour nous dégourdir les jambes, faire nos courses, accéder aux centres de santé. Pour ma part, je re-découvre le quartier, qui a bien changé depuis les travaux, en faisant des balades pour m'aérer l'esprit. *Et vous, quels sont vos déplacements durant le confinement ?*

RÈGLES DE L'ACTIVITÉ :

Tracez votre chemin quotidien **hors et pendant le confinement** sur la carte !

1. Prenez deux stylos ou deux crayons de couleurs différentes.

2. Retournez cette feuille et tracez vos parcours sur la carte. Tracez vos parcours quotidiens sur la carte en prenant une couleur pour vos déplacements hors confinement et une autre couleur pour vos déplacements pendant le confinement. Indiquez également si vous vous arrêtez quelque part, par exemple à la boulangerie.

Si la carte proposée ne vous convient pas n'hésitez pas à dessiner votre propre carte !

3. Notez votre prénom ou bien un surnom si vous voulez garder l'anonymat.

4. Une fois fini, vous pouvez donner la carte au gardien Ismaël ou bien la déposer soit dans la boîte aux lettres du 20 rue Louis Braille (PHAM-CALLADINE) soit par e-mail : lagalathée.sevade@gmail.com

5
MINUTES

DE 7 ANS
À +

SEUL OU
À PLUSIEURS



CURIEUX ?

Rendez-vous sur le **site du projet** : <https://lagalathesevade.wixsite.com/lagalathée>

Une question ? Une suggestion ?

Écrivez-moi par **email** : lagalathée.sevade@gmail.com

Ou par par courrier dans la **boîte aux lettres** au 20 rue Louis Braille : Pham - Calladine

Annexe n°7 : Réponses activité 2 « Tracer son chemin »



Annexe n°8 : Activité 3 « Poser ses mots bis »



QUELLE EST VOTRE EXPERIENCE DU CONFINEMENT ?

Ecrivez sur la feuille ci-dessous ce que vous évoque les lieux suivants : votre logement, la résidence Louis Braille - Abel Fauveau et le quartier de la Galathée.

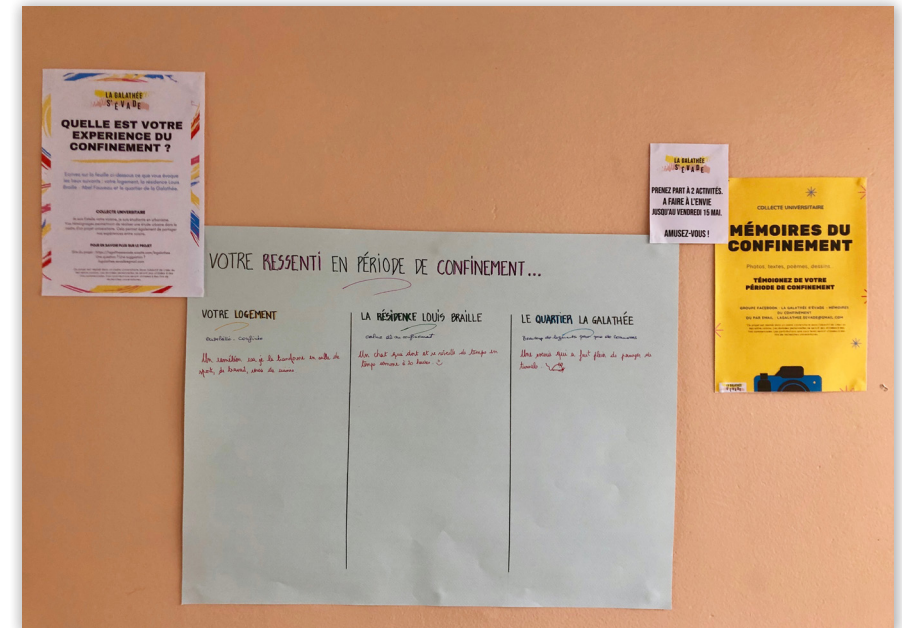
COLLECTE UNIVERSITAIRE

Je suis Estelle votre voisine, je suis étudiante en urbanisme. Vos témoignages permettront de réaliser une étude urbaine dans le cadre d'un projet universitaire. Cela permet également de partager nos expériences entre voisins.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE PROJET

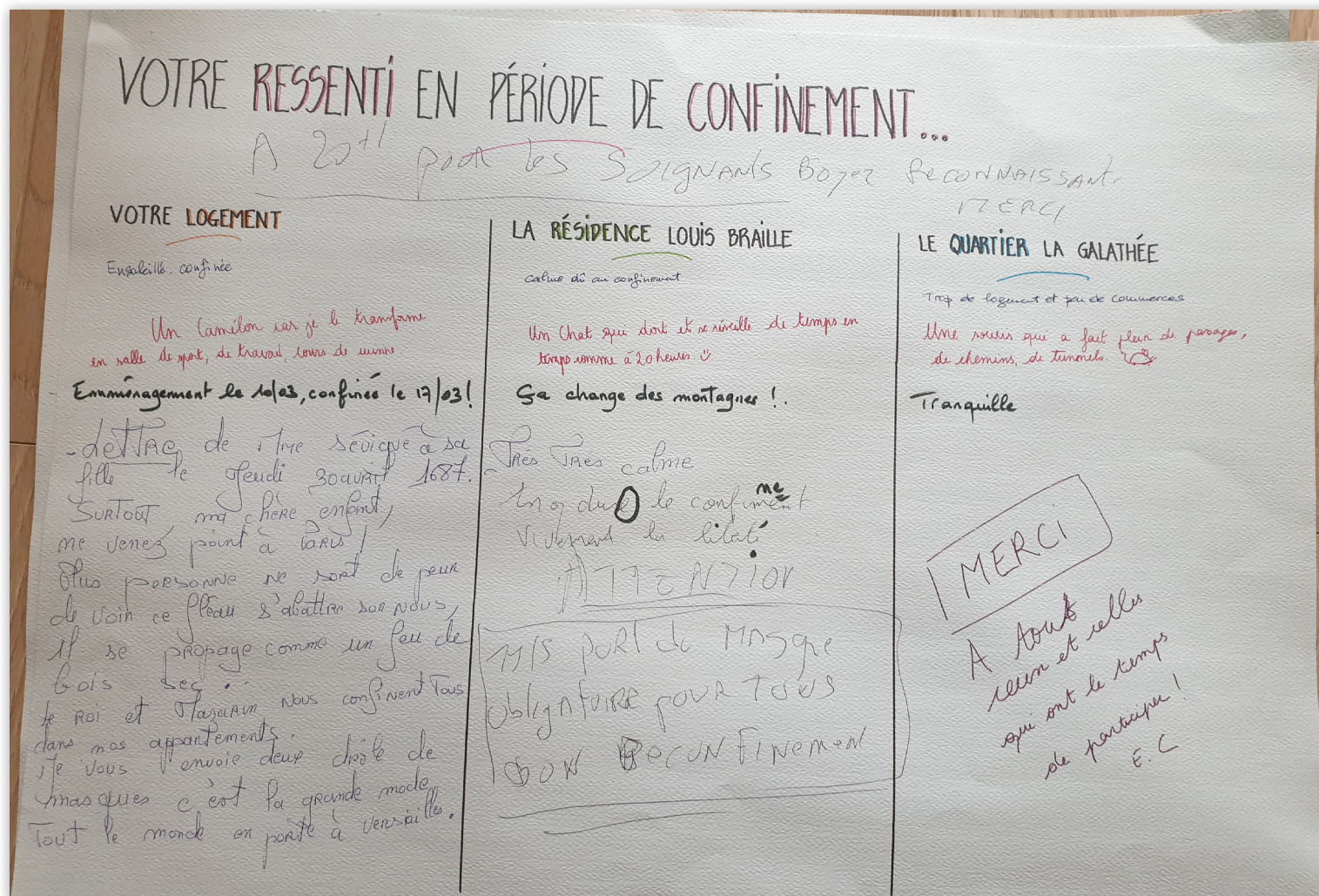
Site du projet : <https://lagaltheesevade.wixsite.com/lagalathee>
Une question ? Une suggestion ?
lagalathee.sevade@gmail.com

Ce projet est réalisé dans un cadre universitaire dans l'objectif de créer du lien entre voisins. Les données personnelles ne seront pas utilisées à des fins commerciales. Vos contributions seront utilisées à des fins de recherches universitaires.



Photographie de l'installation
Affiche format raisin : «Votre ressenti en période de confinement ?»

Annexe n°9 : Réponses activité 3 « Poser ses mots bis »



Affiche enlevée le 15 mai 2020
 4 réponses et 2 fausses réponses écrites par ma mère et moi-même
 Et un mot de remerciements de ma part

Annexe n°10 : Activité 4 « Mémoires du confinement »



COLLECTE UNIVERSITAIRE

MÉMOIRES DU CONFINEMENT

Photos, textes, poèmes, dessins...

TÉMOIGNEZ DE VOTRE PÉRIODE DE CONFINEMENT

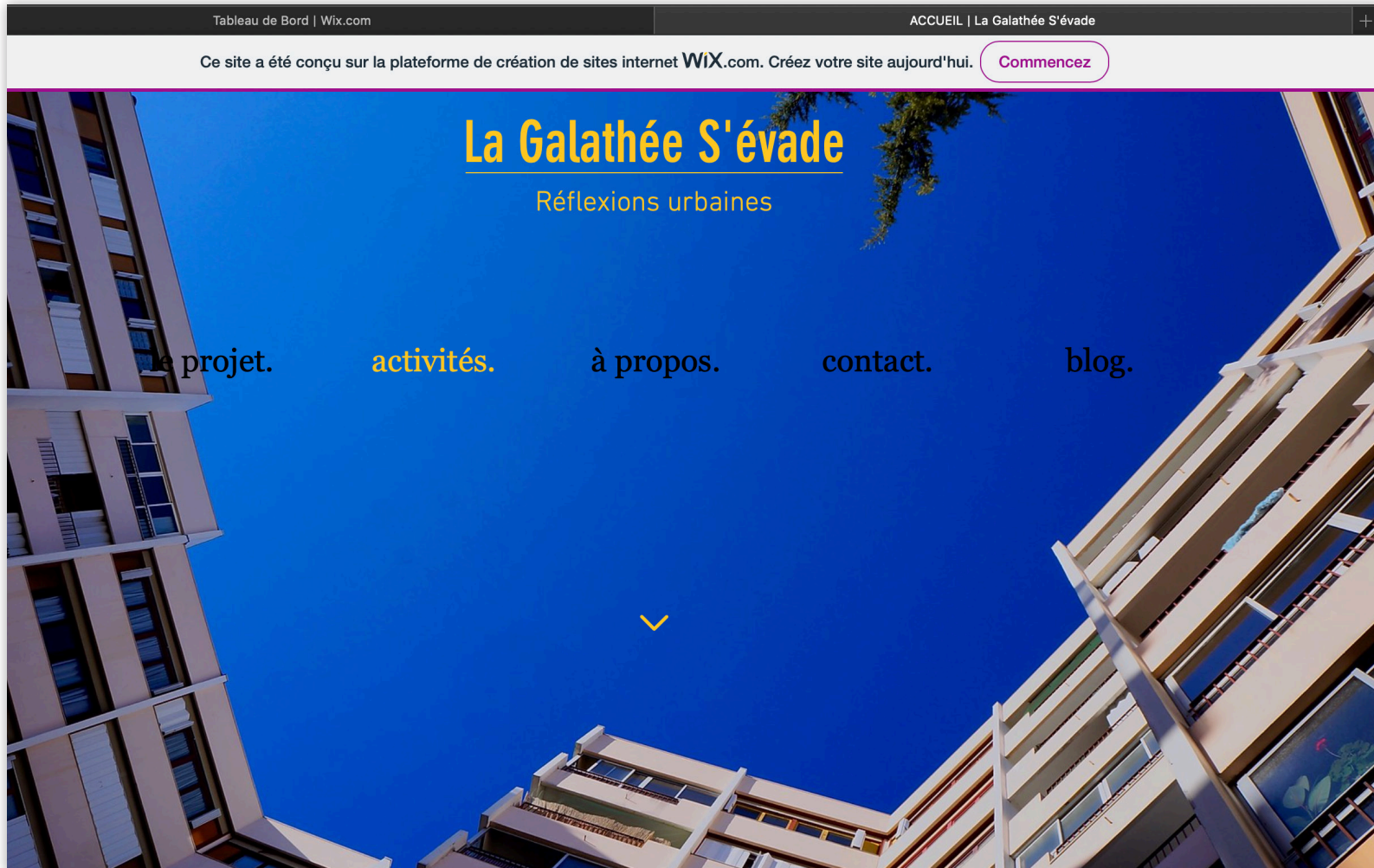
GRUPE FACEBOOK : LA GALATHÉE S'ÉVADE - MÉMOIRES DU CONFINEMENT
OU PAR EMAIL : LAGALATHEE.SEVADE@GMAIL.COM

Ce projet est réalisé dans un cadre universitaire dans l'objectif de créer du lien entre voisins. Les données personnelles ne seront pas utilisées à des fins commerciales. Les contributions que vous ferez seront utilisées à des fins de recherches universitaires.



Capture d'écran du groupe Facebook : La Galathée S'évade - mémoires du confinement

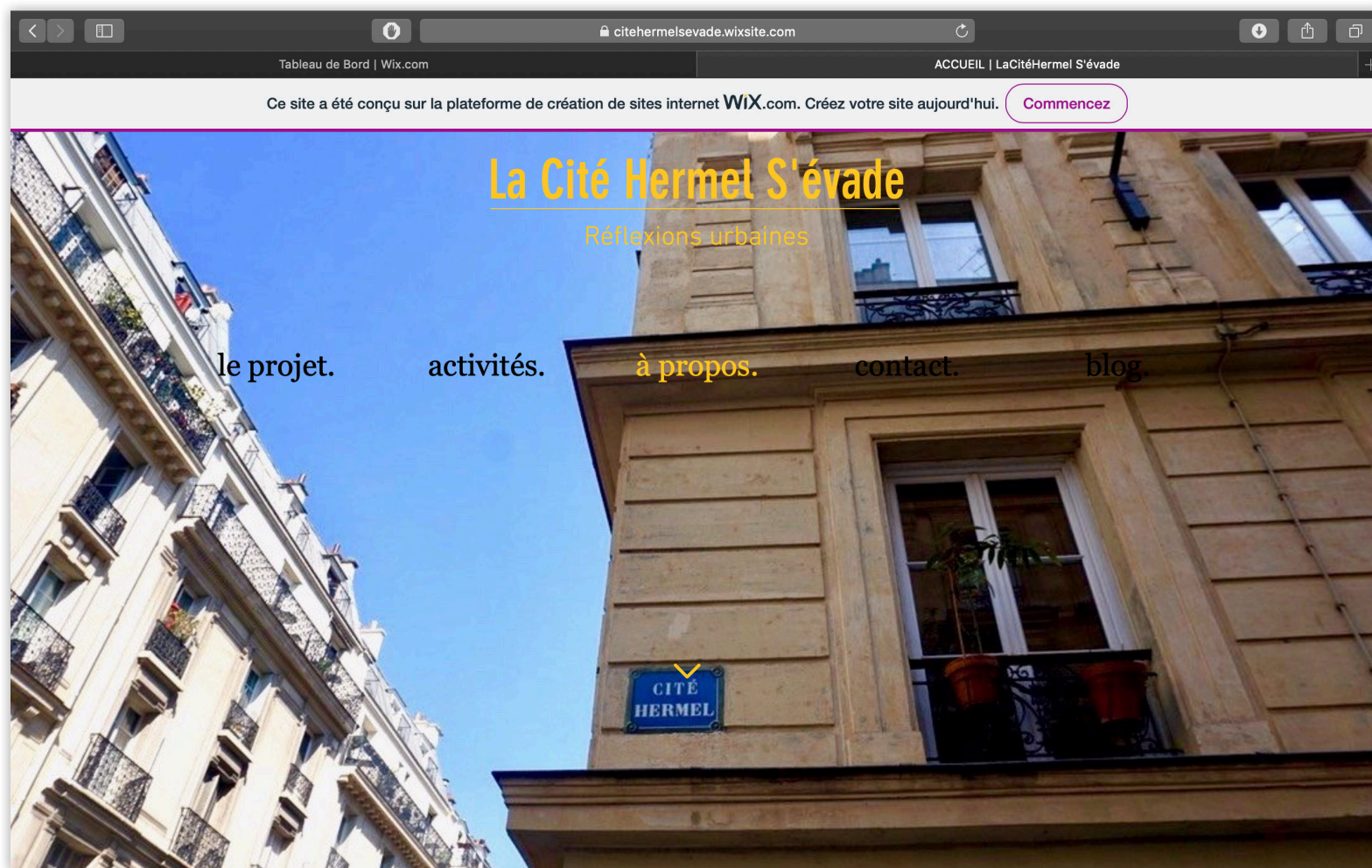
Annexe n°11 : Site internet « La Galathée S'évade »



Capture d'écran du site internet : <https://lagalatheesevade.wixsite.com/lagalathee>

Les activités à La Cité Hermel

Annexe n°12 : Site internet « La Cité Hermel S'évade »



Capture d'écran du site internet : <https://citehermelsevade.wixsite.com/home>

Annexe n°13 : Activité 1 « Poser ses mots »

Votre logement :

.....
.....
.....

Votre résidence :

.....
.....
.....

Votre quartier :

.....
.....
.....

**TOUS LES
VENDREDIS**

Durant le confinement, retrouvez votre kit d'activités tous les vendredis sur votre paillason.

CURIEUX ?

Rendez-vous sur le **site du projet** :
<https://citehermelsevade.wixsite.com/home>
Une question ? Une suggestion ?
Ecrivez-nous par **email** :
citehermel.sevade@gmail.com
Ou par la **boîte aux lettres**
Calladine - Hélène

Ne pas jeter sur la voie publique.



ACTIVITÉS GRATUITES, LUDIQUES & SIMPLES À FAIRE CHEZ SOI.

4ème de couverture et page de
couverture du livret.
Feuille papier format A4

Annexe n°13 : Activité 1 « Poser ses mots »

C'EST QUOI ?

Un projet participatif conçu sur-mesure pour les résidents de la Cité Hermel. La Cité Hermel S'évade a pour but de décrypter de façon sensible la manière dont les résidents habitent les espaces du confinement.

C'EST QUI ?

Le projet est initié par deux sœurs. Gladys, votre voisine au 2ème étage, apporte une touche artistique au projet. Estelle, une étudiante en master Urbanisme. Nous mettons notre temps à profit et nous vous proposons un projet de réflexions urbaines que nous avons imaginé pour vous !

COMMENT ?

Grâce à des **activités gratuites, ludiques et ouvertes à tous**.
Chaque semaine, vous recevrez un kit avec l'activité à faire et la règle du jeu.
A faire seul ou en famille, les activités durent quelques minutes seulement. Vous n'aurez besoin que d'un stylo et parfois de votre téléphone. **Tout le monde peut participer !**

POURQUOI FAIRE ?

Déjà pour vous divertir et faire que le temps passe plus vite !
Ensuite exprimez-vous ! La Cité Hermel S'évade vous donne la parole, la fait entendre et a hâte de voir vos réalisations.
Enfin, il est important d'entretenir un lien entre voisins, surtout que le confinement peut-être source d'isolement pour certains.
Et ce projet permettra à Estelle de faire son mémoire de fin d'études et d'avoir son diplôme d'urbaniste.
Soyons solidaires et créatifs !

ACTIVITÉ 1 POSER SES MOTS.

Ce que nous ressentons par rapport à un lieu, à un espace ouvert, clos, connu ou inconnu peut modifier la perception de cet espace.

Les émotions sont singulières et peuvent être changeantes selon le contexte politique, sanitaire, culturel mais aussi la saisonnalité et le voisinage.

Comment prendre conscience de nos perceptions concernant nos espaces du quotidien ?

Ecrire ses émotions est un bon début.

RÈGLES DE L'ACTIVITÉ :

Ecrivez l'émotion que vous évoque les lieux suivants en période de confinement : votre logement, la Cité Hermel et votre quartier.

1. Prenez un stylo ou un crayon, retournez le livret et écrivez l'émotion que vous ressentez pour ce lieu.

2. Après, sur le livret, notez votre prénom ou bien un surnom si vous voulez garder l'anonymat. Cette étape est très importante.

3. Une fois fini, **déposez les papiers** soit dans la boîte aux lettres (CALLADINE-HELENE) soit sur le paillason (2ème étage à gauche) ou bien laissez-le sur votre paillason. Vous pouvez également envoyer vos réponses par e-mail : citehermel.sevade@gmail.com
Vous avez jusqu'au **mercredi 15 avril**.

Clin d'oeil : si vous êtes plusieurs à vouloir participer, vous pouvez écrire plusieurs mots.

10
MINUTES

DE 7 ANS
À +

SEUL OU
À PLUSIEURS



Distribuée le 10 avril 2020
Intérieur du livret. Feuille papier A4.

Annexe n°14 : Réponses activité 1 « Poser ses mots »

Réponses réunies sous forme de tableau

Prénom des résidents	Logement	Résidence	Quartier
Soso	Quiétude	Silence	Joie
Christophe	Sécurité - Confort	Curiosité - Surprise	Découverte - Bonheur
Jeff	Bien-être et calme. Un peu de verdure qui apaise. Beaucoup de distractions. Sans oublier l'essentiel. Surprise d'y découvrir aussi une salle de sport	Un peu déserte, presque sinistre sans le petit mot d'entraide et vos belles initiatives.	A la fois stressant dans les commerces et paisible sur la chaussée Désertée par les voitures Chaleureux avec nos commerçants Essentiels, complice avec les voisins qui applaudissent
Angela	Verdure	Introuvable (le « Bis » n'est pas écrit côté rue :)	Bobo
Vicky et Jean	Petit mais grand de coeur Lumineux	Abandonnée Apaisante	Très animé Comme un village
Mag	C'est un mélange de lumière, de verdure, d'espace et de livres. Et bien sûr, une cuisine, indispensable pièce, la cuisine. Assez de surfaces unies pour reposer un regard méditatif ou fixé sur l'instant présent, assez d'objets pour faire un clin d'œil sur le passé. Tout est calme en ce moment, comme si tout l'appartement prenait son souffle avec moi pour souffler un jour, enfin, les bougies qu'on devait allumer avec les amis, quelques jours après le début du confinement.	Ça fait bizarre de dire qu'on habite une cité. Quand on dit ça, il y a une image mentale bien particulière qui se dessine dans la tête des interlocuteurs. On y est au calme, comme protégés du chahut de la rue. Il y a du soleil, et des gens qu'on croise en essayant de se faire discrets. Mais ils sont là. J'en entends applaudir tous les soirs à 20h.	Quelle joie. Ce quartier, c'est comme une bourgeoise en boubou coloré et chaussures Louboutin qui ferait de l'agriculture urbaine tout en faisant un conf call avec sa sœur de lait équatorienne. Tant de possibilités que ça fiche le vertige. C'est une cartographie subtile qui fait passer d'un monde à l'autre en quelques numéros de rues. Aussi subtil est le jeu de comprendre comment a pu se développer ce cloisonnement. Et comment on peut en faire sauter les cloisons ! Je ne sais pas trop où on en est vu que comme tout le monde, j'ai droit qu'à une toute petite carte en ce moment, mais je sais bien que le décroisonnement attendra bien le déconfinement !
Nikhil & Camille	Sombre - Chaleur - bonheur - étroitesse	Étouffant - sombre - saturation - joyeux	Convivialité - ébullition - empathie - diversité
Glad	Cosy	Belle	Spectaculaire

Annexe n°16 : Réponses activité 2 « Tracer son chemin »

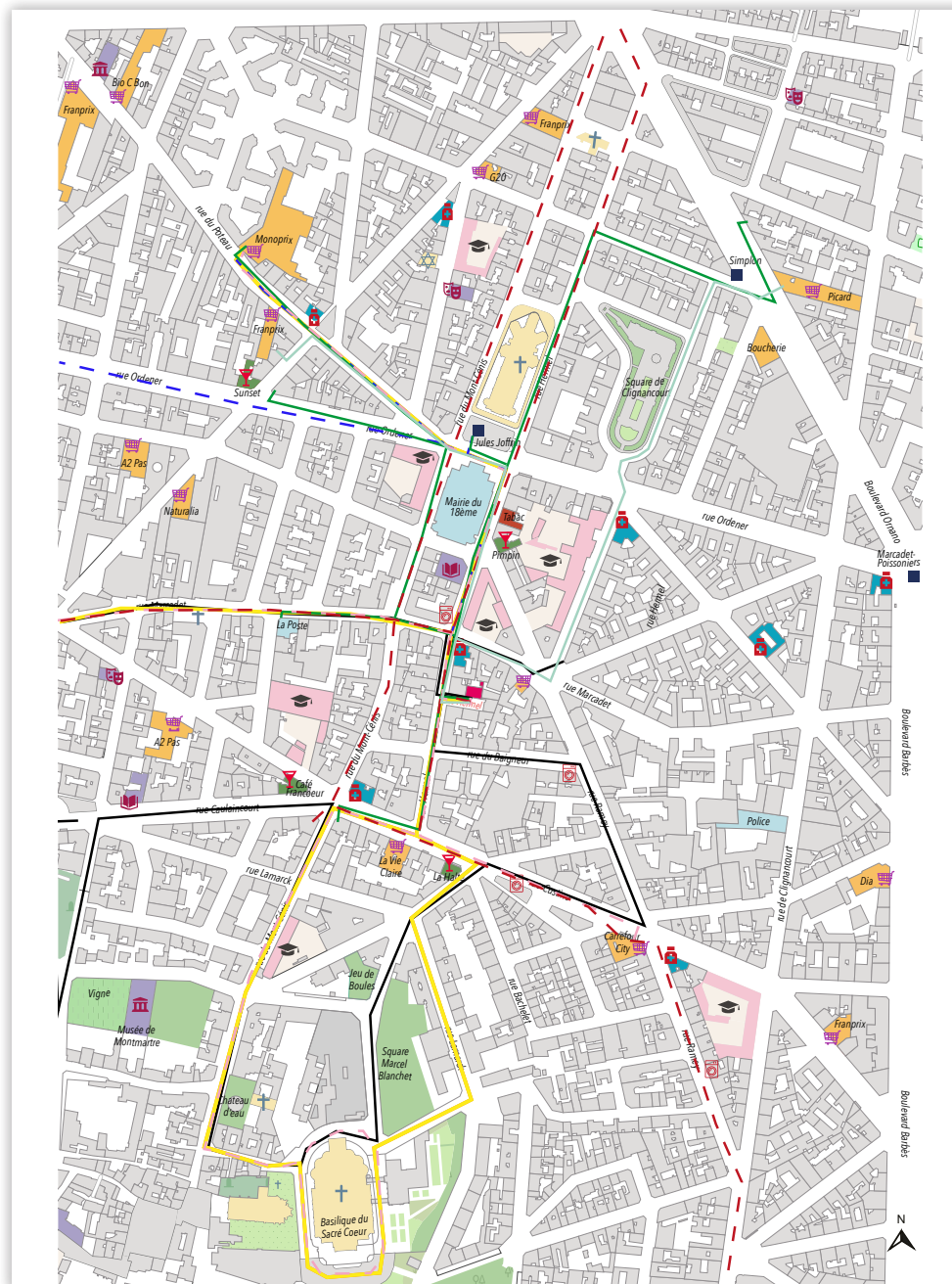
PARTICIPANTS :	HORS CONFINEMENT	EN CONFINEMENT
Angela		
Jeff		
Glad		
Christophe		

LEGENDE

- Habitat
- Cité Hermel
- Alimentation
- Pharmacie
- Ecole
- Services culturels
- Bibliothèque
- Théâtre
- Musée
- Café / bar
- Tabac
- Lieu de culte
- Espace vert
- Service Public
- Métro

VOS COULEURS (remplir dans les cercles) :

- TRAJET HORS CONFINEMENT
- TRAJET PENDANT CONFINEMENT



Annexe n°17 : Activité 3 « Poser le regard »

LA CITÉ HERMEL S'ÉVADE

ACTIVITÉ 3 POSER LE REGARD.

Nous avons fait une activité haute en couleurs pour être en accord avec le soleil et vous donner le sourire. Merci à ceux et celles qui ont participé à l'activité 2 « Tracer son chemin » ; Pour ceux et celles qui le souhaitent vous pouvez encore nous la déposer.

Aujourd'hui nous vous proposons de devenir photographes du projet ! Envoyez-nous une photo et nous la transformons en carte postale !

Bien que le confinement soit une expérience collective, tout le monde ne le vit pas de la même manière. Certains ont aménagé un petit coin devant leur fenêtre pour bronzer, d'autres s'essayent à des nouveaux hobbies, beaucoup peuvent être devant leur ordinateur pour le travail, etc. Ainsi poser le regard sur cette expérience singulière et pouvoir en garder un souvenir bon ou moins bon est important. C'est pourquoi « La Cité Hermel S'évade » vous propose de nous envoyer une photo qui illustre le mieux le confinement. Un objet de votre quotidien que vous ne quittez plus, un espace que vous avez aménagé, le point de vue depuis votre fenêtre, des personnes qui vous entourent, la porte de votre voisin...

Joyeuse, triste, simple ou aventureuse... l'image que vous souhaitez partager !

RÈGLES DE L'ACTIVITÉ :

1. **Prenez une photo avec votre smartphone ou votre appareil photo.** Ajoutez une légende.
Alternative à la photo : retournez ce papier il y a un cadre de la taille d'une carte postale. Dessinez, décrivez, croquez ou schématisez ce que représente pour vous le confinement.
2. Vous nous l'envoyez ou déposez par :
 - e-mail : citehermel.sevade@gmail.com
 - message ou Whatsapp : 06.88.49.74.63
 - boîte aux lettres : Calladine - Hélène ou sur le paillason au 2ème étage à gauche.
3. **On la transforme en carte postale !** Si vous voulez un message au dos de la carte, des couleurs particulières dites le nous.
4. On glisse la carte postale dans votre boîte aux lettres ou sur votre paillason. Pour cela, dans l'email ou le message, indiquez où on vous la dépose. Et si vous êtes d'accord on la publie sur le site du projet pour que vous puissiez la partager avec vos voisins.


Nous tenons à rappeler que ce projet est réalisé dans un cadre universitaire dans l'objectif de créer du lien entre voisins et de passer le temps. Les données personnelles, comme le numéro de téléphone, le nom et l'e-mail, ne seront pas utilisées à des fins commerciales. A la fin de l'enquête les données personnelles seront supprimées.

5
MINUTES

DE 7 ANS
À +

SEUL ou
À PLUSIEURS





CURIEUX ?




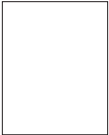
Rendez-vous sur le **site du projet** : <https://citehermelsevade.wixsite.com/home>
Une question ? Une suggestion ?
Écrivez-moi par **email** : citehermel.sevade@gmail.com
Ou par par courrier dans la **boîte aux lettres** : Calladine - Hélène

Annexe n°18 : Cartes postales activité 3 « Poser le regard »



Une fois les photographies des participants reçues, je les ai transformée en cartes postales.
Format carte postale : 10,5 x 14,8 cm - Recto

Annexe n°18 : Cartes postales activité 3 « Poser le regard »

<p>SOUVENIR DU CONFINEMENT Mai 2020</p>	<p>LA CITÉ HERMEL S'ÉVADE</p>		<p>SOUVENIR DU CONFINEMENT Mai 2020</p>	<p>LA CITÉ HERMEL S'ÉVADE</p>	
		_____			_____
		_____			_____
		_____			_____
<p>SOUVENIR DU CONFINEMENT Réaménagement du territoire Mai 2020</p>	<p>LA CITÉ HERMEL S'ÉVADE</p>		<p>SOUVENIR DU CONFINEMENT Mai 2020</p>	<p>LA CITÉ HERMEL S'ÉVADE</p>	
		_____			_____
		_____			_____
		_____			_____

Une fois les photographies des participants reçues, je les ai transformée en cartes postales.
Format carte postale : 10,5 x 14,8 cm - Recto

Annexe n°19 : Activité 4 « Créer du lien »

activité finale **CADAVRE EXQUIS** entre voisins de la Cité Hermel

Co-création d'un texte à plusieurs et à l'aveugle.

Ecrivez un mot ou plusieurs. Nous les assemblerons tous à la fin du jeu.

Contrainte : partir du lieu La Cité Hermel.

Exemple : la cité Hermel part en vacances après le confinement. **5 minutes**

Fin du jeu : Le 10 mai

activité finale **CADAVRE EXQUIS** entre voisins de la Cité Hermel

Co-création d'un texte à plusieurs et à l'aveugle.

Ecrivez un mot ou plusieurs. Nous les assemblerons tous à la fin du jeu.

Contrainte : partir du lieu La Cité Hermel.

Exemple : la cité Hermel part en vacances après le confinement. **5 minutes**

Fin du jeu : Le 10 mai

activité finale **CADAVRE EXQUIS** entre voisins de la Cité Hermel

Co-création d'un texte à plusieurs et à l'aveugle.

Ecrivez un mot ou plusieurs. Nous les assemblerons tous à la fin du jeu.

Contrainte : partir du lieu La Cité Hermel.

Exemple : la cité Hermel part en vacances après le confinement. **5 minutes**

Fin du jeu : Le 10 mai

activité finale **CADAVRE EXQUIS** entre voisins de la Cité Hermel

Co-création d'un texte à plusieurs et à l'aveugle.

Ecrivez un mot ou plusieurs. Nous les assemblerons tous à la fin du jeu.

Contrainte : partir du lieu La Cité Hermel.

Exemple : la cité Hermel part en vacances après le confinement. **5 minutes**

Fin du jeu : Le 10 mai



Remettez ce ticket avec vos réponses sur le paillason au 2ème étage à gauche ou dans la boîte aux lettres Calladine - Hélène.
Sinon envoyez vos réponses par e-mail : citehermel.sevade@gmail.com



Remettez ce ticket avec vos réponses sur le paillason au 2ème étage à gauche ou dans la boîte aux lettres Calladine - Hélène.
Sinon envoyez vos réponses par e-mail : citehermel.sevade@gmail.com



Remettez ce ticket avec vos réponses sur le paillason au 2ème étage à gauche ou dans la boîte aux lettres Calladine - Hélène.
Sinon envoyez vos réponses par e-mail : citehermel.sevade@gmail.com



Remettez ce ticket avec vos réponses sur le paillason au 2ème étage à gauche ou dans la boîte aux lettres Calladine - Hélène.
Sinon envoyez vos réponses par e-mail : citehermel.sevade@gmail.com



Flyers de l'activité 4 imprimés sur une feuille de couleur jaune et découpés. Distribués le 03 mai 2020.

Annexe n°20 : Réponses activité 4 « Créer du lien »

Réponses réunies sous forme de tableau

Prénom des résidents	Mots
Anonyme	Beauté - été - crêpes
Christophe	En montgolfière -
Anonyme	Calme - travail - poubelles
Anonyme	Impasse - soleil - chien - plantes - cage dorée
Glad	Géranium - bronzage - art

TEXTE COMPOSE A PARTIR DES MOTS :

*Dans sa cage dorée, l'impasse d'une calme beauté, travaille à son art,
Sous le soleil d'été, fini les poubelles, le chien, les plantes et les géraniums,
La résidence, en montgolfière, bronze en mangeant des crêpes.*

Liste des figures

- Figure n°1 : Roman-photo des conditions de l'enquête pp. 16 - 17
- Figure n°2 : Cheminement de la méthodologie à l'épreuve du terrain pp. 20 - 21
- Figure n°3 : Schémas des trois échelles de l'étude pp. 24 - 25
- Figure n°4 : Cartes de localisation du quartier de la Galathée p.35
- Figure n° 5 : Photographie du quartier de la Galathée p.37
- Figure n°6 : La résidence Louis Braille p. 38
- Figure n° 7 : Photographie du quartier Jules Joffrin p. 39
- Figure n°8 : Cartes de localisation du quartier de Jules Joffrin p. 40
- Figure n°9 : Courbe de l'évolution de l'implication d'Estelle dans le projet « la Galathée S'évade » par rapport à son potentiel de maîtrise p. 45
- Figure n°10 : Diagramme en étoile des émotions ressenties durant l'enquête sur le terrain Louis Braille p.46
- Figure n°11 : Courbe de l'évolution de l'implication d'Estelle dans le projet « la Cité Hermel S'évade » par rapport à son potentiel de maîtrise p. 47
- Figure n°12 : Diagramme en étoile des émotions ressenties par Estelle durant l'enquête sur le terrain Cité Hermel p.48
- Figure n°13 : Photographie des mains de ma mère en train de réaliser l'activité 1 « Poser ses mots » p.53
- Figure n°14 : Courbe de l'évolution de l'implication de Gladys dans le projet « la Cité Hermel S'évade » par rapport à son potentiel de maîtrise p. 54
- Figure n°15 : Diagramme en étoile des émotions ressenties par Gladys durant l'enquête sur le terrain Cité Hermel p.55
- Figure n°16 : Fiche atelier « Poser le Regard » p.57
- Figure n°17 : Construction d'un livret d'activité selon les objectifs de communication p.58
- Figure n°18 : Illustration de la stratégie créative au travers de l'activité 3 « Poser le regard» - Terrain Cité Hermel p.59
- Figure n°19 : Matrice FFOM, p.60
- Figure n°20 : Livret de l'activité 2 «Tracer son chemin», distribué le 22 avril 2020 - Terrain Louis Braille p. 61
- Figure n°21 : Flyer de l'activité 3 «Poser ses mots bis », affiché le 30 avril 2020- Terrain Louis Braille, p.61
- Figure n°22 : Flyer de l'activité 4 « Mémoires du confinement » au format A4, affiché le 30 avril 2020- Terrain Louis Braille p.62
- Figure n°23 : Flyer de l'activité 4 « Créer du lien » format billet, distribué le 3 mai 2020 - Terrain Cité Hermel p.62

- Figure n°24 : Figure n°24 : Capture d'écran du groupe Facebook «La Galathée S'évade - Mémoires du confinement - Activité 4 - Terrain Louis Braille, p.63
- Figure n°25 : Planche recto - verso des cartes postales - Activité 3 - Terrain Cité Hermel p.63
- Figure n°26 : Schéma espace intermédiaire : le terminal - Terrain Louis Braille p.65
- Figure n°27 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°1 - Terrain Louis Braille p.66
- Figure n°28 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°2 - Terrain Louis Braille p.67
- Figure n°29 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°3 - Terrain Louis Braille p.68
- Figure n°30 : Schéma espace intermédiaire : l'impasse - Terrain Cité Hermel p.69
- Figure n°31 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°1 - Terrain Cité Hermel p.70
- Figure n°32 : Schéma espace intermédiaire : Sas n°2 - Terrain Cité Hermel p.71
- Figure n°33 : Diagramme circulaire de la répartition du nombre de retours des enquêtes sur le terrain Louis Braille selon différents canaux de communication p. 76
- Figure n°34 Photographie de l'installation de l'activité 3 et 4 dans le hall 18 de la résidence Louis Braille p.76
- Figure n°35 Capture d'écran du site internet «La Galathée S'évade». Données analytiques des sources de trafic p.77
- Figure n°36 : Diagramme circulaire de la répartition du nombre de retours des enquêtes sur le terrain la Cité Hermel selon différents canaux de communication p.78
- Figure n°37 : Photographie d'un pallier de l'immeuble Cité Hermel lors de la distribution de l'activité 4 «Créer du lien» p.78
- Figure n°38. Capture d'écran du site internet «La Cité Hermel S'évade». Données analytiques des sources de trafic p.79
- Figure n°39 : Scan d'une réponse d'un résident. Activité 3 «Poser ses mots bis» - Louis Braille p.80
- Figure n°40 : Scan de la réponse de Serge. Activité 1 «Poser ses mots» - Louis Braille p.81
- Figure n°41 : Scan de la réponse de Jeff. Activité 2 «Tracer son chemin» - Cité Hermel p.81
- Figure n° 42 : Scan de la réponse d'un voisin infirmier pour la relance de l'activité 1 «Poser ses mots» - Louis Braille p.82
- Figure n°43 : Capture d'écran du formulaire de contact remplie par une voisine via le site internet «La Galathée S'évade» - Louis Braille p.83
- Figure n°44 : Scan de la réponse d'Angela. Livret d'activité 1 «Poser ses mots» accompagné d'un Post-it - Cité Hermel p.83
- Figure n°45 : Diagramme de tendance : nombre de retours entre la Cité Hermel et Louis Braille par activités p.84

- Figure n°46 : Diagramme de tendance : rythme de la participation à la Cité Hermel dans le temps p.85
- Figure n°47 : Diagramme de tendance : rythme de la participation à Louis Braille dans le temps p.86
- Figure n°48 : Photographies de l'activité 3 « Poser le regard » - Terrain Cité Hermel p.88

